MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Mars / Avril

050

Amadou & Mariam
Afro pop stars

Tony Gatlif/Stéphane Hessel
Cinéma indigné

La Rumeur
La conscience rôde

LENINE
Brésilien audacieux

THÉMA : Culture Politique : Musique, poésies et arts plastiques en lutte

www.mondomix.com Mars / Avril 2012 050

BANLIEUES BLEUES
16MARS.13AVRIL 2012

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 29e FESTIVAL

MARS

16/03_SAINT-OUEN
TRIO CELEA, PARISIEN, REISINGER AUTOUR D'ORNETTE COLEMAN
+ McCOY TYNER TRIO
INVITE JOE LOVANO

17/03_AUBERVILLIERS
A NIGHT IN DETROIT : TONY ALLEN BLACK SERIES FROM LAGOS TO DETROIT
+ AMP FIDDLER MOTOR CITY REMIX

19/03_PANTIN
MATANA ROBERTS COIN COIN MISSISSIPPI MOONCHILE
+ JOËLLE LÉANDRE, RAYMOND STRID, NICOLE MITCHELL BEFORE AFTER

20/03_PANTIN
COLLECTIFS LOOP & COAX : BRIBES
+ MA + TWEEDLE-DEE

21/03_PANTIN
MARC RIBOT
REALLY THE BLUES

23/03_GONESSE
TARAF DE HAÏDOUKS & KOČANI ORKESTAR
BAND OF GYPSIES

24/03_STAINS
RAY LEMA
STATION CONGO
+ JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL

25/03_LE BLANC-MESNIL
SUR LES TRACES D'OUM KALSOUM

27/03_SAINT-OUEN
SLEEP SONG

28/03_TREMBLAY-EN-FRANCE
CAROLINE
+ GUILLAUME ORTI
+ ANDY SHEPPARD, MICHEL BENITA, SEBASTIAN ROCHFORD
TRIO LIBERO

29/03_PANTIN
EUGENE CHADBOURNE & STEVEN DE BRUYN
+ AKI TAKASE
OLD & NEW BLUES

30/03_LE BLANC-MESNIL
GUILLAUME PERRET & THE ELECTRIC EPIC
+ MAGIC MALIK
SHORTCUTS

31/03_STAINS
LUCIA RECIO & FRED FRITH + EMLER, TCHAMITCHIAN, ECHAMPARD TRIO
INVITE DAVE LIEBMAN

AVRIL

1/04_ÉPINAY-SUR-SEINE
JUKEBOX
+ ROMANO, SCLAVIS, TEXIER
INVITENT BOJAN Z & NGUYÊN LÊ

1/04_BOBIGNY
CONCERT ACTIONS MUSICALES
COSMIC SONGS

5/04_PIERREFITTE-SUR-SEINE
SYLVAIN RIFFLET
ALPHABET
+ FRANCESCO BEARZATTI X (SUITE FOR MALCOLM)

6/04_BOBIGNY
BUILD AN ARK
FEAT. DWIGHT TRIBLE & KAMAU DAAOOD
+ SUPERSONIC, A TRIBUTE TO SUN RA

7/04_VILLEPINTE
THE RIVER PIERS FACCINI, SEB MARTEL, BADJE TOUNKARA
+ OTIS TAYLOR & CONTRABAND

10/04_SAINT-DENIS
BEAU CATCHEUR SARAH MURCIA & FRED POULET
+ ROY NATHANSON SOTTO VOCE
FEAT. ELISE CARON

11/04_PARIS, LE CENTQUATRE
PUNKT@ BANLIEUESBLEUES

11/04_LA COURNEUVE
HAROLD LOPEZ-NUSSA TRIO & MAMANI KEÏTA
MALI CUBA + AMBROSE AKINMUSIRE QUINTET

12/04_CLICHY-SOUS-BOIS
MISJA FITZGERALD MICHEL TIME OF NO REPLY, A PORTRAIT OF NICK DRAKE
+ RABIH ABOU-KHALIL QUINTET MEDITERRANEEN

13/04_BOBIGNY
JOHN ZORN'S BOOK OF ANGELS : MASADA STRING TRIO
+ MYCALE + BANQUET OF THE SPIRITS PLAY MASADA

DES CONCERTS DE 8€ À 20€

Renseignements
et réservations
www.banlieuesbleues.org
01 49 22 10 10

Bellerive 2012 / Illustration Blanch / Banlieues Bleues (formats 1×40×300 - 1×40×370 - 1×40×210)

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT
PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
îledeFrance
sacem
SPEDIDAM
Paris
fnac.com
inter
JAZZ NEWS
Vibrations
SO JAZZ
inROCKuptibles
La Terrasse
CITIZEN JAZZ
A NOUS PARIS
mezzo

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°50 Mars / Avril 2012

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // Culture Politique ?

06/13 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **ZEID HAMDAN** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **EL KALAMAR EN SU TINTA** // Bonne Nouvelle

11 - **LO'JO AU VIP DE ST NAZAIRE** // Événement

12 - VOIR

14/28 - MUSIQUES

14 - **AMADOU ET MARIAM** Afro pop stars

16 - **ONEIRA** Intuition céleste

17 - **SPOEK MANTHAMBO** Le groove intergalactique

18 - **CLINTON FEARON** Jah au pays du grunge

19 - **ROCIO MARQUEZ** Le flamenco au futur

20 - **HAÏDOUTI ORKESTAR** À l'est des Balkans

21 - **SÖNDÖRGÖ** Cordes hongroises

22 - **AL KINDI** Transes alepines

24 - **LENINE/ en couverture**
Le chemin de l'audace

28/37 - THÉMA : CULTURE POLITIQUE

30 - **DÉCRYPTAGE** Le blues de la protest song

32 - **ENTRETIEN** LA RUMEUR / La conscience rode

34 - **ART** Le Caire de l'art

35 - **PERFORMANCE** Des nuits sans sommeil

36 - **POÉLITIQUE** BERNARD LUBAT / Les mots des maux et des idéaux

37 - **PORTRAIT** CALLE 13 / Viva Porto Rico libre!

38 - VOYAGE

36 - **NOUVELLE-ZÉLANDE** Auckland / Tirer la langue

40/69 - SÉLECTIONS

40 - CINÉMA TONY GATLIF / Cinéma indigné

44 - LIVRES

48 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Quantic

49/62 - CHRONIQUES DISQUES

49 - **AFRIQUE**

52 - **AMÉRIQUES**

55 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

56 - **EUROPE**

59 - **6e CONTINENT**

64 - COLLECTION // ON-U SOUND

66/69 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer

24
EN COUVERTURE
Lenine

14
Amadou & Mariam

17
Spoek Mathambo

32
La Rumeur

37
Calle 13

38
Nouvelle-Zélande

40
Tony Gatlif

CULTURE POLITIQUE ? par Marc Benaïche

CULTURE POLITIQUE ?

Pour le numéro 50 de Mondomix (déjà !), nous avons choisi d'interroger la place de l'artiste et de la musique dans l'engagement politique.

Ce théma arrive en pleine campagne présidentielle en France et il nous est difficile de nier cette actualité. Pour autant, que dire de plus ? Qu'exprimer lorsqu'arrive le grand moment électoral de nos démocraties ? Quel est le sens de notre engagement en tant que simple et modeste journal musical gratuit ?

Bien sûr, nous sommes outrés lorsque le ministre de l'intérieur de l'actuel gouvernement se permet de véhiculer des théories racistes sous couvert de combat contre la « pensée unique »… Non, être de gauche ne signifie pas que tout vaut tout. La gauche serait une sorte de magma bien pensant dans lesquels les valeurs se dilueraient ? Bien au contraire, penser à gauche c'est affirmer des valeurs et une valeur suprême : Que le fort cesse d'écraser le faible.

Cette petite phrase peut sembler bien naïve, mais pourtant, depuis 50 numéros, elle reflète notre engagement politique, celui de montrer combien un vivre ensemble partagé, ouvert sur l'autre, amène à élargir, à faire grandir ses pensées, son monde, le monde.

Lors de l'entretien que nous a accordé Ahmed Abdul Hussein autour du projet *Sleep Song* (page 34), le poète irakien nous a confié "*Il y a des vers d'Adonis* qui disent "*Dis ton mot et pars / Elargis la terre*". Moi-même, j'ai un autre poème, dans lequel je dis "Dis ton mot et reste / Elargis l'horizon*".**

C'est bien cela l'engagement politique : parle, reste, élargis le monde plutôt que de le rapetisser, de l'enfermer de le simplifier à outrance jusqu'à le vider de son sens.

* Adonis (en arabe : أدونيس) est le pseudonyme d'Ali Ahmed Saïd Esber (علي أحمد سعيد), un poète et critique littéraire syro-libanais d'expression arabe et française né le 1er janvier 1930. Son pseudonyme se réfère au dieu d'origine phénicienne, symbole du renouveau cyclique.

** cette partie de l'entretien avec Ahmed Abdul Hussein est à consulter sur www.mondomix.com

→ POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
WWW.MONDOMIX.COM/DONATION

© Stéphane Durel

Gari Grèu

CAMARADE LÉZARD

Ambiance chaude et métissée, ballade afro-caribéenne. Une invitation marseillaise...

NOUVEL ALBUM DÉJÀ DISPONIBLE

CONCERTS

7 MARS Le Paradox - Marseille (13)
10 MARS Festival Dire le Monde - Saintes (17)
23 MARS Festival - Échirolles (38)
5 AVRIL **NEW!** Morning - PARIS (75)
28 AVRIL Le Portail Coucou - Salon-de-Pce (13)
4 MAI Jas Rod - Les Pennes-Mirabeau (13)
12 MAI Salle Ypresi - St. Hilaire-de-Loulay (85)
25 MAI St. Julien-de-Montagné (83)
26 MAI Couleur Urbaine - La Seyne-sur-Mer (83)

www.gari-greu.fr

© Marvellou

Moussu T e lei Jovents

EMPÊCHE-NOUS !

L'album 'LIVE' de leurs plus belles chansons

DISPONIBLE LE 20 MARS

CONCERTS

7 AVRIL Sète - Festival Les Escales (34)
21 AVRIL Sarrancolin - Le Paradiso (65)
27 AVRIL Dol de Bretagne - L'Odyssée (35)
24 MAI Aubervilliers - Festival Aubercail (93)
27 MAI Correns - Les Joutes Musicales (83)
2 JUIN Bourges - Le Nadir (18)
16 JUIN Salon de Pce - Festival de la Barben (13)
21 JUIN Hyères - Fête de la Musique (83)
23 JUIN Capendu - Total Festum (11)
30 JUIN Bazas - Festival Pilot de Boi (33)

moussut.ohaime.com

www.lechantdumonde.com

LES ARTISTES WORLD VILLAGE AU babel med music

29 > 31 mars 2012 • Marseille France

Carla Pires

LE 30 MARS
NOUVEL ALBUM ROTA DAS PAIXÕES
DISPONIBLE LE 15 MAI

Kayhan Kalhor & Erdal Erzincan

LE 31 MARS
NOUVEL ALBUM I WILL NOT STAND ALONE
DÉJÀ DISPONIBLE

Amira & Bojan Z

LE 29 MARS
NOUVEL ALBUM AMULETTE
DÉJÀ DISPONIBLE

Emel Mathlouthi

LE 29 MARS
NOUVEL ALBUM KELMTI HORRA
DÉJÀ DISPONIBLE

Söndörgő TAMBURISING

Lost music of the Balkans

CONCERTS

20 MARS
Paris, Institut hongrois
22 MARS
Dijon, La Vapeur
23 MARS
Paris, La Bellevilloise

DISPONIBLE LE 20 MARS

world village
harmonia mundi s.a.

www.worldvillagemusic.com

11 WOMEX LABEL AWARD

LE CHANT DU MONDE ET WORLD VILLAGE :
DEUX LABELS DU GROUPE HARMONIA MUNDI
ÉLUS 'LABELS DE L'ANNÉE 2011' AU 'WOMEX' EN OCTOBRE 2011

ACTU - MONDE

REBELLION - ÉCLAIRAGE

© B.M.

SOULÈVEMENT AU NORD MALI

Les récents évènements au Nord Mali opposant l'Etat à une partie de la population touarègue sont souvent présentés sous un angle défavorable à cette dernière. Andy Morgan, journaliste britannique et ancien manager du groupe Tinariwen, nous présente son point de vue sur la situation.

Le 17 janvier, le Mouvement National pour la Libération d'Azawad (MNLA) a lancé un nouveau soulèvement au Nord Mali. Le groupe séparatiste est principalement constitué de Touaregs, dont certains sont revenus l'été dernier de Libye avec une grande quantité d'armes. Ceci n'est que le dernier épisode d'un conflit long de 50 ans entre le peuple Touareg du désert et le gouvernement central du Mali, mais c'est le plus coûteux en termes de vies perdues. L'insurrection a plongé le pays dans sa crise la plus grave depuis son indépendance.

L'armée malienne a accusé le MNLA d'alliance avec l'organisation terroriste Al-Qaida dans le Maghreb Islamique (AQMI), mais a offert peu de preuves concrètes pour étayer ceci ; généralement, les Touaregs ne soutiennent pas de positions religieuses extrémistes ou salafistes. Le gouvernement accuse aussi le MNLA d'avoir assassiné de sang froid des soldats maliens capturés, ce qui n'a pas été corroboré par des sources indépendantes.

Dans le même temps, les maisons de Touaregs et d'habitants arabes du nord du pays ont été attaquées et pillées fin janvier à Bamako, provoquant des mouvements d'exode parmi ces populations. Plus de 100 000 réfugiés se sont enfuis vers l'Algérie voisine, la Mauritanie, le Niger et le Burkina Faso, occasionnant une importante crise humanitaire. Au nord, de nombreux civils ont également été tués dans les combats.

Alors que les combats font rage, les refugiés ont désespérément besoin d'aide. Les gouvernements de pays voisins font généralement de leur mieux pour surmonter cette situation, mais leurs moyens s'avèrent insuffisants. Vous pouvez aider en faisant un don à l'une des ONG suivantes, travaillant dans cette région avec les réfugiés :

Tamoudré : une association française qui travaille au développement de la région de Tessalit, la ville des membres fondateurs de Tinariwen.
www.tamoudre.org/urgence/2619/

Vous pouvez aussi aider Tamoudré en achetant *Songs For Desert Refugees*, une compilation de musique touarègue (Tinariwen, Terakaft, Bambino, Tamikrest...) spécialement agencée par le label Reaktion pour venir en aide aux réfugiés
www.re-aktion.com/albums_refugees.html

ETAR pour la zone d'Aguelhoc, très touchée par la première attaque du 17 janvier.
http://associationetar.blogspot.com

Andy Morgan

ECONOMIE - PARTAGE

LE BLOG DE LA CONSOMMATION COLLABORATIVE

La consommation collaborative, quoi, où, comment ? Toutes les réponses sont sur le blog de référence français de ce phénomène désormais mondial, encore méconnu ici.

« *Un jour, nous regarderons le XX^e siècle, et nous nous demanderons pourquoi nous possédions autant de choses.* » Cette affirmation de l'éditorialiste américain Bryan Walsh, de Time Magazine, résume parfaitement la prise de conscience sur laquelle repose la *collaborative consumption*. Sous cette expression se cache la défense d'une économie d'un nouveau genre, fondée sur le partage. Illustrations avec le développement du covoiturage, ou celui du couchsurfing, mode d'hébergement alternatif, et gratuit, des globe-trotters. Les implications de cette « consommation sans possession » sont nombreuses : un mode de vie plus économique, plus écologique, davantage centré sur les besoins fondamentaux des individus et, in fine, créateur de richesse. C'est ce que démontre le blog de la consommation collaborative, créé en juillet 2010 par Antonin Léonard. Ce jeune étudiant en école de commerce entendait informer le public français et « *favoriser les échanges entre les acteurs de cette nouvelle économie* ». Avec ce blog de référence, exhaustif et clair, c'est désormais chose faite. **Jerôme Pichon**

• ***www.consocollaborative.com***

[Rod Anton & The Ligerians]
LA proposition Reggae strictly Roots du paysage musical Français.
Nouvel Album "Reasonin" (Musicast) disponible en mai.

[Cumbia Ya!]
Les onze musiciens se livrent à coeur joie pour envoûter le public et faire apprécier le célèbre rythme colombien au monde entier.
Dernier album "No me Busques" (Anticraft)

Disponible toute l'année

Disponible toute l'année

[FON'ETIK] Productions

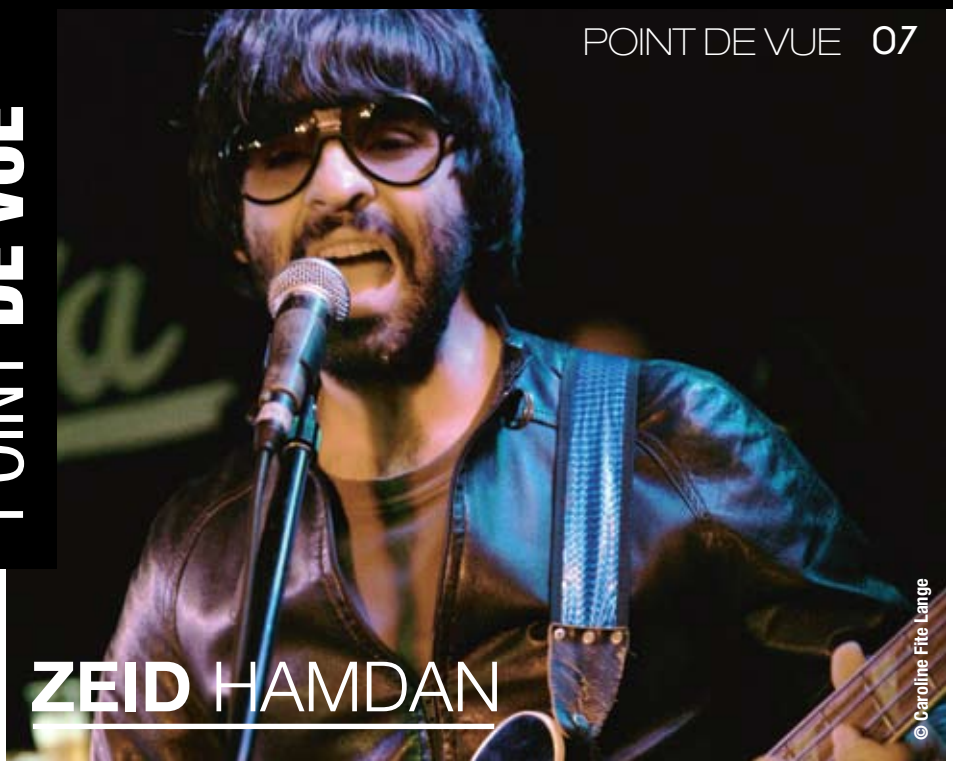
TOURNEES 2012
HTTP://FONETIK.FREE.FR

Disponible toute l'année

Disponible été/automne

[Taforalt]
Entre la France et le Maroc, leurs chansons tissées et métissées dévoilent un univers au-delà des frontières.
Nouvel album à paraître à l'automne 2012.

[Alessandra Leão]
Une relecture régénératrice de la musique et des rythmes traditionnels de la région de la Mata Norte dans le nord-est du Brésil.
3ème album à paraitre printemps 2013.



ZEID HAMDAN

En juillet 2011, le chanteur et compositeur Zeid Hamdan, l'un des chefs de file de la contreculture libanaise, a été arrêté quelques heures pour une chanson dans laquelle il demandait au Président Michel Sleiman de rentrer chez lui. Relâché grâce à la mobilisation sur internet, il nous livre aujourd'hui son point de vue sur la situation de sa région.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Quel regard portez-vous sur la vague révolutionnaire qui a déferlé dans le monde arabe ?

Zeid Hamdan : Je suis très heureux que de vieux dictateurs soient renversés. Dans un monde où tout change et évolue, c'était très frustrant pour des peuples de vieillir avec les mêmes pouvoirs en place. Tout devient possible. On a l'impression que le monde arabe peut maintenant participer à la marche du monde et à l'évolution de l'Histoire. Ma grande crainte maintenant, c'est la dictature des religieux. Les partis religieux sont les seuls suffisamment organisés et soutenus par le peuple pour organiser les transitions démocratiques. Je suis assez allergique aux religions dans leur ensemble et, finalement, l'avenir me semble aussi incertain qu'avant.

« Ma grande crainte maintenant, c'est la dictature des religieux »

Comment analysez-vous la situation au Liban ?

ZH : le Liban n'a pas un dictateur mais une dizaine... Et chacun représente sa propre communauté, ce qui permet au final d'entretenir une forme de dialogue et de débat, certes brûlant. La multitude des différences sauve toujours une société de l'ennui et de la fermeture. On est obligés de vivre ensemble et de s'accepter.

En juillet dernier, vous avez été arrêté à cause de *General Suleiman*, une chanson contestataire écrite et diffusée voici 3 ans. Pourquoi, selon vous, le pouvoir a-t-il réagi à ce moment-là ?

ZH : On ne m'a toujours pas expliqué pourquoi j'ai été arrêté. Peut-être pour stopper un élan contestataire qui se serait développé si les autorités avaient permis à la chanson d'être diffusée [ailleurs que sur le net] ? Ont-elles eu peur d'une révolution ? Le président lui-même a répondu à mes cousins qu'il n'était au courant de rien et n'avait vraiment rien contre moi.

Êtes-vous libre de vos mouvements depuis ?

ZH : Libre comme l'air, juste un peu plus populaire.

Vous sentez-vous surveillé ?

ZH : A la suite de cette affaire, je suis parti en voyage. A mon retour, on avait cambriolé ma maison et seul mon ordinateur avait été dérobé, malgré la présence d'autres appareils de valeur. J'ai soupçonné que ça puisse être le fait de quelqu'un qui cherchait des renseignements. Sinon, je me sens plutôt libre et pas du tout harcelé.

L'incident vous a-t-il inspiré une autre chanson ?

ZH : Non, ça n'a rien changé à mon écriture. J'ai un paquet de chansons un peu ironiques par rapport à la situation. J'espère qu'elles feront autant de bruit que celle-là !

■ CONCERT
Zeid Hamdan sera en concert avec **Daniel Baladi** à Villetaneuse le 3 avril et avec **Mariam Saleh** le 5 à Saint-Denis dans le cadre du **festival Métis** du 27 mars au 22 juin

■ ***www.metis-plainecommune.com***

MARS - AVRIL
PETIT BAIN
CONCERTS
Vendredi 23 Mars
ZABUMBA
BRAGUNCA CLUBE
ZAB' ORCHESTRA
PAGODE + DJ TOM B
ATELIER BATUCADA
Tropical
Vendredi 30 Mars
FESTIVAL SWING
HOT SUGAR BAND
DJ BROTHER
SWING
DJ INCONTROL
Swing jazz electro
Samedi 31 Mars
BALKAN BEATS
PAD BRAPAD
DJ ROBERT SOKO
Urban tzigan
Jeudi 12 Avril
AMSTERDAM
KLEZMER BAND
Big band klezmer
WWW.PETITBAIN.ORG
UNE ÎLE DANS LA VILLE
7 Port de la Gare - 75013
M° 6 : Quai de la gare
M° 14 : BnF
MAIRIE DE PARIS
îledeFrance

LIBERTÉ D'EXPRESSION - AFGHANISTAN

KABOUL chante-t-il ?

« *Et si les Talibans revenaient ?* » La question hante bien des musiciens en Afghanistan. **Freemuse**, l'association qui défend leur liberté d'expression, comme celle de dizaines d'artistes iraniens, cubains, camerounais ou même français, a eu l'occasion de le constater. Lors d'une rencontre qu'elle a organisée à Kaboul, elle a pu réunir une partie de la profession. Elle a également pu consulter la société civile locale (responsables de conservatoires, universitaires, militants associatifs, avocats).

Tous les musiciens qui ont vécu la chute de Kaboul en 1996 avaient dû s'exiler ou changer de métier. Aujourd'hui, même s'ils affirment tous être de pieux musulmans et si aucun ne s'aviserait de se mêler de théologie, ils redoutent que la musique ne soit à nouveau décrétée *haram* (« illicite »). Cette interdiction n'aurait pas le même effet sur tous. Les musiciens traditionnels, qui vivent essentiellement de l'animation des mariages, auraient plus de mal à se reconvertir que leurs confrères de la pop, pour la plupart issus des classes moyennes. Le pire est qu'il n'est même pas nécessaire que les Talibans triomphent militairement pour que la musique soit à nouveau prohibée : dans certaines provinces, la politique culturelle se trouve entre les mains de seigneurs de la guerre aux alliances parfois changeantes et, à Kaboul même, la présidence, affaiblie par les conditions calamiteuses de son élection et plusieurs scandales financiers, pourrait chercher à s'attirer les faveurs des religieux les plus intransigeants.

Les solutions que propose Freemuse ? Dans l'immédiat, communiquer dans le pays autour de ce problème, en y organisant pour la troisième fois un événement à l'occasion du Music Freedom Day, vaste opération internationale de sensibilisation. Mais aussi, à moyen terme, faire en sorte qu'artistes et organisations de la société civile se rapprochent, qu'ils dialoguent avec les autorités, de façon à ce qu'ils ne soient plus les oubliés des politiques de sécurité. En attendant que des initiatives, comme la récente ouverture de l'Institut National de Musique ou les actions de la Fondation Agha Khan, apportent aux musiciens une véritable respectabilité et, partant, un peu de sérénité...

François Mauger

• ***www.freemuse.org***

TÉLÉCHARGEMENT - GRATUIT

EDEN BRÉSILIEN

Amoureux de pop indie brésilienne, de samba électro ou de post-bossa nova, votre paradis est numérique et se nomme **Amusicoteca**. Reflet de la dynamique scène brésilienne contemporaine, ce site croise un blog critique élégant et fourmillant d'informations avec une plate-forme de téléchargement gratuit alimentée par les artistes eux-mêmes. Pour écouter les morceaux du **Bloco Do Sargento Pimenta** qui interprète les Beatles façon samba, visionner une vidéo rare de **Caetano Veloso**, télécharger les nouveaux albums de **Karina Buhr**, de **Cicero** ou une compilation des égéries de la MPB de demain, vous savez désormais où aller. **B.M.**

• ***www.amusicoteca.com.br***

Karina Buhr © Duda Vieira

TYERI ABMON
Percussionniste virtuose et compositeur déroutant, il est le pilote d'un trio maloya les plus créatifs que la scène réunionnaise ait porté depuis des années.
Lauréat du Prix Alain Peters 2011.
31 mars : MARSEILLE - Babel Med Music
03 avril : PARIS - Péniche Demoiselle
04 avril : PARIS - Satellit Café
www.myspace.com/tyeriabmon
sacem

JAM - TREMPLIN

ONCLE JAM (WANTS YOU)

Vous avez l'âme d'un toaster ? Les vers et les rimes sont votre seconde nature ? Monter sur scène un rêve d'enfant ? Alors, les Jams du Canal 93 sont faites pour vous. Organisées à Bobigny tous les premiers jeudi du mois, elles sont devenues le rendez-vous des noctambules en quête de *self expression*. Simple amateur ou artiste confirmé, cette scène est ouverte à tous. D'ailleurs, il n'est pas rare d'y croiser les membres du crew 1995, **Dgiz**, **Absolute** ou encore **Mehdi Nassouli**. Prochains rendez-vous le 5 avril et le 3 mai, avec **Wicked Soul**, **Nëggus & Kungobram**. Toutes les inscriptions se font le soir même sur place. Alors, pourquoi pas vous ? **Julien Bouisset**

• www.canal93.net

APPLICATION - LIBRE

WEBRADIO EN KIT

Les radios libres sont de retour. Comme au tout début des années 80, il est à nouveau possible de refuser le formatage, d'échapper aux publicités et de ne jouer que ce qu'on aime… mais sur son téléphone portable. **Yasound** lance en effet le 13 mars une application gratuite qui permet de créer facilement et légalement une radio que d'autres pourront écouter, diffuser et commenter. Plusieurs défricheurs de la jungle sonore qui nous entoure se saisissent de cette opportunité. Pat Shanga, DJ éclectique, expert des prémices de l'électro autant que du rare groove africain, ou Jean-Luc Verna, artiste total qui combine dessin, rock et performances, dévoilent ainsi les trésors cachés de leurs discothèques. Mondomix est également de la partie. A vos téléphones ! **F.M.**

• www.yasound.com

Bintou Simporé© D.R.

RADIO - RÉCOMPENSES

IRMAWARDS 2012 : LE PALMARÈS

Eminent centre d'information sur les musiques actuelles, l'Irma a remis le 7 février dernier et pour la première fois les Irmawards, en partenariat avec le salon Le Radio. Ces prix récompensent les émissions de radio qui ont le plus œuvré en 2011 pour la diffusion du hip hop, du jazz et des musiques du monde. Et les lauréats sont : Les Cautionneurs, l'émission hip hop du Mouv' animée par le duo **La Caution**, **Arnaud Merlin** pour Le Matin des Musiciens Jazz sur France Musique et, dans la catégorie musiques du monde, l'incontournable **Bintou Simporé** pour Néo Géo sur Radio Nova. Cette émission qui a largement contribué à définir le concept de sono mondiale fête cette année ses vingt ans. Bon anniversaire et longue vie ! **J.P.**

©B.M

BRUIT DE PALIERS #12

COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

ROCIO MARQUEZ (CHANTEUSE FLAMENCO)
SÉVILLE

« J'habite un quartier où vivent beaucoup de musiciens. Quand je répète dans ma cuisine, il m'arrive d'entendre des voisins crier "*Olé*" pour m'encourager »

Voir aussi p 19

zamora productions

Söndörgö

Lost Music of the Balkans (World Village) - **Sortie 20 mars 2012**
Mardi 20/03 - Institut Hongrois - Paris (75)
Jeudi 22/03 - La Vapeur - Dijon (21)
Vendredi 23/03 - La Bellevilloise - Paris (75)
www.live-boutique.com/site/-Sondorgo-.html

Christine Salem

La voix féminine du maloya, Christine Salem porte son chant en créole, malgache, comorien ou swahili, mélangeant subtilement **musique de l'Océan Indien et rythmes africains**.
www.live-boutique.com/site/-Christine-Salem-.html

Le Trio Joubran

Du 10/03 au 18/03 - WOMAD - Australie et Nouvelle Zélande
Du 27/03 au 14/04 - Tournée européenne
Dimanche 15/04 - Salle Pleyel - Paris (75)
www.live-boutique.com/site/-Le-Trio-Joubran-.html

Renata Rosa

Nouvel album à paraître à l'hiver 2012-2013
« Cette belle chanteuse venue de Sao Paulo a assimilé les rites populaires pour créer un nouveau son et qui conserve une incroyable force de communion festive. »
Francisco Cruz (Le Monde de la Musique)
www.live-boutique.com/site/-Renata-Rosa-.html

Chango Spasiuk

L'accordéoniste virtuose rend hommage à ses racines avec *Pynandi* qui retrace la richesse et la virtuosité du chamamé, style hybride venu du Nord-Est argentin.
www.live-boutique.com/site/-Chango-Spasiuk,806-.html

Ciné-concert Georges Méliès

« Un prestidigitateur qui mit le cinématographe dans un chapeau pour en faire sortir le cinéma. » Edgar Morin
www.live-boutique.com/site/-Cine-concert-Georges-Melies-.html

Mariee Sioux

Gift For The End (Almost Musique) - **Sortie 5 mars 2012**
Vendredi 06/04 - La Gare - Maubec (84)
Jeudi 19/04 - Le Café de la Danse - Paris (75)
Mercredi 16/05 - Les Nuits du Botanique - Bruxelles (BE)
www.live-boutique.com/site/-Mariee-Sioux-.html

Retrouvez-nous à **Babel Med** - Stand n°7
(29 au 31 mars 2012)
Contact : Benjamin Demelemester
benjamin@zamoraprod.com - 01 71 18 16 76

ZAMORA PRODUCTIONS
www.zamoraprod.com
n° de licence : (2) 1013030 - (3) 2503188

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

© DR

EL KALAMAR EN SU TINTA

Ce cocktail détonnant d'electro cubano bricolo est né de la rencontre entre trois Cubains et un Français, vétéran de la scène new wave des années 80.

Musiciens d'Etat à Baracoa, ville située à l'extrémité orientale de Cuba, David González, Yolan Pérez et Gordis Toirac, jouaient comme chaque jour à la Casa de la Trova (lieu de concert de musique traditionnelle), lorsqu'ils rencontrèrent en 2007 un autre musicien, français celui-ci, Boris Sarcey. « *Une soirée bien arrosée où, après plusieurs* Chan Chan *et* Guantanamera, *ils ont fini par faire des morceaux de leur répertoire, qui brasse des influences de la salsa romantique, de la bachata dominicaine et même du R'n'B*, explique ce dernier. *J'ai tout de suite accroché et promis que je reviendrai la prochaine fois avec du matériel pour enregistrer quelque chose* ».

Issu de la scène rennaise des années 1980, qui comptait Etienne Daho, Ubik, ou son propre groupe Tobo, Sarcey tient effectivement parole. Deux ans plus tard, il retrouve les trois jeunes chanteurs et percussionnistes et produit à Baracoa les bases électroniques des six titres de *El Regalo del Año*, le premier album de Kalamar en su Tinta (« le calmar à l'encre ») . « *On a enregistré dans une bicoque louée qui servait de poulailler, avec des coupures de courant tous les jours. Heureusement, les Cubains sont bricoleurs et ils ont réussi à goupiller un système de moniteurs avec des câbles qu'ils avaient fait eux-mêmes* ». Circonstances à l'image de ce système à deux monnaies [une pour les Cubains, l'autre pour les touristes] qui plombe la vie des Cubains et que les chansons du Kalamar dénoncent de manière à peine voilée, avec beaucoup d'humour. S'il y est beaucoup question de bouffe, d'écart entre la ville et la campagne, et même ouvertement de politique sur *Políticas*, c'est surtout l'accent et les expressions typiquement « orientales » (de la région d'Oriente, dont les natifs ont la réputation de ploucs pour les habitants de La Havane) qui retiennent l'attention, dans leur fusion abrasive avec les productions électro de Sarcey. « *Le problème essentiel est de réussir à les faire venir en France, ce qui coûte assez cher. Un tourneur est intéressé et on recherche donc un éditeur, ou quiconque susceptible de mettre la main à la poche* ».

Yannis Ruel

■ **Sortie digitale de l'album**
El Regalo del Año
(Wild Wild Rennes Records)
disponible sur le site du label:

- ***www.wwr-records.net***

ÉVÉNEMENT

© B.M.

CONCERT D'EXCEPTION **LO'JO** AU VIP DE ST NAZAIRE

Pour préparer l'arrivée de son prochain album, *Cinéma el Mundo*, le groupe angevin Lo'Jo s'est enfermé à Saint Nazaire pour une résidence à l'issue de laquelle il a offert un concert enchanteur.

La scène se déroule dans un ancien bunker, niché dans le port de Saint Nazaire et transformé en salle de concert et lieu de résidence artistique géré par la formidable équipe du festival Les Escales. L'argument est simple : en ce 11 février, le groupe Lo' Jo présente la première mondiale du spectacle mis au point, pendant dix jours dans ce même lieu, autour de *Cinéma el Mundo*, nouvel album à paraître à l'automne prochain.

Le bruit des grillons précède de peu une voix familière mais inattendue. Robert Wyatt, mythique et génial créateur de sons et de sens, est l'un des invités de ce disque qui s'annonce comme un complot international de poètes. Pour compléter le casting, le Mauricien Menwar, le trompettiste Ibrahim Maalouf ou le violoncelliste Vincent Segal sont venus partager leurs virtuosités inspirées au coeur des nouveaux joyaux des Angevins. Mais aucun d'entre eux n'apparaîtra ce soir.

> *« Parce que ces histoires d'identité nationale sont agaçantes, le groupe milite pour une* "Marseillaise créole"*»*

DRESSEUR DE HASARD

Au début du concert, Denis Péan, pieds nus derrière ses claviers, Kham et sa contrebasse et Richard sur son violon déploient, tel un générique envoûtant, une pièce instrumentale aux allures précieuses et à l'humeur rêveuse. Le trio est rejoint par l'autre moitié de la distribution : les lumineuses sœurs El Mourid, Nadia (chant, percussions) et Yamina (chant, clarinette, kamele n'goni et percussions), et Baptiste, nouveau batteur dont Denis fera remarquer aux moments des rituelles présentations qu'il n'était pas né lors de la fondation du groupe.

Pour ces nouvelles chansons, il est donc question de cinéma et du monde. Comme toujours chez Lo'Jo, les images sont fortes, nombreuses, et parcourent les continents. La comète est algébrique. A Alger, les mosquées font un collier au cou de la ville, à Buenos Aires, les bateaux échoués accueillent des jardins sauvages. Ailleurs, on rencontre un dresseur de hasard, des monstres d'anges et mille autres sortilèges. Et parce que ces histoires d'identité nationale sont agaçantes, le groupe tranche et milite pour une *Marseillaise créole*. Plus que jamais, Denis Péan a des allures de prophète de l'intuition, de shaman sans dogmes, libre et modeste magicien entouré de ses amis musiciens-jongleurs et chanteuses-trapézistes, rendus encore plus audacieux et inventifs grâce au jeu puissant et subtil de leur nouvelle recrue derrière son attirail percussif métissé. La musique est chamarrée et la transe pointe à intervalles réguliers. Cet énergique nouvel enchantement, ponctué d'une toute petite poignée d'anciennes créations, va parcourir le monde au printemps, du Womad d'Adélaïde à celui de Londres en passant par les Musiques Métisses d'Angoulême et les Raffuts de Loire au château de St Brisson. **B.M.**

- ***www.lojo.org***

Transe
soufie
d'Alep
Zamzama Productions présente
Ensemble Al-Kindi
avec les derviches tourneurs d'Alep
et Sheikh Habboush (chant)
Sous la direction artistique de Julien Jâlal Eddine Weiss
En concert
le mardi 27 mars
Le Trianon à 20h30
Paris 18e
Plus d'infos : www.zamzama.net
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U / 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.com - points de vente habituels

CUISINE - SPECTACLES

© Alexandre Dubosc

A TABLE !

Au menu francilien en mars-avril, plusieurs occasions de se régaler les papilles tout en se nourrissant l'esprit, les yeux et les oreilles. Tous les sens seront mis en alertes lors du premier festival **A Voir et A Manger**, du 10 au 19 mars, au 104 : spectacles, ateliers, installations et performances, mais aussi un festival du livre culinaire. Le chorégraphe **Radhouane El Meddeb** fait danser le couscous, le comédien **Jacques Bonnaffé** décrit le goût des autres et le cuisinier **Yvan Cadiou** se propose notamment d'organiser des collaborations gastronomiques avec les différentes communautés du 19ème arrondissement.

Si vous ratez la pièce repas pour 30 convives du **Teatro delle Ariette** au 104 (16/17 et 18 mars), vous pourrez vous rattraper à la **Ferme du Buisson** (77), qui reçoit cette compagnie italienne d'artistes, paysans et cuisiniers du 17 au 21 avril.

Philosophie gastronomique d'origine italienne aussi avec **Don Pasta**, DJ-cuisinier et auteur du livre *Wine Sound System*, qui mixera en cuisinant le 17 mars en clôture du festival **Freesons d'Hiver** à l'Espace Herbauge aux Herbiers (85), après des concerts de **Chinese Man**, les **Toasters** ou **Zoufris Maracas**. Bon appétit. **B.M.**

- ***www.104.fr***
- ***www.lafermedubuisson.com***
- ***www.teatrodellearietta.it***
- ***www.freesonsdivers.com***
- ***www.donpasta.com***

PHOTOGRAPHIE - IMMIGRATION

GUYANE, TERRE D'ACCUEIL

Clandestine, tabou, furtive, il est parfois difficile de saisir concrètement l'immigration. C'est pourtant ce que tente de faire depuis de nombreuses années Frédéric Piantoni, géographe et spécialiste de la Guyane, à travers ses travaux universitaires, mais aussi grâce à une activité de photographe. Ses portraits en noir et blanc forment le cœur de l'exposition *Migrants en Guyane, chercher la vie* à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration. Retrouvés par hasard, les clichés rendent compte de l'incroyable diversité de l'immigration en Guyane : venue d'Haïti, du Brésil, du Pérou ou encore du Laos, la population immigrée y représente 37% des 230 000 habitants. Découpée en quatre séquences (les parcours, les quartiers, l'immigration des femmes et les frontières), les photos de Piantoni captent des regards intenses, des moments de vies fugaces de ces migrants qui tentent de se reconstruire dans l'ailleurs. A découvrir jusqu'au 20 mai. **Boris Cuisinier**

- ***www.histoire-immigration.fr***

© D.R.

© D.R.

AMADOU & MARIAM
NOUVEL ALBUM LE 2 AVRIL
FEATURING: Bertrand Cantat, Santigold, Tunde et Kip de TV On The Radio, Ebony Bones, Theophilus London, Amp Fiddler, Adballah Oumbadougou (Desert Rebels) et Jake Shears des Scissor Sisters.
EN CONCERT LE 20 MARS À 20H
FESTIVAL CHORUS, MAGIC MIRROR, LA DEFENSE
AVEC CLINTON FEARON, KOUYATE – NEERMAN
WWW.AMADOU-MARIAM.COM WWW.BECAUSE.TV
LA FNAC AIME
vibrations
Téléchargez également l'album sur fnac.com

CINÉMA - ENGAGEMENT

UNE RÉVOLUTION AFRICAINE, LE FILM

Réalisé par Samir Benchikh, *Une révolution africaine* met en lumière le parcours de quatre personnalités en lutte pour l'existence d'une société civile en Côte d'Ivoire.

« *Un regard différent et positif sur l'Afrique* » : telle était l'intention de départ du réalisateur Samir Benchikh et de son équipe au moment de poser leurs caméras à Abidjan. Au cœur de ce documentaire tourné pendant deux ans dans la capitale ivoirienne, on trouve Tiken Jah Fakoly, suivi caméra au poing lors de la promotion de son dernier album, *African Revolution*, et sur le terrain de ses (nombreuses) actions civiques. Trois autres personnages, tout aussi engagés et opiniâtres que le célèbre chanteur, figurent également au programme : Rosine, Michel et Diabson. Ces tranches de vie prises sur le vif font d'*Une révolution africaine* un témoignage véridique et sensible d'un pays en mutation. Particularité : ce documentaire produit par Docker Films est presque entièrement financé par la participation du public, au moyen de dons entre 10 et 300 euros à verser sur la plateforme Touscoprod.com. N'hésitez donc pas à apporter votre soutien ! **J.P.**

Site web du film :

• www.unerevolutionafricaine.com

Pour devenir co-producteur et financer le projet :

• www.touscoprod.com/project/produce?id=21

© D.R.

TRANSE - DANSE

FLAMME SOUFIE

D'un mysticisme exacerbé, la musique soufie est à l'image de l'idéologie qui la porte : brûlante. **Les frères Ali et Hedi Thabet** ont bien compris le pouvoir de ces sonorités, sur l'âme et sur le corps. Pour leur première collaboration, ces deux chorégraphes belges ont convié le musicien tunisien **Sofyann Ben Youssef** pour créer ensemble le spectacle *Rayahzone*. Leur but ? Tenter d'approcher au plus près une certaine transcendance émotionnelle en faisant se mouvoir des corps possédés par la flamme de la musique soufie tunisienne. Sur la scène, trois danseurs incarnent chacun un personnage (la Mort, la Raison et la Folie) et s'animent avec les chants de la troupe de Sofyann Ben Youssef, créant ainsi une communion de flux d'énergie divins. Avant de se lancer dans une tournée à travers la France, le spectacle sera dévoilé début mars au théâtre Jean Vilar de Suresnes. **B.C.**

Théâtre de Suresnes (92) Jean Vilar
Vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 mars
Puis en tournée dans toute la France

• www.theatre-suresnes.fr

© D.R.

BRETAGNE - ÉVÈNEMENT

BREIZH EN BREF

L'évènement culturel Chemins du Patrimoine en Finistère met en relief la permanence d'une identité culturelle régionale forte et ses fertiles échanges avec d'autres traditions. Si les temps musicaux forts de cet évènement vont surtout se succéder de mai à août, de pertinentes expositions sonores seront inaugurées dès le début du mois de mars. Au Château de Kerjean, *Sonnez bombardes, résonnez Binious !* (du 3 mars au 7 novembre) pose un regard ethnographique et historique sur les pratiques musicales liées à la danse bretonne, depuis la construction du château au XVI[e] siècle jusqu'à aujourd'hui. Objets, archives sonores, films et textes y nourrissent une scénographie attractive. Au manoir de Kernault, avec une même diversité de documents, le parcours/exposition *Chantons toujours/ Kanomp bepred* (7 avril au 11 novembre) explique comment la tradition orale de Basse et Haute Bretagne est restée au centre de l'identité de ce joli coin de France. **B.M.**

• www.cdp29.fr

AFRO POP STARS

Le célèbre duo malien Amadou & Mariam poursuit sa marche en avant vers un avènement mondial avec *Folila*, un album afro-pop bourré d'invités de marque, TV on The Radio, Santigold, Ebony Bones ou... Bertrand Cantat. Rencontre à Paris dans la foulée de leur spectacle Eclipse, donné dans une obscurité totale.

Texte : Bertrand Bouard **Photographies** : Benoit Peverelli

« QUAND ON EST MUSICIEN, IL FAUT TOUJOURS CHERCHER À ÉLARGIR SON CERCLE »
AMADOU

■ **AMADOU & MARIAM** *Folila* (Because)

■ **CONCERT**
20/03 NANTERRE / Chorus des Hauts de Seine
21/03 LIMOGES / Espace du Crouzy
22/03 CUSSET / Espace Chambon
23/03 BORDEAUX / Casino Barrière
24/03 SEIGNOSSE / Théâtre de Champagne
06/04 LILLE / Casino Barrière
07/04 MARNE LA VALEE / La Ferme du Buisson

Le chant du coq retentit dans un recoin de la salle. La pétarade d'une mobylette, des cris d'enfants, le raclement d'un balai sur la terre. Dans l'amphithéâtre de la Cité de la musique, en ce samedi 14 janvier, on n'aperçoit pourtant rien de tout cela. A dire vrai, on n'y voit goutte. Et c'est bien là toute l'idée : plonger dans l'obscurité totale, ou presque (maudits iPhones), le public du concert d'Amadou et Mariam, afin de lui donner à entendre leur musique telle qu'eux la perçoivent. Une voix africaine masculine résonne dans l'enceinte, qui conte l'histoire d'une petite fille de Bamako, qui perd la vue à 5 ans et s'immerge dans la musique, Mariam Doumbia ; d'un garçon fasciné par l'instrument de son oncle, une guitare, qui voit lui jusqu'à ses 15 ans : Amadou Bagayoko. D'un coup, la guitare de ce dernier claque, un son énorme, tournoyant, riff vif dans lequel s'entremêle une scansion limpide : *Bali Maou*, le premier morceau composé par Amadou. Une heure et demie durant, le procédé se répète : narration chronologique, par Hamadoun Tandina, un poète malien, d'une tranche de vie du célèbre duo, puis chanson illustrant celle-ci. Fascinant jusqu'à sa moitié - la musique, dans le noir, résonne en profondeur de l'auditeur -, le dispositif vire à l'hagiographie à mi-parcours, lorsque défilent les tubes qui, depuis une dizaine d'années, ont fait d'Amadou & Mariam des figures parmi les plus populaires des musiques africaines modernes.

Quelques jours ont passé lorsqu'on retrouve les deux époux dans les locaux parisiens de leur maison de disque. Amadou et Mariam viennent défendre *Folila*, un nouvel album qui constitue une marche supplémentaire dans l'avènement global des tourtereaux : après les productions de Manu Chao,

sur *Dimanche à Bamako* (2004), puis de Damon Albarn, sur *Welcome to Mali* (2008), Amadou & Mariam sont cette fois entourés de la fine fleur de la scène pop : TV on The Radio, Santigold, Scissors Sisters, Ebony Bones... L'affiche intriguait, le résultat est assez convaincant. A l'efficacité rythmique du groupe, ce groove roulant et imparable, les invités ajoutent un nouveau souffle mélodique, même si, niveau densité sonore, la barque est chargée. Mais l'événement de *Folila* (« la musique », en bambara), c'est la présence de Bertrand Cantat. L'ancien leader de Noir Désir pose voix, textes, guitare et harmonica sur plusieurs titres, avec un bonheur inégal mais une vraie conviction. Guidés par l'assistante de leur manager, le français Marc-Antoine Moreau, qui veille à leurs (bienheureuses) destinées depuis une quinzaine d'années, Amadou et Mariam prennent place sur le canapé, Amadou détendu, souriant, Mariam plus fermée, et moins loquace.

■ Compte tenu du succès des précédents albums, une pression s'est-elle fait sentir au moment de vous atteler à celui-ci ?
Amadou : On a toujours le souci d'aller de l'avant, que les gens puissent dire : « Cet album-là est mieux que le précédent ». Sans aller chercher le diable non plus, on fait ce dont on est capable. Mais on n'a pas ressenti de pression particulière. Depuis le premier album, on a toujours invité des gens de tous horizons, des Egyptiens, des Syriens, des Colombiens...

■ Quel a été le point de départ de *Folila* ?
A : L'idée, c'était de faire deux albums, un traditionnel et un moderne. C'est pourquoi on a enregistré 15 jours à New York, avant de revenir à Bamako, puis en France, où, finalement, on a décidé de réunir les deux albums en un seul.

■ Composez-vous vos morceaux en fonction de leurs futurs invités ?
A : Non. On les compose sans penser à eux. Quand ils viennent, ils apportent leur mélodie à notre musique de base et ça l'amène dans de nouveaux endroits. On leur explique de quoi parlent les paroles afin qu'ils écrivent les leurs. On connaissait la plupart. Ebony Bones, par exemple, on l'avait rencontré lors du festival Africa Express.

■ Et votre rencontre avec Bertrand Cantat ?
A : On s'est vus dans un restaurant, vers Bordeaux [en 2009], alors qu'on était en tournée. On a bavardé, il était très ouvert, humainement on a trouvé qu'il était bien. On connaissait certains morceaux [de Noir Désir] qui passaient à la radio et il aime bien ce que nous faisons. Lors de notre seconde rencontre, il était d'accord avec l'idée de chanter sur l'album et de venir au Mali. Il a fait toute la session de Bamako avec nous. On répétait chez nous, sur le toit, il écrivait ses textes au fur et à mesure. Mais c'est en France qu'il a enregistré ses voix définitives.

■ N'avez-vous pas peur que sa présence sur quatre titres n'accapare toute l'attention?
A : S'il était le seul invité, cela se pourrait, mais il y en a beaucoup d'autres. Et en terme de musique, ce qu'il fait est bien, on s'y retrouve.

■ Son univers est pourtant loin du vôtre a priori...
A : Il s'est adapté à notre musique, ce sont nos compositions. On entendra sa voix, mais dans un contexte différent.

■ D'une manière générale, vous jouez avec des gens d'univers très divers...
Mariam : Cela vient du fait que dans les années 70, déjà, on écoutait des gens de tous horizons.
A : A l'époque, on écoutait de la salsa, du rock, du reggae, James Brown, Pink Floyd... Jouer avec David Gilmour [en 2009 à Londres] ? On n'aurait jamais pu l'imaginer, c'était incroyable... Robert Plant aussi, on a fait sa première partie en Suisse, et chaque fois qu'il jouait des morceaux de Led Zeppelin, il se tournait vers moi, « Amadou, écoute ça » (sourire). Mais on aime aussi les nouveaux : ça peut paraître paradoxal, mais j'adore Rihanna, le rap. Nous pensons que la musique n'a pas de frontières et que, quand on est musicien, il faut toujours chercher à élargir son cercle. Même si on n'est pas bon dans tous les genres, on peut tout essayer de comprendre.

■ N'y-a-t-il pas un risque à avoir trop d'invités ?
A : C'est vrai, mais on a notre manière de gérer ça. Et en concert, les invités ne sont pas là et les morceaux fonctionnent quand même.
M : Sur ce disque, il y en a quand même vraiment beaucoup... Mais par le passé, avoir des invités nous a ouvert des portes : *Dimanche à Bamako*, avec Manu, a été un tournant, qui nous a permis de beaucoup voyager, faire des rencontres, remporter un disque d'or [de platine en fait, pour 300 000 albums vendus en France]...

■ La chanson *Afrique, Mon Afrique* décline le thème du changement. Lequel exactement ?
A : La chanson est un cri du cœur à l'adresse des Africains afin qu'ils s'emparent de l'Afrique, l'aiment et la développent. Même si ce n'est pas forcément la panacée, le changement est une bonne chose. Au Mali, depuis 91, la démocratie avance. On a beaucoup de partis, peut-être même un peu trop (sourire). La liberté d'expression existe, les journalistes peuvent dire ce qu'ils pensent, les gens aussi, c'est bien.

■ Vous pourriez envisager, comme Youssou N'Dour, des responsabilités politiques ?
A : On n'est pas attirés par une fonction politique, non, mais conseiller les autorités afin de faire avancer la culture, défendre les artistes, pourquoi pas ? En dehors de la musique, on s'occupe déjà de beaucoup de choses, particulièrement dans les domaines associatifs et humanitaires.

■ Vous avez joué avec Stevie Wonder à Abidjan en 89. Est-il un modèle pour vous ?
A : On l'a beaucoup écouté. Lors de ce concert, un gala pour venir en aide aux enfants, on a joué avant lui, mais on a chanté à ses côtés, dans sa chambre d'hôtel : il a pris son piano et nous a accompagnés. C'est un modèle pour sa musique, en effet, mais on appréciait ses morceaux avant même de savoir qu'il était aveugle...

INTUITION CÉLESTE

ONEIRA

Texte : Squaaly **Photographie** : D.R.

Un pied en Orient, l'autre en Méditerranée, Oneira signe *Tâle Yad (Mémoires d'Etoiles),* un deuxième opus qui revendique un même ciel pour tous. Rencontre avec Bijan Chemirani, l'instigateur de cette étrange formation qui brille au firmament de la galaxie des musiques du monde.

Formé par Djamchid Chemirani, son père, à l'art exigeant des percussions digitales iraniennes, Bijan a à peine 18 ans quand il rejoint ce dernier pour former le trio familial avec son frère Keyvan. Applaudie sur toutes les scènes du globe, cette *family affair* s'est ouverte à la rencontre. « *Papa a su créer un espace de liberté où nous pouvions ramener ce que l'on découvrait à l'extérieur du trio*, se souvient le musicien marseillais. *De plus, plus tu joues, plus tu bouges, plus tu rencontres des musiciens. Forcément des affinités se créent, des envies naissent.* »

INFINITÉ DE COMBINAISONS

C'est ainsi qu'il y a 5 ans, ce grand garçon au regard doux a eu l'idée de former Oneira en conviant le joueur grec de ney Harris Lambrakis, le guitariste parisien Kevin Seddiki, le joueur marseillais de vielle à roue Pierlo Bertolino, ainsi que les chanteuses Maryam Chemirani, sa sœur, et la Grecque basée à Marseille, Maria Simoglou. « *Je ne savais pas ce que serait notre son. J'avais juste le pressentiment, l'intuition, qu'ensemble nous avions quelque chose à faire.* » Force est de constater, à l'heure de la sortie de *Tâle Yâd*, le deuxième opus de cette formation, qu'il ne s'est pas trompé. Bijan est un intuitif. D'ailleurs, son goût pour la musique est né avant même que son père ne le place devant le zarb, ce tambour perse en forme de calice dont il est aujourd'hui un maître. « *La présence à la maison de musiciens et d'instruments ont façonné mon destin* », analyse aujourd'hui celui que Sting a convié à jouer du zarb sur son *If On a Winter's Night*.

> ***« A six, on a réalisé l'accroissement du champ des possibles »***

Ce sens du dialogue et de l'échange est aussi la marque de fabrique d'Oneira, ce qu'atteste un rapide coup d'œil aux crédits de chaque titre. La plupart des morceaux sont en effet signés à plusieurs et croisent dans une infinité de combinaisons traditions iraniennes, helléniques et occitanes. « *On s'est très vite rendus compte des contraintes et des problèmes d'écoute engendrés par le fait d'être six. En même temps, on a réalisé l'accroissement du champ des possibles,* commente Bijan. *A la différence du précédent album, on a privilégié la dynamique de groupe, en enregistrant dans les conditions du live. Forcément, on gagne en cohésion. Chacun est au service de la musique. Dans les premières années d'Oneira, nos dates de concert étaient si éloignées les unes des autres qu'il fallait réajuster notre show à chaque fois, plutôt que de penser à le faire évoluer, plutôt que de créer. Aujourd'hui la cohésion est forte. Il n'est d'ailleurs pas simple de remplacer un membre absent sur un concert, on préfère presque jouer sans ou refuser la date !* ».

■ **ONEIRA**
Tâle Yâd (Helico/L'Autre Distribution)
■ **CHRONIQUE** sur ***mondomix.com***
■ **CONCERT**
le 20 mars à l'Européen (Paris)
■ ***http://www.myspace.com/oneira1***

LE GROOVE INTERGALACTIQUE

■ **SPOEK MOTHAMBO**
Father Creeper (Sub Pop Records)
■ **EN CONCERT**
Le 10 mars à Creteil Festival Exit
■ **VIDÉO** sur ***mondomix.com***
■ ***www.spoekmathambo.com***

SPOEK MATHAMBO

Texte : Elodie Maillot **Photographie** : Sean Metelerkamp

Une déflagration venue du futur a secoué les TransMusicales cet hiver. L'éclair vient de la nation arc-en-ciel et s'appelle Spoek Mathambo. Portrait d'un MC sud-africain post-moderne.

Avec un sax, quelques machines et claviers, le jeune MC sud-africain a retourné l'auditoire rennais. Son cocktail explosif : rythmes empruntés au mbaqanga des Mahotella Queens ou au maskandi sud-africain, malaxés dans l'urbanité d'un hip hop post-moderne, avec quelques envolées afro-punk sombres, de l'humour, une vision politique et une production high tech. Bref, un ovni, cousin sud-africain de Roots Manuva, et déjà une bête de scène au carrefour d'histoires et de sons inouïs.

POINT DE VUE SOCIALISTE

Installé à Malmö, en Suède, Spoek Mathambo a moins de 30 ans et déjà une carrière originale. A la fois MC, producteur, DJ, danseur, graphiste, membre du collectif electro-hip-hop Playdoe, il a même failli devenir médecin pour « *aider l'humanité* », avant de se faire remarquer avec une étonnante reprise électro de Joy Division *(She's Lost Control)* et un premier album solo exubérant, *Mshini Wam*, également le nom de son groupe. « *C'était un chant de lutte de l'ANC, ça veut dire* "apporte-moi ma machine, mon flingue", *mais aussi donne-moi les moyens de productions, l'usine, d'un point de vue socialiste,* explique Spoek. *Pour moi, qui suis producteur de musique électronique, la machine, c'est mon groupe et les ordis. Comme ma musique, ce slogan a une dimension sociale, humoristique et historique.* » Et même s'il a surtout percé en dehors de l'Afrique du Sud grâce à internet (taper son nom sur Google donne le vertige), Spoek Mathambo reste secoué par l'histoire de son pays, dont il creuse la sève musicale en fouillant les archives méconnues et en triturant les tempos et les textures pour incarner « *la musique sud-africaine du début du millénaire* », à cheval sur le passé et le futur, au-delà des clash de cultures.

ISOLATION URBAINE

Spoek a grandi à Soweto dans une ambiance communautaire jusqu'en 1994, lorsque les Noirs ont enfin eu le droit de choisir leur quartier. Sa famille déménage alors dans une banlieue chic, à Sandton. Premier choc : « *Soudain c'était chacun chez soi, avec piscine et jardin privé, mais personne avec qui jouer. Cette isolation urbaine m'a poussée à lire, jouer au Scrabble et écouter beaucoup de musiques* », analyse Spoek. Au même moment, un collègue blanc de son père lui offre sa collection de disques. « *Je carburais au rap, et là j'ai découvert Queen, Kraftwerk, Cabaret Voltaire, un nouveau monde que j'écoutais en cachette de mes copains, parce que les tribus étaient compartimentées (punk, métal, hip hop…). Aujourd'hui, l'esprit du hip hop infuse tous les genres, on peut mêler les inspirations sans honte. Ce mélange, c'est l'avenir !* ». Sur la pochette de son dernier opus, un gratte-ciel côtoie d'ailleurs un paysage pastoral. « *C'est un artiste ghanéen qui a peint cette vision de l'Afrique hypermoderne. On y voit un ado xhosa qui revient de son séjour initiatique traditionnel dans la nature, au cours duquel tous les garçons doivent brûler leurs affaires d'enfance pour devenir des hommes. Ce feu se reflète dans le gratte-ciel.* » Et *Father Creeper*, deuxième album de Spoek, serait la bande son initiatique de cette Afrique post-moderne…

> **« Aujourd'hui, l'esprit du hip hop infuse tous les genres, on peut mêler les inspirations sans honte »**

JAH
AU PAYS DU GRUNGE

CLINTON FEARON

Texte : Elodie Maillot **Photographie** : D.R.

Ancienne voix des Gladiators, Clinton Fearon a trouvé à Seattle une terre d'accueil propice à un retour dépouillé, en guitare/voix, sur les fondamentaux du reggae roots.

A l'autre bout du fil, à Seattle, une longue journée de travail s'annonce. Dans la ville du grunge et de Kurt Cobain, il est très tôt le matin quand Clinton Fearon s'apprête à rejoindre ses « frères » américains en studio. « *C'est comme retrouver des amis*, s'enthousiasme le père tranquille du reggae installé depuis 1987 dans la ville du Pacifique. *Ensemble, on apprend chaque jour les uns des autres pour tisser un nouveau canevas.* »

Déjà penché sur son prochain projet, Fearon renoue donc avec le plaisir de retrouver la complicité de camarades de jeu, après un nouvel album où il a joué l'homme-orchestre. Seul aux guitares, percussions, basses et bien sûr au chant, il y mêle nouveautés et relecture de vieux tubes écrits avec ses ex-compères des Gladiators au bon vieux temps du reggae roots jamaïcain, lorsqu' il composait au bord de l'eau, sous un arbre ou dans une arrière-cour, dans l'enthousiasme et la créativité bourdonnante de Kingston. « *Pouvoir faire un album seul, c'est un accomplissement en un sens. Parfois, tu as une idée qui se perd dans la traduction des musiciens,* sourit Fearon, *mais je suis content de retrouver un groupe !* »

NE PAS DILUER LE MESSAGE

Né à Saint Andrew en 1951, Fearon a grandi dans la campagne jamaïcaine avant de s'installer à Kingston où il est devenu l'un des meilleurs artisans du Studio One et de Treasure Isle avant de rejoindre les fameux Gladiators à la basse et aux chœurs en 1969. Passent une vingtaine d'années dans l'ombre d'Albert Griffiths, lors desquelles Clinton soigne les harmonies et les arrangements avec brio.

« J'avais envie de revenir au folk, littéralement la musique du peuple »

Depuis qu'il a quitté l'arène des Gladiators, Bassie est redevenu Clinton Fearon et mène une carrière solo tranquille, florissante, sans compromis, tambour ni trompette… Et aujourd'hui, il retrouve une forme reggae dépouillée, toujours aussi efficace quand les mélodies et les harmonies habitent les mots. Comme le titre de son album l'indique, il reste le principal : *Heart and Soul*, le cœur et l'âme. « *C'est du reggae un peu différent de la norme car il n'y a pas de cuivres, ni de claviers ou de batterie,* concède Fearon. *Parfois, il faut savoir ne pas diluer le message dans trop d'instrumentation. J'avais envie de revenir au folk, littéralement la musique du peuple. Le reggae, c'est ça ! On l'oublie en pensant que c'est la musique populaire de Jamaïque, mais le reggae est cousin du blues puisque nous venons tous d'Afrique. Je voulais faire rejaillir ce feu.* » Pour entretenir la flamme, rien de tel que de puiser dans les vieilles marmites des titres phares des Gladiators (*Let Jah Be Praised*, *Chatty Chatty Mouth*, *On The Other Side*) qu'on réécoute en version guitare-voix avec le même plaisir. « *J'écris et je compose toujours, même ici à Seattle*, précise Fearon. *C'est un bon cadre : c'est vert, il y a l'eau, les montagnes, et comme il fait souvent froid, on reste enfermer à créer ! Mais j'ai aussi repris ces vieux titres car comme me disait un ami, c'est difficile de gâcher une bonne chanson !* ». Surtout lorsqu'on met du cœur et de l'âme à l'ouvrage.

■ **CLINTON FEARON**
Heart and Soul (Chapter Two)

■ **CONCERT**
En concert le 20/03 La Défense, **Chorus des Hauts de Seine**, le 21 Mont de Marsan, le 23 Nîmes, le 24 Marseille, le 27 New Morning Paris

■ ***www.clintonfearon.com***

LE FLAMENCO AU FUTUR

« Je ne veux pas jouer la comédie de certains cantaors qui chantent la misère alors qu'ils roulent en Mercedes »

- Premier véritable album annoncé ce printemps chez Universal Espagne
- **ROCIO MARQUEZ** chantera le vendredi 30 mars à **BabelMed Music** au Docks des Suds de Marseille
- ***www.rociomarquez.com***

ROCIO MARQUEZ

Texte et photographie: Benjamin MiNiMuM

Cette année le prix Babel Med Music/Mondomix est décerné à Rocio Marquez, 26 ans, dont le chant flamenco émouvant, moderne et dénué de tout maniérisme, nous a émus. Rencontre avec le futur d'un art ancestral.

■ Que représente le flamenco pour toi ?

Rocio Marquez : Je suis née à Huelva, en Andalousie, et j'ai toujours écouté du flamenco. C'est devenu mon mode d'expression et mon objectif de vie. Je suis fascinée par l'amplitude des sentiments exprimés par cet art. Je chante depuis mon plus jeune âge [à 9 ans, elle se produisait déjà en public] et il y a de nombreuses émotions, comme le sentiment amoureux, que j'ai découvertes en chantant avant de les ressentir dans la vraie vie.

■ Est-ce pour toi une religion, une philosophie ?

RM : Le flamenco est lié à la culture andalouse, mais je fais attention à ne pas le rattacher à une image romantique. Dès 1880, Antonio Machado, dit « Demófilo », le premier théoricien du flamenco, notait qu'en l'amenant dans les cafés cantante et les tavernes, sa pureté s'était perdue. Aujourd'hui, les temps ont changé. Pour que le flamenco continue d'exister et d'évoluer, il faut lui laisser un peu de liberté.

■ Comment s'est déroulé ton apprentissage ?

RM : J'ai écouté beaucoup de chants anciens, particulièrement ceux de Niña de los Peines, Antonio Chacón ou Niño Marchena. Parmi les chanteurs plus récents, j'apprécie Gabriel Moreno et j'ai beaucoup de respect pour le travail de modernisation d'Enrique Morente. Aujourd'hui, si les danseurs flamencos font évoluer cet art comme ils l'entendent [Israel Galvan, Andres Marin ou Rocio Molina par exemple], les chanteurs ont un peu peur de « mettre un pied en dehors du plat », ce qui est dommage. Pour ma part, ce sont les voyages, les lectures, la peinture, la rencontre avec les autres cultures qui nourrissent mon chant. Ce que chantaient les anciens découlaient de ce qu'ils avaient vécu... Je suis une chanteuse de flamenco, mais je ne veux pas jouer la comédie de certains cantaors qui chantent la misère alors qu'ils roulent en Mercedes. Le flamenco tire une partie de ses références des bas-fonds, de la précarité ou de la misère, mais on ne peut plus se référer à ça. La plupart du temps, ce sont des mensonges.

■ Est-ce difficile quand on est payo [non gitans] de s'imposer dans ce milieu ?

RM : Quand j'avais 15 ans, Gabriel, le fils de mon maître José de La Tomasa, m'a invité à venir chanter à la Carboneria, un célèbre tablao (taverne accueillant des artistes flamenco) de Séville. En arrivant là-bas, je me suis adressé à la responsable en lui demandant si le guitariste était arrivé. Elle m'a montré sa montre en me disant : « Ce n'est pas ouvert, il faut revenir dans une heure ». Elle me prenait pour une touriste anglaise ou américaine ! C'est vrai que les Gitans ont une forte prédisposition pour le flamenco, mais Carmen Linares, Paco de Lucia, Fosforito ou Enrique Morente sont de grands artistes payos. Il faut toutefois reconnaître que ce n'est pas évident de s'imposer dans le flamenco lorsqu'on n'est pas gitan, surtout à l'étranger.

■ Avec les chanteurs Niño de Helche et Laura Vital et le guitariste Manolo Franco, tu participes au projet *Convivencias*, qui compte à son répertoire des chants engagés. Te considères-tu comme une chanteuse contestataire ?

RM : On a mis en musique un poème d'Antonio Orihuela sur le mouvement des Indignés, que l'on alterne avec des textes anciens qui font écho à cette situation sociale et politique. De tout temps, le flamenco a été contestataire et engagé. Je ne veux pas être considérée uniquement comme une chanteuse engagé, mais l'art est un outil, et si je sens qu'il faut dénoncer quelque chose, je le ferais au moyen du chant.

A L'EST DES BALKANS

HAÏDOUTI ORKESTAR

Texte : Squaaly **Photographie** : D.R.

Sur la route depuis 2004, l'Haïdouti Orkestar a choisi d'élargir vers l'est le répertoire de son troisième album, toujours emmené par ses quatre commandants, Zéki le Turc, Jasko le Tsigane de Serbie, Krassen le Bulgare et Sylvain le Parisien.

Longtemps considérés comme une zone à risques en raison des multiples invasions, allégeances et renversements d'alliances, les Balkans sont aujourd'hui au cœur de tous les fantasmes. Certains rêvent d'y cantonner les Roms qui depuis la nuit des temps ne connaissent que le voyage, d'autres s'extasient au son du premier ensemble villageois faisant sonner trompettes et résonner clairons.

> ***« A nos débuts, parler de musique turque n'évoquait pas grand chose à grand monde »***
>
> **Krassen**

Pourtant, les Balkans sont riches d'une diversité de peuples et de traditions aux subtils enchevêtrements. C'est ce décryptage qu'ont entrepris dès 2004 Jasko, Krassen, Sylvain et leurs amis gadjos au sein de l'Haïdouti Orkestar. « *Il fallait dans un premier temps créer la rencontre, d'autant qu'aucun n'a le même passé*, se souvient Sylvain, qui donne le rythme au tapan (gros tambour à deux faces). *Zeki* (chant et saz) *pratique la musique à l'oreille, comme il l'a apprise à Antioche. Krassen, Bulgare de Sofia, peut lire la musique mais sait très bien se passer de partitions. Tsigane de Serbie, né dans une famille de musiciens, Jasko, l'accordéoniste, a vécu à Moscou le temps d'un doctorat sur l'ornementation des musiques tsiganes décerné par l'Académie Russe de Musique. Il écrit parfaitement la musique et peut faire le lien entre nous tous. C'est le ciment de la formation. Zeki et Krassen connaissent et pratiquent le quart de ton propre aux musiques du Machrek et du Maghreb.* »

BOUSCULER LES MENTALITÉS

Sur *Dogú*, troisième opus produit sur Tchekchouka, leur label qui évoque aux amateurs de cuisine orientale un plat à base de tomates, poivrons et épices, cet « Orchestre de Brigands » a choisi de fouiller les liens entre musiques des Balkans, folklores turques et plus largement musiques de l'aire ottomane. « *Ces liens existent. La Serbie a été occupée 500 ans par les Ottomans,* pointe Krassen. *Inévitablement, il y a beaucoup de musiciens turcs en Bulgarie. En même temps, on compte de nombreux Tsiganes parmi les plus grands musiciens du sérail en Turquie. Si tu regardes bien, le bouzouki grec n'est qu'un saz* [luth à cordes métalliques typiquement turc et kurde] *sans quart de ton. On a toujours eu ce désir d'ouverture, mais à nos débuts, parler de musique turque n'évoquait pas grand chose à grand monde. Heureusement, l'Année de la Turquie a changé les mentalités.* » Des mentalités qu'ils contribuent à bousculer en ouvrant leur nouvel album avec *Bint el Chalabiya*, un traditionnel libanais, en reprenant le *Cane Cane* de Sivan Perwer, l'icône de la résistance kurde, ou en conviant Didier Malherbe et son doudouk (l'instrument emblématique des musiques arméniennes) sur un traditionnel azéri.

■ **HAÏDOUTI ORCHESTRA**
Dogú (Helico/L'Autre Distribution)

■ **CONCERT**
le 24 mars au **Petit Bain** (Paris)
le 25 mai au **New Morning** (Paris)

■ ***www.myspace.com/haidouti***

CORDES HONGROISES

■ **SÖNDÖRGÖ**
Tamburising - Lost Music of the Balkans
(World village – harmonia mundi) Sortie le 20 mars

■ **CONCERT**
le 20 mars, **Institut hongrois**, Paris - le 22 à **La Vapeur**, Dijon - le 23 à **La Bellevilloise**, Paris

■ ***www.myspace.com/sondorgoensemble***

SÖNDÖRGÖ

Texte et photographie: Benjamin MiNiMuM

Ils ont à peine la trentaine mais fêtent quinze ans de carrière. Les musiciens hongrois de Söndörgö défendent une tradition en perte de vitesse, qui se joue au luth tambura et provient des minorités serbo-croates du sud de la Hongrie.

Musicalement, on retient le plus souvent de l'Europe de l'Est les musiques festives jouées par des fanfares gitanes ou des chansons tristes à fendre le cœur. Pourtant, la gamme des émotions sonores de cette région est bien plus étendue. Fondé en 1995 en Hongrie sur les bancs du lycée, Söndörgö (prononcer « schundergueu ») est composé de trois frères, un cousin et un ami qui se sont donné pour mission de faire vivre et évoluer une musique héritée des populations slaves du sud de la Hongrie et fondée sur l'usage du tambura. Ce luth à 5 cordes, dont une double, cousin du saz ou du setar, est né dans l'empire ottoman et fut exporté par les Turcs. La musique qui en découle est tour à tour cristalline, romantique ou euphorique, mais toujours délicate.

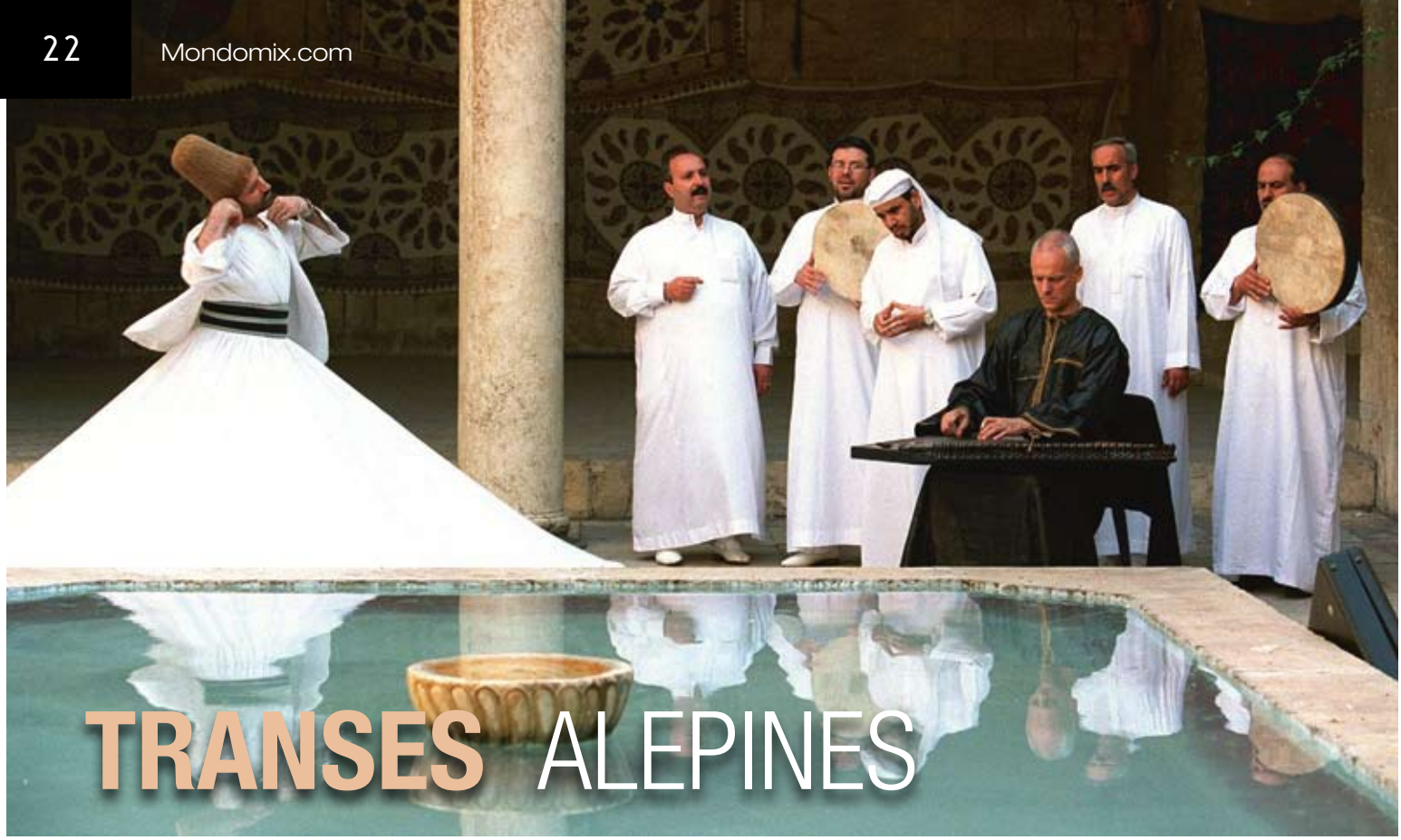
L'ACADÉMIE À 6 ANS

A l'âge de 6 ans, Aron Eredics entrait à l'académie de Musique de Budapest pour y étudier les fondements de la musique classique. A la maison, les soirées étaient souvent animées car son père, son oncle et les amis de la famille constituaient Vujicsics, groupe phare du renouveau folk hongrois des années 70, dont le nom se réfère au musicien et musicologue hongrois Tihamér Vujicsics. Fascinés par la musique de leurs parents, Aron, ses jeunes frères David et Benjamin et leur cousin Salamon s'endormaient souvent au milieu des instruments ou se relevaient la nuit pour observer les musiciens. Ils se souviendront de ces heures passées à espionner quand, avec leur ami Attila Buzàs, ils devront choisir un nom de groupe : Söndörgö, qui signifie « les enfants qui épient ».

« La musique qui découle du luth tamboura est tour à tour cristalline, romantique ou euphorique »

A l'académie, Aron étudia le cor, Salamon la flute et Benjamin la trompette, mais c'est en jouant du tambura qu'ils développèrent leur cohérence et leur carrière musicale, en 1995. Quelques années plus tard, ils accompagnaient des groupes de danses ou se produisaient lors de bals serbes. Avec leurs tamburas de taille et de fonctions différentes (soliste, tenor, basse ou alto), auxquelles ils ajoutent des instruments à vents, de la derbouka ou de l'accordéon, les trois frères interprètent un répertoire qui provient en partie des collectages effectués par Bela Bartok (1881-1945) et surtout Thiamer Vujicsics (1929-1975) dans les régions du sud de la Hongrie, particulièrement auprès de minorités serbo-croates.

15 ans après ses débuts, Söndörgö est un groupe très respecté en Hongrie. Le 30 novembre 2011, lors du concert célébrant cet anniversaire, ils ont triomphé devant une salle comble au prestigieux Bartók Béla Nemzeti Hangversenyterem, au centre de Budapest. Ils étaient naturellement accompagnés par le groupe Vujicsics, mais aussi par la diva nationale Marta Sebestyèn ou le célèbre saxophoniste macédonien Ferus Mustafov, avec lequel Söndörgö a souvent joué et enregistré un album. Deux de leurs invités figurent aussi au cœur de *Tamburising - Lost Music of the Balkans* : le chanteur gitan Antal Kovacs, ancien leader de Romano Drom, et la chanteuse et comédienne Katya Tompos. Ce disque, qui sort ce printemps en France, présente des morceaux appris à Hovacs, petite ville du sud du pays où le tambura est roi et où les musiciens de Söndörgö sont des héros.



TRANSES ALEPINES

AL KINDI

Texte : Jean-Louis Mingalon **Photographie** : D.R.

Avec trois concerts en France et la réédition de cinq doubles albums, l'ensemble Al Kindi donne des nouvelles de la musique savante d'Alep, en Syrie, et de ses liens avec la transe soufie. Rencontre avec le qanouniste français Julien Jalal Eddine Weiss, fondateur du groupe.

■ Vos concerts ont pour titre « Transe soufie d'Alep », et c'est aussi celui d'un des albums réédités. Y-aurait-il une spécificité alépine ?

Julien Jalal Eddine Weiss : Cette musique est multiple. Lors d'un premier séjour à Alep en 1985, j'ai acheté un qanoun à un luthier également grand maître, Ali Waiz, dont j'ai suivi l'enseignement. J'ai ainsi pu mesurer le degré d'exigence des musiciens de cette ville, l'attention portée à la fine définition des micro-intervalles. Alep a été et reste le conservatoire vivant d'une tradition savante orientale unique au monde. C'est une ville de culture où ont vécu d'extraordinaires compositeurs dont les œuvres constituent un répertoire riche et varié.

■ Qu'en est-il du soufisme alépin ?

J.J.E.W. : A Damas, avec le Sheikh Hamza Shakkur, aujourd'hui disparu, ou ailleurs, les confréries soufies, lieux d'art musical et de littérature poétique, m'ont toujours intéressé. Il y a une dizaine d'années à Alep, j'ai découvert dans le quartier de Bab el Haddid une confrérie qaderi, c'est à dire vraiment traditionnelle, qui attache une grande importance au savoir. Elle est dirigée par le Sheikh Habboush, un chanteur exceptionnel, charismatique et particulièrement volubile. Avec ses choristes, les *mounshidin*, outre le rituel collectif de transe, le *zikr* du mercredi soir, il intervient lors des *maouleds*, les fêtes religieuses de l'islam, pour les mariages, les enterrements, les circoncisions et les différents rites liés au Ramadan. Le *zikr* alépin, à la différence de Damas ou d'Istanbul, suit un implacable mouvement d'accélération. Une montée et une sorte d'explosion quasi-orgasmique, cataclysmique. Ma longue collaboration avec le Sheikh Habboush a conduit à l'introduction dans le rituel des instruments de musique, en dehors des percussions, là où ils étaient *haram*, strictement interdits.

> ***« Le rituel de transe à Alep suit un implacable mouvement d'accélération. Une montée et une sorte d'explosion quasi-orgasmique, cataclysmique »***

■ Comment se déroule ce rituel ?

J.J.E.W. : Dans la confrérie du Sheikh Habboush, c'est une réunion tous les mercredis, où viennent des dizaines de personnes, du quartier le plus souvent, initiées de génération en génération, exerçant une activité dans le souk ou ayant une fonction sociale. Ces gens se retrouvent pour chanter. Dans une première partie ce sont des *qaçidah*, poèmes monorimes en arabe classique, soit poésies d'amour soufi, soit chants mystiques. Assis sur des tapis, chacun peut intervenir à son tour, ce qui donne l'occasion d'improvisations vocales très virtuoses. Ensuite tout le monde se lève et exécute des mouvements d'avant en arrière en psalmodiant le nom d'Allah tandis que se déroulent ce qu'on appelle des suites vocales et instrumentales, avec une technique d'hyper ventilation, de respirations différentes plus ou moins saccadées sur des tempis variables qui vont en s'accélérant. Le zikr prend fin quand le Sheikh le décide, quand il juge que l'auditoire est suffisamment imprégné d'émotions favorables à l'émergence de ce fameux état mystique qui va rapprocher chacun de Dieu.

■ **AL KINDI** rééditions de 5 albums
(Chant du Monde/Harmonia Mundi)

■ **CONCERT**
24 mars à St Raphaël, 27 mars Paris Trianon, 30 mars Grasse

EMEL MATHLOUTHI

"KELMTI HORRA"

fnac.com

Nouvel album

L'électro-choc Emel Mathlouthi: «protest singer» à la voix de jasmin

Également à télécharger sur fnac.com

LA FNAC AIME

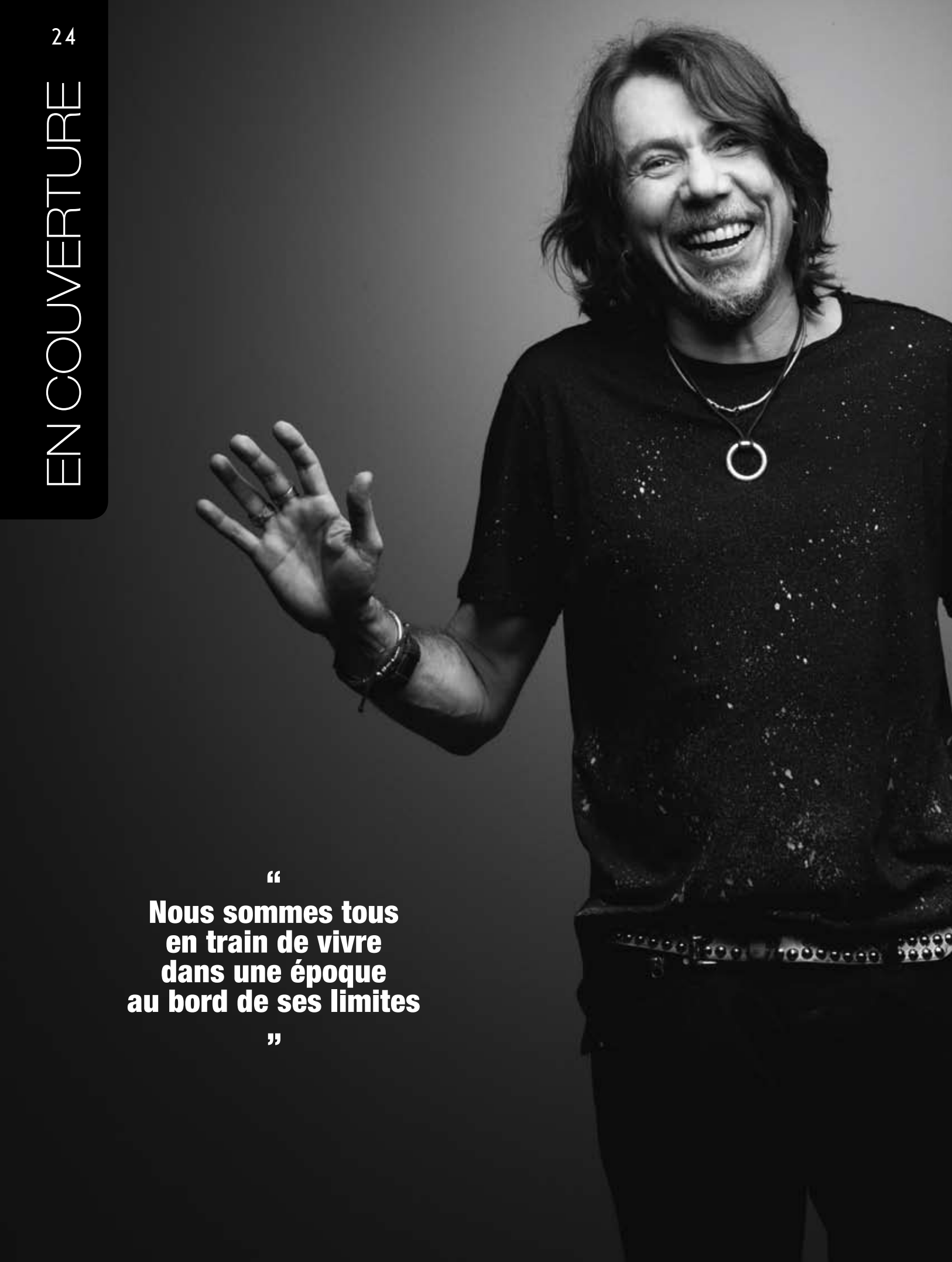
EN TOURNÉE

dans toute la France

- 6 mars au Café de la danse - Paris
- 16 mars à L'Institut du Monde Arabe
- 28 mars au Festival Chorus des Hauts de Seine
- 29 mars au festival Babel Med
- 28 avril au Printemps de Bourges
- 26 mai au Festival Musiques Métisses

Infos tournée et réservations : magasins Fnac, mobile et fnac.com

world village harmonia mundi s.a. | SPPF | pom PROD | Vibrations | La Terrasse | MONDOMIX .COM | sélection fip



“

Nous sommes tous en train de vivre dans une époque au bord de ses limites

”

LE CHEMIN DE L'AUDACE

LENINE

Texte : Benjamin MiNiMuM Traduction : Elise Kamm Photographies : D.R.

Tout en étant parfaitement ancré dans notre quotidien, le nouvel album de Lenine fait un pas vers le futur. Conçu comme une suite où les bruits de l'environnement du compositeur brésilien accompagnent ou précèdent des chansons attachantes, *Chão* est son album le plus réussi depuis 10 ans. Rencontre avec un musicien concrètement poétique.

■ Comment a démarré le projet *Chão* ?

Lenine : Au début, je voulais juste faire un nouveau projet sans batterie, ni percussions. Habituellement, mon travail est très chargé au niveau rythmique et je voulais essayer un autre chemin. Le première personne que j'ai donc essayé de joindre c'est mon batteur, Pantico Rocha. J'étais mal à l'aise car mon idée impliquait que l'on ne joue pas ensemble pendant une longue période. Il m'a répondu : « *Je joue avec toi depuis plus de 20 ans grâce à la musique que tu crées, alors il faut que tu joues ta musique comme tu l'entends.* » J'étais très ému.

■ Il y a très peu d'intervenants extérieurs, mais vous avez pourtant produit ce disque à trois...

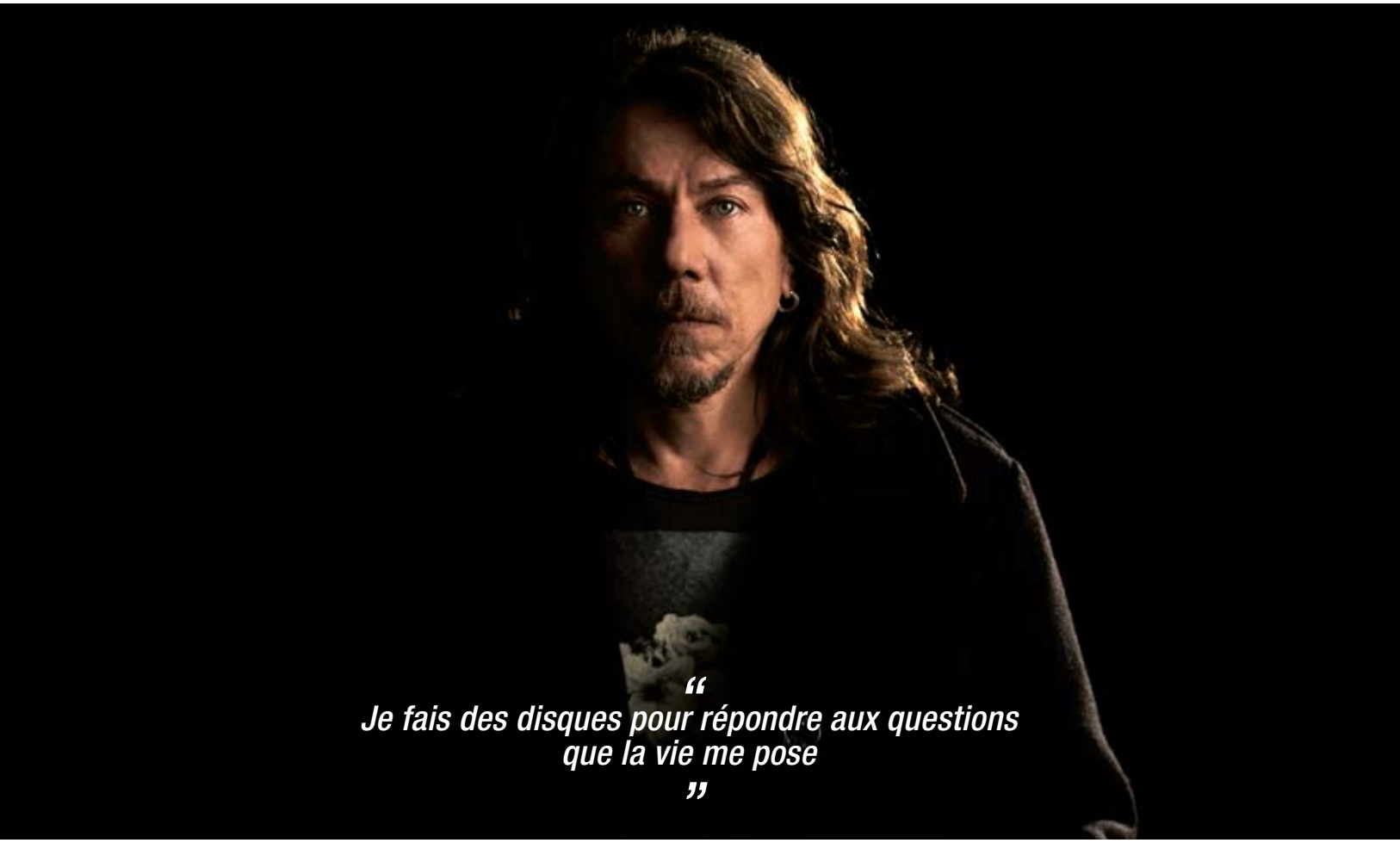
Lenine : En effet. Il y a Junior Tostoi, qui travaille avec moi depuis 12 ou 13 ans. Il est mon guitariste sur scène et a produit une bonne partie de mes albums. Bruno Giorgi est mon fils. Il a été élevé dans l'univers de la musique. Depuis qu'il est petit, il m'a prouvé qu'il était doué pour ça. Nous avons déjà travaillé ensemble pour la chanson *Aquilo Que Dá No Coração* que j'ai écrite pour *Passione*, une telenovela [série télévisée] qui a eu beaucoup de succès. Nous avons aussi collaboré pour la bande originale du film de João Jardim, *Amor ?*, que j'ai composée. En fait, ça fait longtemps que je teste le professionnalisme de Bruno Giorgi et il se trouve que c'est mon fils.

■ Pourquoi avoir choisi *Chão* (« sol ») pour titre de l'album ?

Lenine : En portugais, le mot *Chão* possède plusieurs sens. C'est le sol, mais aussi tout ce qui nous soutient, au propre comme au figuré. C'est également ce que l'on vise. Au Brésil, quand on se sent à la dérive, on dit qu'on a perdu le *chão*. Sinon, j'ai une passion pour les sonorités nasales, le son ão [aoun] se réverbère dans tout le corps. Il n'y a qu'au Brésil que ce type de phonème existe. C'est le seul endroit où avec les e ou les o ouverts et fermés, il y a l'équivalent de sept voyelles. Pour un compositeur, c'est un trésor.

■ Chaque titre semble construit autour d'un bruit de la vie quotidienne. Comment est-ce arrivé ?

Lenine : Je suis allé enregistrer les quatre premières chansons dans le studio de Bruno, qui est installé dans la maison de sa grand-mère, ma belle-mère. On a commencé avec la chanson *Amor é Pra Quem Ama* : la porte était entrouverte et Frederico VI, le canari de ma belle-mère, se trouvait à côté de la porte. Quand nous avons réécouté l'enregistrement, on entendait l'oiseau. Ses sifflements étaient dans la même tonalité, ils semblaient réagir aux arrangements et aux reliefs de la chanson. On a décidé d'assumer sa participation, j'ai alors mis des micros dans sa cage. Non seulement le son était infiniment meilleur, mais son solo était fantastique et nous l'avons laissé tel quel. Ensuite, les chansons ont été composées avec cet univers sonore concret.



“ Je fais des disques pour répondre aux questions que la vie me pose ”

■ Et vous avez alors creusé cette voie ?

Lenine : Avec Bruno, qui est étudiant en musique, on a fait un rapprochement dès le début avec la démarche du New Yorkais John Cage, ou celle des Français Pierre Henry et Pierre Schaeffer, les fondateurs de la musique concrète. Je suis curieux et je m'étais intéressé à eux, je connaissais leur importance et leur influence dans l'apparition de la musique électronique. Cette référence a complètement échappé aux Brésiliens, mais en France, on ne peut pas passer ça sous silence. Mais, pour être très honnête, c'est vraiment Frederico VI qui nous a mis sur la voie de la musique concrète (sourire).

■ Comment les autres bruits ont-ils été choisis ?

Lenine : Pour *Chão*, qui démarre l'album, on a enregistré dans la serre où se trouvent mes orchidées et pendant qu'on jouait, Sofia Caesar, une amie danseuse, s'est mise à marcher sur la musique et on a conservé sa performance sans l'éditer. La bouilloire, qu'on entend sur *Uma canção é só* (« Juste une chanson »), a une importance fondamentale dans ma vie. Je passe mes journées à boire du café au lait et à attendre le sifflement de la bouilloire. Au début, je n'avais composé que quatre chansons et c'était facile de trouver l'univers sonore qui leur allait. Pour les autres, dès l'écriture, je pensais aux éléments sonores et chaque chanson a surgi, associée à un bruit différent qui fait partie de mon quotidien. *Malvadeza* (« méchanceté ») a été associée au bruit assourdissant des cigales l'été à Rio. *Se não for amor, eu cegue* (« Si ce n'est pas l'amour, que je devienne aveugle ») a été enregistré par dessus les battements de cœur de Bruno.

■ Y-a-t-il eu d'autres influences extérieures ?

Lenine : Il y a toujours des influences, nous sommes l'addition de toutes nos expériences. Ce que j'ai vu et vécu finit par m'imprégner et influencer mes projets. Mais je ne sais pas dans quelle mesure. Mon travail est le miroir de ma vie. Je fais des disques pour répondre aux questions que la vie me pose. Tout ce qui me touche peut entrer dans les textes de mes chansons. Mon travail, c'est de faire des reportages. Faire un disque, ce n'est pas seulement rassembler un tas de chansons. Pour moi, c'est toujours une histoire à raconter. Dans *Chão*, mon attitude face à la musique est plus visible. L'album a été composé pour être écouté d'une traite, comme une suite. J'aime faire une analogie avec la littérature. Si un disque est souvent un ensemble de contes ou de nouvelles, je veux croire que *Chão* est un roman. Quand nous avons sorti le disque au Brésil en octobre dernier, j'ai mis en ligne tout le disque comme un seul morceau, comme une seule vague.

■ Et sur scène ?

Lenine : La tournée démarre au Brésil à partir du 16 mars. C'est une tournée spéciale qui au début va se dérouler dans des théâtres. Le son est en surround, en 4.2. On veut proposer aux spectateurs une expérience sensorielle différente. Tous les sons du quotidien - les pas, le cœur, la bouilloire - qui apparaissent dans le disque vont être spatialisés et remplir toute la salle. La musique va être en stéréo et sera séparée de tous ces bruits. Les spectateurs seront enveloppés dans le son. Comme nous préparons tout le matériel nécessaire, la tournée prend du temps à se mettre en place. On doit équaliser toutes les inconnues de cette équation.

■ Avec l'importance de ces sons concrets, est-ce que *Chão* est un disque politique ?

Lenine : Les thématiques de tous mes disques ont un fond social et émotionnel, et ça c'est politique. A la fin de la chanson *Enver-*

go mas não quebro (« Je peux fléchir mais je ne me briserai pas »), on entend le bruit d'un arbre que l'on scie et qui tombe. Le volume de ce son est plus fort de 2 décibels que la musique et que le reste du disque. C'est une façon d'utiliser le son comme un outil politique. C'est fait volontairement pour créer un impact auditif qui réaffirme que nous sommes tous en train de vivre dans une époque au bord de ses limites, que nous sommes tous dans l'urgence. Et dans l'urgence, il convient d'avoir une attitude radicale cohérente et très ciblée.

■ Avec ton nom, la question politique a dû toujours être présente dans ta vie ?
Lenine : Quand j'étais jeune, j'ai souffert de mon nom, plus aujourd'hui. Maintenant, tout le monde sait que Lenine n'est pas mon nom artistique. Si je devais choisir un pseudonyme, je choisirais Bakounine [Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine (1814-1876), théoricien de l'anarchisme].

■ *Chão* est dédié à Luna et Tom, qui sont-ils ?
Lenine : Ce sont les enfants de Bruno. Luna a neuf mois aujourd'hui et Tom deux ans. C'est lui que l'on voit sur la pochette, il est sur mon ventre quand il avait huit mois. A 53 ans, je suis grand-père deux fois.

■ Vers où penses-tu te diriger ensuite ?
Lenine : Je n'en ai aucune idée, je ne sais jamais vers où je me dirige. Je marche dans le chemin que je suis en train de paver. La seule chose que je sais, c'est où je ne dois pas aller.

■ Et où ne veux-tu pas aller ?
Lenine : Je ne veux pas aller vers la facilité, le manque de plaisir, d'audace et de don de soi. C'est important pour la musique que je fais. Mon plus grand désir, c'est de réaliser un projet dont je sois fier.

■ **LENINE** *Chão* (Universal Jazz)
■ **CHRONIQUE** sur Mondomix.com
■ **CONCERT**
En tournée européenne à partir du mois de juin

Junior Tostoi, Lenine, Bruno Giordi

© St.Ritz

CULTURE POLITIQUE

Homme ou femme politique, au fond, nous le sommes tous. L'être humain est en effet un animal éminemment social qui participe à sa façon, si modeste soit-elle, à « la vie de la cité » (l'origine du mot « politique »). L'artiste, à cet égard, n'est pas un citoyen ordinaire. Il a un pouvoir supplémentaire : donner un sens à cette vie commune, l'interpréter pour le public qui lui prête attention. Quel usage fait-il de cette prérogative ? L'utilise-t-il à bon escient ?

De **Madonna** à **Tom Zé**, de **Jay Z** à **Boris Vian**, la protest song se décline sur tous les tons, pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Enquête (page 30).

Six ans après les émeutes de 2005, les rappeurs de **La Rumeur** ne décolèrent pas. Entretien (page 32).

Au Caire, le plasticien **Moataz Nasr** avait anticipé le printemps arabe dans ses œuvres. Il nous livre ses impressions sur le rôle de l'art lors de ces événements (page 34).

Mike Ladd, **Maurice Decaul** et **Ahmed Abdul Hussein** : trois poètes évoquent le cauchemar irakien (page 35).

Après la poésie, la « poélitique ». Le jazzman gascon **Bernard Lubat** jongle avec les mots et tire à boulets rouges sur le politiquement correct (page 36).

A Porto Rico, les deux frangins de **Calle 13** se font depuis plusieurs années les porte-voix de l'indépendance pour sortir du giron américain. Portrait d'un duo d'agitateurs de choc (page 37).

LE BLUES DE LA PROTEST SONG

Trafalgar Square Ant Cuts Occupation 2011 © Garry Knight

La musique a-t-elle pour mission de changer le monde ? Les chanteurs sont-ils précieux ou ridicules lorsqu'ils prétendent délivrer un « message » ? Etat des lieux de la chanson engagée à l'heure où l'on peut télécharger *We Shall Overcome* en guise de sonnerie de portable.

Texte : Jacques Denis

« UN TYPE DE MUSIQUE MÉPRISE L'ÊTRE HUMAIN. CELLE QUI EST RÉPONSE, QUI TUE LA PENSÉE »
TOM ZÉ

Janvier 2011 : Youssou N'Dour dans la course à la présidence ! Qui l'eut cru ? Lui qui déclarait deux ans plus tôt : « *On n'a pas le droit de rester les bras croisés, en disant que la politique, ce n'est pas notre affaire. De là à vouloir être Président, c'est une autre histoire, celle du peuple, qui doit porter cette volonté. Au Sénégal, on a des hommes politiques dont la pratique est bien mieux aguerrie. Ce serait leur faire injure.* » Après avoir dénoncé le clan Wade en chansons, le Sénégalais s'y opposera donc frontalement. On le savait homme d'affaires avisé, il pourrait bien être une redoutable bête politique.

En la matière, quelques aînés l'ont devancé, dont son vieil ami Gilberto Gil, le Brésilien en charge de la culture dans le premier gouvernement Lula. Tout comme désormais Mario Lucio au Cap-Vert, Susana Baca à Lima, ou le chanteur haïtien Michel Martelli, porté aux plus hautes fonctions de l'Etat voici moins d'un an, soutenu par une cohorte d'artistes de la diaspora. En 1964, Dizzy Gillespie choisit le parti d'en rire, signant un *Dizzy For Président* en guise de slogan ! Las, le joufflu se désista, mais le message était passé. Des beaux mots aux travaux pratiques, il y a un monde : la réalité politique.

MERCHANDISING DE LA COLÈRE

La politique et la musique font plus ou moins bon ménage. Carla Bruni pourrait vous en susurrer deux mots à l'oreille. « *La politique reste un monde difficile. Ce ne sera jamais mon métier, je n'en ferai jamais* », prédisait-elle au *Parisien*. Ouf. Un grand consensus actuel ? Fredonner « *Aux arbres citoyens !* » Le vert, c'est tendance parce que la planète sale, c'est mal. Même Madonna s'y met dans *Hey You* lors du Live Earth 2007 à Wembley, stade mythique qui en a vu d'autres. Au mitan des années 80, Bob Geldof y organisa un

show retransmis en Mondovision. « *We Are The World !* » Belle opération de séduction et joli coup de pub pour l'ex-punk décoré depuis de l'ordre de l'Empire britannique, gentil organisateur de toutes les messes cathodiques bien-pensantes, avec son alter ego Bono. La dernière en date : le Live 8, en référence au G8, des concerts planétaires en faveur de l'annulation de la dette qui plombe l'Afrique. Gros bémol : les principaux intéressés, les artistes africains, avaient été oubliés !

L'heure est au merchandising de la colère, si possible à l'effigie du Che ; au marketing de la misère, avec des slogans façon bon sens du café du commerce… Ce que pointe la plume trempée dans l'acide du rappeur Rocé, sur *Besoin D'Oxygène* : « *Les artistes sont tièdes et ont besoin d'être cons pour réchauffer leur création/Si les anciens savaient c'que nous foutons de leur liberté d'expression…* ». Aujourd'hui, on peut acheter des ringtones de protest songs. Trente secondes de *We Shall Overcome*, paroles inspirées par des ouvriers grévistes dans les années 30. Le détournement est spectaculaire, aurait dit Guy Debord. On a même vu du côté de Bagdad un char estampillé Bob Marley ! L'anecdote raconte l'époque. Tout est prétexte à récupération, à compilations vidées de sens. Beaucoup crient leur indépendance d'esprit, sur des majors compagnies. Jean Rochard, fondateur du label Nato, stigmatise cette ambiguïté ontologique : comment se faire entendre du plus grand nombre sans vendre son âme ? « *Le "système" peut certes tout ingurgiter, mais pas tout digérer. Il y a à l'occasion des choses qui le font vomir, mettent en évidence sa folie destructrice, nous permettent de le voir se dévorer tout seul.* »

« ON A MÊME VU DU CÔTÉ DE BAGDAD UN CHAR ESTAMPILLÉ BOB MARLEY ! »

Le Guadeloupéen Admiral T a ainsi choisi la voie multinationale tout en soutenant la cause locale du LKP. A l'hiver 2009, il signa avec *Pété Chènn La* (« briser les chaînes » en créole) l'hymne de la grève qui secoua l'identité antillaise : « *En tant qu'artiste, je fais ce que je dois, sans attendre les politiques locaux.* » Soweto Kinch aussi, mais en osant l'indépendance totale, au risque que *The New Emancipatio*n, le dernier album du rappeur et saxophoniste de Birmingham, originaire des Antilles anglaises, soit mal entendu. Et pourtant, trois mois avant les émeutes de Birmingham, un semestre avant que les spéculateurs s'amusent au yoyo avec les endettés, ce réquisitoire contre le post-colonialisme dressait avec lucidité un état des lieux du monde régi par les business models.

Rock against Bush, rap against racism, on connaît la rengaine. Les temps changent, mais l'antiracisme et la guerre demeurent les deux mamelles dont les artistes font leur beurre. En la matière, le Vietnam fut un terrain de prédilection. Quatre décennies plus tard, l'engagement de tonton Sam en Irak a été l'occasion d'éprouver pareilles velléités. Des Rolling Stones à Jay Z, de la country au reggae… Même Sheryl Crow, pas vraiment l'archétype de la pasionaria révolutionnaire, est apparue en 2004 au American Music Awards avec un T-Shirt griffé « *War Is Not The Answer* ». On s'en doutait. Mais à quoi tous ceux-là riment-ils ? El Général, le rappeur tunisien qui tomba les maux sur le régime Ben Ali, a sans aucun doute son mot sur la question…

JUSTE RÉVEILLER UN PEU DE CONSCIENCE

Une protest song, pourquoi, pour qui et comment ? *Strange Fruit*, un modèle à suivre. Même si elle n'élève pas la voix, Billie Holiday y lance un poignant cri de colère contre le Klan qui pend alors les Noirs aux branches des arbres du sud des États-Unis. *Le Déserteur*, de Boris Vian : un hymne toujours plus pugnace que tout anathème sur le mode de l'anthem à la petite semaine. *The Revolution Will Not Be Televised*, ou comment Gill Scott-Heron réfléchissait dès 1970 sur le pouvoir de nuisance de la boîte noire, sur sa faculté à hébéter le chaland. « *La musique est le missile du futur* » scandait à sa suite Fela Kuti, véritable contre-pouvoir aux crimes organisés de l'état nigérian et adepte d'une solution panafricaine. On aimerait y croire.

« *Chanter, c'est planter ! Chanter, c'est guérir !* », s'accordaient à dire le Brésilien Silverio Pessoa et le Réunionnais Danyel Waro, lors d'une rencontre organisée en 2005 par le festival Africolor et la confédération paysanne. « *Pas besoin de m'engager, car je ne me suis jamais senti dégagé !* », entonna, plus prosaïque, Claude Sicre. Pour ce fabuleux troubadour toulousain, l'essentiel est de remettre en jeu la musique dans le quotidien. « *Chantez pendant des manifestations !* » Avec pour seule arme son tambourin et son tambour de bouche, il pratique une politique de proximité dans son quartier. Pour le reste, restons prudents. La musique est un bon moyen d'interroger le politique, mais elle n'est en aucun cas un instrument supplétif, encore moins un alibi contextuel.

El Tanbura / Place Tahrir © El Mastaba Centre for Egyptian Folk Music

« *Il y a deux manières de faire une chanson engagée : la première est de susciter des interrogations ; la seconde est d'asséner des paroles d'ordre… Un type de musique méprise l'être humain. Celle qui est réponse, qui tue la pensée. Cette pasteurisation, cet hygiénisme de la musique finit par être un sédatif, qui maintient l'humanité dans le rêve. Moi, j'essaie juste de réveiller un peu de conscience.* » L'humilité du clairvoyant Brésilien Tom Zé se distingue dans le grand boucan mondialisé. Tout comme l'Anglais Matthew Herbert, lorsqu'il dénonce la marchandisation à l'œuvre. Sur son label, il détourne des objets de surconsommation pour élaborer des objets sonores qui contiennent intrinsèquement les germes de cette résistance : cannettes de Coca broyées, cris de poulets élevés en batterie… « *Le plus important n'est pas le résultat en soi, mais le procédé de création. Jouer avec un Big Cheese me semble plus pertinent que dire : c'est dégueulasse.* » Sans forme, on récolte toujours des fonds, mais on ne touchera jamais le fond.

LA CONSCIENCE RÔDE

Alors que La Rumeur s'apprête à publier un quatrième album, Ékoué, l'un des tambours de bouche du collectif hip-hop, revient sur le sens à donner à ces rimes acérées, à ces rythmes ulcérés.

Texte : Jacques Denis **Photographie :** D.R.

« UN PARLEMENTAIRE A OSÉ PRÉTENDRE QUE LE RAP AVAIT MENÉ AUX ÉMEUTES. ARRIVER À CE NIVEAU DE MENSONGE, C'EST QUAND MÊME AFFOLANT »

■ Six ans après, quelles leçons ont été tirées des émeutes ?
Ékoué : Lors de la période qui a suivi, des figures issues de la diversité ont été mises en avant [dans les médias]. On a privilégié un point de vue à l'eau de rose, d'une naïveté outrancière, au détriment d'une analyse qui s'inscrive dans le réel. Dans le climat actuel, c'est s'assurer que le prochain cycle soit plus violent.

■ En 2006, tu disais que les émeutes constituaient le plus grand conflit social depuis quinze ans…
E : C'était un conflit social, sur fond de précarisation et brutalités policières. Certains médias ont racialisé ces émeutes et imposé de force ce paradigme. Le fait que les volontés politiques de créer de la mixité aient disparu a bien sûr favorisé une communautarisation de la société. Et produit des ghettos où le lien social a explosé. Dans certains quartiers, on avoisine les 50% de chômage chez les jeunes, dont pas mal de diplômés.

■ On avait évoqué le modèle anglais, plus positif. Six ans plus tard : les émeutes à Londres…
E : Eternel débat entre le modèle français, intégrationniste, et le modèle anglo-saxon, communautaire. Mais le problème de fond reste la misère.

■ Justement, quels ont été les échos des émeutes dans les textes du rap ?
E : Le rap est une musique traversée par plusieurs courants et sensibilités. Pour ma part, je n'ai pas porté plus d'intérêt à la réponse du rap qu'à celle des médias ou de la société. Par contre, je considère que nous, La Rumeur, ainsi que d'autres groupes, avons toujours fait ce travail de mise en garde. Et dépassé le stade du constat pour apporter des analyses.

■ Vous seriez des vigies ? C'est le boulot d'un artiste ?
E : A la longue, être dans le constat peut être perçu comme une forme de lâcheté. A un moment, il faut prendre du recul, observer les faits et réfléchir. Ce peut être une composante de ton substrat d'artiste que de rapper ce que tu vis, mais arriver à un âge, ce n'est pas suffisant.

■ Tu en dégages des propositions ?
E : Ce n'est pas notre fonction première. Ce n'est pas pour ça que les gens rétribuent notre travail. D'autres ont cette responsabilité : les élus.

« J'ATTENDS QU'ON METTE AU CENTRE DU DÉBAT LA QUESTION DU NÉO-COLONIALISME QUI FABRIQUE L'IMMIGRATION DE MASSE »

■ C'est pourtant ce qu'on a demandé à beaucoup de groupes issus des dites minorités, non ?
E : Dès lors que ceux qui sont en place, les politiques, qui ont un réel pouvoir sur l'organisation de la cité et de la société, renvoient cette responsabilité sur des artistes, qui eux n'ont aucune prise sur les décisions, on mesure l'écart irréconciliable entre le peuple et ses élites. Quand on est arrivé à ce niveau de démagogie, il y a beaucoup à craindre pour l'avenir.

■ Tu te sens légitime pour proposer des solutions ?
E : Oui, à mon échelle, mais je n'ai pas été élu, ce n'est pas mon métier. Je refuse d'entendre de la bouche d'un politique qu'on instrumentalise ces tensions pour se faire de la thune ! Un parlementaire [*François Grosdidier, député UMP de Moselle*] a osé prétendre que le rap avait mené aux émeutes. Arriver à ce niveau de mensonge, de la part d'un élu dont la parole a des répercussions sur nos vies, c'est quand même affolant.

■ En même temps, toute une partie du rap fait l'apologie du système…
E : Mais à la base, je suis musicien : si c'est bon, si ça me chatouille les oreilles, je continue d'écouter, rap soi-disant intelligent ou pas. On nous fait croire que d'un côté, il y a ceux qui pensent, des modèles présentables, et de l'autre, des groupuscules radicaux, infréquentables. Et si tu te tiens à l'écart de ces deux modèles, on t'évacue du débat.

■ Une partie du rap qui met en scène jusqu'à l'outrance les valeurs de l'ultralibéralisme ne peut pas être taxé de révolutionnaire ou marxiste…
E : On est d'accord. Moi-même, je ne suis ni révolutionnaire, ni marxiste. En revanche, ce qui fabrique cette situation insurrectionnelle est le pourrissement des quartiers : l'incapacité des pouvoirs publics, des responsables politiques, à apporter des réponses efficaces et concrètes. Cette caste ultra-privilégiée s'est fabriqué une réalité et nous l'impose. Quand on parlait des brutalités policières, bien avant 2005, on nous prenait pour des mythos. « *Vous exagérez !* » A force de ne pas regarder la réalité, elle te rattrape. Je ne laisserai jamais un politique me présenter la note.

■ Et pourtant, il y a eu le procès à répétition d'Hamé avec le ministère de l'Intérieur, personnifié par Sarkozy ?
E : Un Président qui attaque un groupe de rap, c'est inédit. Au bout de huit ans, nous avons gagné. Le droit a été de notre côté. C'est la preuve que la question des violences policières était bien réelle. Pendant les émeutes, on a parlé de tout – et surtout d'un ennemi de l'intérieur qui serait l'immigré musulman – sauf de ça : la nature de l'émeute.

■ C'est pour tout ça que vous aviez déjà créé votre propre média ?
E : Il s'agissait de se réapproprier la parole dans une nuée de considérations artistiques, politiques, médiatiques, culturelles, ce que tu veux. Quelque chose de primordial.

■ Vous ne l'aviez pas à travers les disques ?
E : Ce n'était pas suffisant.

■ Vous n'êtes pas suffisamment relayés dans les médias ?
E : Ce n'est plus la question, et de toute façon, je pense qu'on est très médiatisés. J'ai bien conscience que nous occupons une case dans ce jeu médiatique. Je ne suis pas dupe du rôle qu'on nous fait jouer. Mais nous ne sommes jamais allés pleurer chez Skyrock, on existe sans eux, tout comme on a quitté EMI. Aujourd'hui, on veut parler à ceux qui font l'effort de nous écouter. Cette diversification est plus raccord avec nos ambitions. On ne sort pas des albums tous les jours. Il s'est passé cinq ans depuis *Du Cœur à L'Outrage*. Entre-temps, on a fait des mixtapes, des tournées, et même un film [*De l'Encre, 2011*]. La vocation du collectif est d'être pluridisciplinaire.

■ La Rumeur, toujours dans le rap ?
E : Plus que jamais, même si l'approche est plus intimiste. Sur le disque, on parle plus en tant qu'individus, on évoque l'environnement qui nous a créés. Ce regard de grands frères… Nous sommes fiers de notre parcours, mais nous avons encore des choses à construire.

■ Vous parlez de l'actualité chargée du dernier quinquennat ?
E : On ne réagit pas sur l'actualité. On considère que ce que nous écrivions il y a quinze ans se vérifie aujourd'hui : les crispations identitaires, les problèmes de dope, la violence policière, la précarisation, les intérêts de classe des politiques…

■ Tu me disais que tu n'étais pas marxiste, pourtant à t'entendre…
E : La dialectique, l'approche marxiste, pour comprendre le monde dans une logique de globalisation, c'est évidemment pertinent.

■ Tu votes ?
E : Non. J'ai arrêté de croire dans les vertus d'un Etat régalien. Je suis très pessimiste. Et puis si je ne vote pas, c'est parce que j'attends des prises de position politiques par rapport à l'immigration, dont je suis issu. Qu'on mette au centre du débat la question du néo-colonialisme qui fabrique l'immigration de masse, le pillage éhonté de l'Afrique, la Françafrique… Et là, gauche et droite, il y a un consensus : cela ne fait pas débat !

LE CAIRE DE L'ART

Prospectus, posters et banderoles collectés durant la révolution égyptienne, place Tahrir au Caire (25 janvier - 11 fevrier 2011)

La révolution égyptienne n'a pas été aussi spontanée et imprévisible qu'il le semble aujourd'hui. Comme bien des citoyens, certains artistes l'attendaient et, à leur façon, la préparaient par leurs œuvres. Dialogue avec le plasticien Moataz Nasr, l'un des agitateurs culturels les plus actifs du Caire.

Texte : François Mauger **Photographie :** Oak Taylor-Smith / Courtesy: GALLERIA CONTINUA

■ **Les Parisiens se souviennent de l'une de vos créations : *Tabla*. Exposée au sein d'Africa Remix, en 2005, elle montrait un percussionniste qui semblait donner le rythme à des instruments silencieux. Etait-ce déjà une façon d'évoquer le pouvoir ?**
Moataz Nasr : Il n'était pas question que du pouvoir, mais aussi de l'autorité et de sa relation avec le peuple. La vidéo qui symbolisait l'autorité montrait un tabla très sophistiqué. Face à elle, une centaine de petits instruments faits de la boue du Nil, d'une matière très frustre. Entre l'un et les autres, le dialogue musical était totalement inégal.

■ **Aviez-vous senti venir la révolution en Egypte ?**
MN : Bien sûr. Il ne pouvait pas en être autrement. Personne n'était heureux de la situation. Le pays avait touché le fond, il ne pouvait pas s'enfoncer davantage. Nous attendions une réaction d'un moment à l'autre.

■ **Votre travail a préfiguré cette révolution ?**
MN : Oui et pas seulement *Tabla*. En 2001, j'avais créé *Water*. On y voyait le reflet de visages dans des flaques d'eau. Un personnage équipé de lourdes chaussures piétinait ces reflets. L'œuvre parlait également de l'autorité, de la façon dont les gens la ressentaient. Un peu après, en 2003, j'avais conçu *The Echo*, une œuvre fondée sur un monologue extrait d'un film de Youssef Chahine, *La Terre*, de 1969. Ce monologue de quatre minutes, à propos de la passivité des Egyptiens, beaucoup de gens le connaissent par cœur. Je voulais souligner que ce qui avait été dit en 1933 et en 1969 pouvait encore l'être en 2003 : « *Pourquoi certaines personnes ne réagissent-elles pas ? Pourquoi restent-elles assises à pleurer ?* ». Tous ceux qui aiment ce pays et qui avaient décidé de rester vivre ici pouvaient sentir que quelque chose allait se passer. En tant qu'artiste, ce sentiment occupait une grande place dans mon travail.

« NOUS AVONS ÉCHANGÉ L'ANCIEN RÉGIME CONTRE UN AUTRE. CE N'ÉTAIT PAS L'IDÉE DE CETTE RÉVOLUTION »

■ **Vous avez pris part vous-même à la révolution…**
MN : Bien sûr. J'étais Place Tahrir dès le premier jour.

■ **Qu'est-ce qui a changé depuis le départ de Moubarak ?**
MN : La seule chose qui ait changé, c'est que nous n'avons plus peur. Cette mythologie autour d'un gouvernement tout puissant, cette peur de la police, tout cela a disparu. Sur ce plan, les choses ne seront plus jamais les mêmes. Mais rien d'autre n'a changé. Nous avons échangé l'ancien régime contre un autre. Ce n'était pas l'idée de cette révolution. Ma prochaine création parlera de tout ça.

■ **Est-il plus facile aujourd'hui de créer ? Et pour votre centre d'art, Darb 1718, d'exister ?**
MN : Rien n'est facile. Rien ne l'était avant, rien ne l'est aujourd'hui. Nous devons continuer à nous battre. Nous ne pouvons pas nous arrêter en chemin. *Darb* signifie « la route », *1718* fait référence aux dates de la précédente révolution, les 17 et 18 janvier 1977, en réaction aux réformes économiques drastiques imposées par le FMI. Quand j'ai fondé ce centre d'art en 2008, c'était pour que des gens puissent s'y exprimer librement, comme ils l'avaient fait en 1977. L'appeler « route 1718 », c'est évoquer la continuation de cette révolution. Rien n'est simple mais nous travaillons dur et je ne m'arrêterai pour rien au monde.

• Retrouvez Moataz Nasr à l'Institut des Cultures d'Islam à l'occasion de sa programmation sur les révolutions arabes.
• Renseignements : *www.institut-cultures-islam.org*

DES NUITS SANS SOMMEIL

Mike Ladd et Maurice Decaul

Que restera-t-il de la guerre en Irak ? Des cauchemars. Pour créer *Sleep Song*, trois poètes et trois musiciens se sont intéressés aux rêves dont les vétérans ont hérité.

Texte : François Mauger **Photographie :** Gilles Abegg

Traduire *Warrior Writers* en français est un casse-tête. Ni « écrivains guerriers », ni « guerriers écrivains » ne sonnent bien. Peut-être est-ce moins une question de langage que de culture… Au pays de Proust, même si les ateliers se multiplient dans les hôpitaux ou les prisons, l'écrivain est idéalisé. Il est vu comme un intellectuel coupé de la réalité. Au pays d'Hemingway, l'auteur peut très bien être le voisin d'à côté. Ecrire s'apprend et sert parfois à des thérapies. C'est même l'objectif du Warrior Writers Project : donner à des vétérans des outils pour se reconstruire.

« LE TERRORISTE ÉTAIT REMPLACÉ PAR LE POÈTE, LA MORT PAR LA POÉSIE »

AHMED ABDUL HUSSEIN

DES MARINES À L'ÉCRITURE

Maurice Decaul est l'un des membres de cette association. A 17 ans, il s'est engagé dans les Marines. Expédié en Irak, il a eu la responsabilité d'une escouade de fantassins. A son retour, il a repris ses études mais, surtout, il s'est mis à écrire. Comme ses nuits, sa poésie est hantée par le conflit : « *Et maintenant, mon ami/Je ne te vois que lorsque je ferme les yeux/Je vois ta peau brune et ton large sourire/Mais je sais que tu n'es qu'un rêve/Et que tu n'es plus/Que des mots sur une page* », déclame-t-il en mémoire de Simon, un Marine disparu.

C'est justement par l'intermédiaire des rêves que Mike Ladd l'a rencontré. En France, ce poète porte une encombrante étiquette de rappeur d'élite, due à une poignée d'albums insondables et frondeurs parus sur le label Big Dada. Mais ses créations savent prendre d'autres formes. Ainsi, pour un projet initié par l'un de ses plus fidèles complices, le pianiste Vijay Iyer, Mike a interrogé des dizaines de vétérans sur leurs rêves. Pourquoi ? « *Parce que ce que nous partageons de plus profond pourrait bien résider dans notre sommeil, dans nos rêves, et que c'est là que peut commencer une sorte de dialogue, une forme de compréhension de l'autre* », nous confie-t-il.

« D'HORRIBLES MONSTRES M'ENVAHISSENT »

Après une première création à New York, le projet a pris tout son sens en France, à l'Abbaye de Royaumont. Il y a gagné l'immédiate musicalité du guitariste Serge Teyssot-Gay, définitivement en vacances de Noir Désir, et la virtuosité enveloppante de l'oudiste Ahmed Mukhtar. Surtout, un troisième poète a surgi : Ahmed Abdul Hussein, le créateur de la Maison de la Poésie à Bagdad. Ses nuits sont aussi troublées que celles de Maurice : « *Dans mes poèmes les plus récents, je détaille ce qui me condamne à des nuits sans sommeil : d'horribles monstres m'envahissent. La poésie, dans ce cas, est une forme de psychothérapie* ». Elle est également un pansement qu'Ahmed applique sur les plaies irakiennes : « *Un jour, il y a eu une terrible explosion au marché aux livres de Bagdad. Des dizaines d'innocents ont été tués. Nous y sommes allés et nous avons lu de la poésie sur ce qu'il restait de la voiture piégée. Le terroriste était remplacé par le poète, la mort par la poésie. Nous ne pouvons pas faire revenir les morts, ni empêcher les terroristes de commettre des attaques suicides. Mais nous pouvons acclamer la vie.* » De ces rêves mal éveillés est né *Sleep Song*, une sorte d'opéra poétique qui relit le conflit et relie des vies, un combat pacifique qu'Ahmed explique en se référant à Nietzsche : « *Notre guerre doit être livrée contre ce qui fait de l'homme un ennemi de lui-même. La culture est une guerre féroce contre la bêtise.* »

• « *Sleep song* » le 27 mars a Saint Ouen (93) pour le **Festival banlieues Bleues** et le 28 à Fontaine (38) pour le festival **Détour de Babel**

LES MOTS
DES MAUX ET DES IDÉAUX

Des percussions, un piano, des mots, des micros ou des idées... L'iconoclaste jazzman Bernard Lubat joue avec tout ce qui passe à sa portée. Sans langue de bois, il répond du tac au tac à quelques mots dans l'air du temps.

Texte : Jacques Denis **Photographie :** Philippe Buchaudon

- **Sarkozy** > Au chômage !
- **Hollande** > Au boulot !
- **Joly** > Tu plais à ma mère, tu plais à ton père. Elle a du vrai, après il faut le faire passer, et c'est une toute autre affaire.
- **Maladroite** > Extrêmement gauche.
- **Écologie** > Le minimum, l'inverse du capitalisme… C'est bien pour cela que c'est mal barré.
- **Communisme** > Une hypothèse qui est toujours vérifiable. Qu'on le veuille ou non, il faudra s'y atteler, vérifier si c'est possible, ou pas. Pour l'instant, on n'a rien vu de tout ça ! Il ne faut pas confondre l'économisme et les communismes.
- **Centrisme** > Sans triste, pas de joyeux !
- **Front National** > L'horreur, la bêtise incarnée, la simplification faite religion.
- **Partis politiques** > Ils sont partis, mais où ? Comment ça marche ?
- **Élections** > Il y en a qui croient que ça suffit. Ça suffit pour avoir la conscience tranquille, pas pour imaginer tout ce qu'il reste à faire.
- **Manifestations** > C'est bien : ça fait du bruit, y'a de la musique dans la rue, et le citadin prend l'air. Y'a des endroits où on tue ces protestants en marche.
- **Printemps arabe** > Plutôt l'automne des dominants. C'est encore nous qui sommes dans le coup.
- **Révolution française** > Elle commence à prendre de la bouteille : il va falloir étudier comment revoir tout ceci.
- **Occupy Wall Street** > La première des solutions. Tant qu'il y aura cette histoire d'argent et de placements, on sera incapable d'imaginer comment faire autrement.
- **Bourse** > La prochaine faillite mondiale.
- **Euro** > Il ne faut pas confondre l'euro et le rot.
- **Equitable** > C'est nécessaire. Tout le monde a envie d'équitabilité, alors il ne faut pas quitter la table.
- **Indignés** > C'est bien que papy s'indigne ! Indignons-nous, c'est le minimum.
- **Engagement** > Ce qui est le plus dangereux, c'est bien pourquoi ça s'engage peu aujourd'hui. L'engagement est coupable.
- **Dégagement** > Le dégagement est irresponsable.
- **Irak** > Ah ça Irak, ça Irak, ça Irak ! Le symbole de l'Amérique en rut !
- **Afghanistan** > La même, avec la religion en pire.
- **Françafrique** > Une honte. De la colonisation extérieure.
- **Chine** > Une tentative entre tradition et modernité, et pour le moment, ils apprennent surtout à faire chier le monde.
- **World music** > De la musique pour faire du monde.
- **Musique** > L'oxygène, la possibilité d'ouvrir tout le temps de nouveaux intervalles pour laisser aller et respirer la pensée. C'est introduire du « on ne sait pas » avec joie.
- ***Peau noire, masques blancs* [ouvrage de Frantz Fanon paru en 1952]** > Je préfère la musique noire. La musique obscure plutôt que celle qui brille de ses solutions. Le noir, ça éclaire ; le blanc, ça éblouit, on n'y voit plus rien.
- **Conservatoire** > Je propose conversatoire !
- **Politiques publiques** > Qu'est-ce que ça veut dire ?! J'imagine si on disait musique publique, quelle réponse ? C'est un pléonasme.
- **Festivalisation** > Ça vient de la précarité : la France devient un jardin de divertissements.
- **Délocalisation** > L'inverse de localiser. J'ai failli en crever de rester sur place. Délocaliser, c'est la merde ! Et en même temps, c'est l'inverse de ce qu'il ne faudrait pas… Donc on s'en sort pas !
- **Créolisation** > Impec ! De l'amour, du sexe, de la sensualité, du mélange, ça jute, ça jouit…
- ***Cahier d'un retour au pays natal* [ouvrage d'Aimé Césaire paru en 1939]** > Magnifique. De la pensée, de la poésie, de l'histoire, de la politique, de l'humain, du blues, ça swingue, ça transpire.
- **Légion d'honneur** > J'ai accepté et du coup, les médailles, cela pose question : certains me turlutent pour savoir pourquoi je n'ai pas refusé, d'autres me félicitent. Je n'ai pas accepté pour qu'on m'en félicite, mais juste pour l'aventure d'Uzeste [Lubat a fondé le festival d'Uzeste en 1977] dont il me semblait logique une reconnaissance de la République française. 35 ans sur le terrain, au milieu de populations complexes, pas mal « frontnationalisées ». On va en parler cet été aux manifestivités.
- **Distinction** > Ni Bourdieu, ni maître !
- **Improvisation** > Beaucoup trop pensent que c'est une solution, alors que c'est un problème. C'est comme le communisme. Tout ce qui pose question a de l'avenir !
- **Demain** > À deux mains, ce que je fais sur mon piano. Est-ce qu'on pourrait commencer un jour à croire à quiconque de providentiel ? Non, ce ne sera pas facile après Sarkozy.

■ BAL POÉLITIQUE

Le samedi 31 mars **Bernard Lubat** mène avec ses invités un Bal Poélitique à Grenoble pour le festival **Détours de Babel**

VIVA PORTO RICO LIBRE !

« *En direct de la plus importante colonie au monde* », fanfaronne Calle 13 sur l'introduction de son dernier album. A l'heure où Porto Rico prépare un référendum à propos de son autonomie, portrait d'indépendantistes insulaires.

texte : Yannis Ruel **Photographie :** D.R.

La légende prétend que Filiberto Ojeda Ríos, qui était trompettiste avant d'entrer en guérilla, portait des postiches au sein de l'orchestre de salsa La Sonora Ponceña, afin de pouvoir jouer incognito lors de galas organisés par ses pires ennemis politiques. Son histoire, et avec elle celle de la lutte armée pour l'indépendance de Porto Rico, prend fin en septembre 2005 dans les montagnes de l'île des Caraïbes, au terme d'une fusillade avec le FBI, qui en avait fait l'un de ses fugitifs les plus recherchés depuis vingt ans. Dès le lendemain, un groupe jusqu'alors inconnu diffusait sur internet un brûlot rap, *Querido FBI*. « *Je me déguise aujourd'hui en Machetero* [nom de l'organisation paramilitaire fondée par Ojeda Ríos]/*Et je vais pendre ce soir une dizaine de Marines* », y menaçait Residente, aka René Pérez, moitié du duo Calle 13 qu'il forme avec son frère producteur Eduardo Cabra, alias Visitante.

EPINGLER LA CORRUPTION DU POUVOIR

Bien que le morceau n'ait pas été commercialisé et que les circonstances exactes de l'exécution du leader indépendantiste restent inconnues, cette première sortie a déclenché une polémique encore plus grande que l'incident en question. « *C'était un coup de gueule*, souligne son auteur. *Le scandale qu'elle a provoqué participe en fait d'une stratégie coloniale qui confond l'idéal d'indépendance que je défends à de l'anti-américanisme.* » Longtemps colonie espagnole, Porto Rico est en effet passé aux mains des Etats-Unis au terme de la guerre hispano-américaine en 1898. Ses habitants se sont vus octroyer la citoyenneté américaine en 1917, sans pour autant bénéficier du droit de vote aux élections nationales, et l'île a acquis en 1952 un statut ambivalent d'« Etat Libre Associé ». Deux partis se partagent depuis le pouvoir politique local, l'un favorable au maintien de cette forme d'autonomie relative, l'autre souhaitant faire de Porto Rico le 51e Etat de l'Union. Objet d'une répression féroce au cours du siècle dernier, le mouvement en faveur de l'indépendance est désormais insignifiant dans les urnes. Ce qui n'empêche pas les Portoricains d'exprimer haut et fort leur identité nationale dans de nombreux domaines de la culture populaire, à commencer par la musique et le sport.

« JE ME DÉGUISE AUJOURD'HUI EN MACHETERO/ET JE VAIS PENDRE CE SOIR UNE DIZAINE DE MARINES »

RESIDENTE, in *Querido FBI*

Avec son franc-parler politiquement incorrect, Calle 13 est devenu aujourd'hui l'ambassadeur sulfureux d'un pays qui n'en a pas d'officiel. Il aura pourtant dû attendre de triompher à l'étranger et de rafler plus de Grammy Awards que n'importe quel autre artiste latino, pour jouir d'un début de consécration à Porto Rico. *El Nuevo Día*, le principal quotidien portoricain, a ainsi élu René Pérez et Eduardo Cabra personnalités de l'année 2011. Or si le groupe fait de l'intégration latino-américaine et de la gratuité de l'éducation ses nouvelles priorités, son chanteur n'en finit pas pour autant d'épingler les abus de la police et la corruption du pouvoir, sur une île où la criminalité bat des records - plus de 1000 homicides l'an passé pour 3,7 millions d'habitants - et où le gouvernement joue la carte de la surenchère sécuritaire.

■ **CALLE 13** *Entren Los Que Quieran* (Sony Music Latin)
■ ***www.lacalle13.com***

Mondomix.com

AUCKLAND
TIRER LA LANGUE

Whitireia Performing Arts at Te Papa © Michael Hall

Visite en Nouvelle-Zélande, à l'occasion de la récente Coupe du monde de rugby. Où il est question de hakas géants dans les rues, de plats de viande cuits dans la terre, de reggae roots et de langues qui se tirent.

Textes : Laurent Catala

« UN GUERRIER EN TENUE TRADITIONNELLE, LE CORPS TATOUÉ, ENGAGE UN DISCOURS VÉHÉMENT FACE AUX JOUEURS FRANÇAIS »

En ce 3 septembre, il fait beau sur la baie d'Auckland. Le ciel dégagé permet d'apercevoir, dispersés dans la vaste étendue marine, la grand île de Waiheke et, tout autour, les petits îlots-volcans épars, couronnés par le majestueux Rangitoto, « jeune » de cinq cent ans mais déjà la solennité d'un sommet antédiluvien. Ce n'est pourtant pas le panorama qui attire tous les regards en cette fraîche fin de matinée. A quelques mètres, autour de l'enceinte de la maison des ancêtres d'Orakei Marae, grande masure de bois poli marquant l'un des arrondissements maoris de la banlieue d'Auckland, les joueurs du XV de France s'apprêtent à vivre une expérience inédite : la cérémonie de bienvenue de la communauté maorie à l'occasion de l'ouverture du Coupe du monde de rugby. Devant les portes encore closes de l'édifice, un guerrier en tenue traditionnelle, le corps tatoué, vient au-devant des joueurs français, regroupés, concentrés derrière leur guide, une frêle vieille dame maorie. Il souffle dans son long bâton de combat, *taiaha* creux aux allures de corne de brume, et engage un discours véhément, le *powhiri*, qu'il ponctue en tirant la langue. Les regards se croisent, impression de défi qui rappelle inévitablement le *ka maté* des All Blacks. Les portes s'ouvrent et les joueurs suivent le guerrier vers une cour ouverte, au fond de laquelle quelques anciens sont assis, le regard bienveillant, alors qu'une corolle de jeunes filles, maories métissées, entament un nouveau chant guerrier en remuant les mains pour symboliser l'arme manquante et... en tirant la langue.

FLOT DE GUERRIERS

Six jours plus tard, c'est la fête d'ouverture de la compétition. A l'affiche de l'enceinte de l'Eden Park, un derby « pacifique » entre la Nouvelle-Zélande et les Tonga. Dans les rues du centre-ville, voitures et supporters tongiens en rouge et blanc défilent, bon enfant, presque plus nombreux que les amoureux tout en noir des All Blacks. Ça chamaille, ça rit. Mais à quelques centaines de mètres de là,

dans le port d'Auckland, les humeurs se font plus guerrières. Des dizaines de bateaux traditionnels accostent à quelques mètres des navires en fibre de verre de l'America's Cup, longues barques décorées de têtes animales ressemblant à celles qui ont transporté ici les populations maories il y a sept cent ans de cela (la Nouvelle-Zélande était totalement déserte auparavant). Ils déversent leur flot de guerriers, dansant aux sons de chants percussifs et des cuisses qui claquent sous les mains et, en quelques secondes, deux cent d'entre eux sont sur le pied de guerre dans la grande avenue latérale. Un énorme *haka*, démonstration collective de force et de mots scandés, menée sur un pas rythmé par le plus valeureux des hommes, débute. La nombreuse foule compacte est muette et, tandis que le premier *haka* se termine, un groupe d'étudiants polynésiens se dévêt et répond par un autre *haka*, improvisé.

CULTURES EXTÉRIEURES

La ferveur et la fierté des Polynésiens pour leurs traditions ne sont pas des légendes. En témoignent les nombreuses manifestations de danse, de concerts et de gastronomie, organisées dans le Cloud, le gigantesque bâtiment en forme de nuage installé sur les quais de Queens Wharf, centre festif et populaire de la Coupe du monde de rugby. Il suffit aussi de s'éloigner d'Auckland, d'aller plus au sud du côté de Rotorua, haut lieu d'une culture maorie encore vivace. On y partage encore le *hangi* (plat de viandes et de légumes cuit dans la terre), on y discute des sujets de Maori TV et on s'y amuse des spectacles un peu faciles organisés pour les touristes venus visiter le Maori Arts and Crafts Institute de Te Puia aux abords de la vallée géothermique de Te Whakarewarewa.

The Cloud © D.R.

Dans ce bout du monde impressionnant, les Polynésiens savent aussi s'abreuver des cultures extérieures. Le rugby est devenu leur sport national, mais côté musique, le hip hop et la *bass music* électronique sont largement entrés dans les mœurs des plus jeunes. C'est surtout le reggae qui emporte l'adhésion, écho d'une malicieuse internationale caribéenne qui viendrait résonner jusqu'à ces lointains antipodes. En cette fin octobre pluvieuse, la scène ouverte extérieure du Cloud fait ainsi la part belle à des groupes locaux réputés, Katchafire ou Black Seeds. Les premiers sont originaires d'Hamilton, ville très maorie au sud d'Auckland, et délivrent un reggae roots respectueux de ses racines jamaïcaines et du maître Bob Marley. Leur réputation arrive jusqu'en France puisque la section cuivre du groupe hexagonal Mr Gang les a rejoints sur l'enregistrement de *Slow Burning*, leur deuxième album, en 2005. Les seconds connaissent un succès international avec leurs multiples ouvertures vers le funk et le ska, notamment. En Australie, ils se produisent en tête d'affiche des festivals dans le sillage de leur dernier album, *Specials*. D'autres artistes comme le gang dub de Wellington, Fat Freddy's Drop et leurs alter ego de Salmonella Dub entretiennent aussi la flamme de ce *zion* lointain. Après tout, les Polynésiens sont des îliens comme les autres. Et dans l'ambiance joviale du concert ou du match de rugby qui a emmené, le temps d'une compétition, toute la planète vers cette contrée, les langues ne se tirent plus, elles se délient.

LiNDiGO
MALOYA POWER
HELICO PRESENTE
EN CONCERT A PARIS LE 20 AVRIL
AU CABARET SAUVAGE 20H30
LiNDiGO
AVEC FIXI DE JAVA & DES INVITÉS SPÉCIAUX
8 mai à la Dynamo (Toulouse) / 9 mai à La Pleine Lune (Montpellier) / 10 mai Planet Mundo Kfé (Marseille) / 11 mai au Prunier Sauvage (Grenoble) / 13 mai au Festival Les 3 Elephants (Laval) / 17 mai au Fest Ar C'han (Poullaouën)
« En provenance de La Réunion, le groupe devrait embraser 2012 de sa bonne humeur et de ses rythmes 100% contagieux ! » RFI Musique
Nouvel album
MALOYA POWER
réalisé par Fixi
invité Loy Ehrlich
www.helicomusic.com
Distribué par
l'autre distribution
inRockuptibles
vibrations
MONDOMIX.COM
fip

© D.R.

TONY GATLIF
CINÉMA INDIGNÉ

En suivant le mouvement des Indignés en Europe, le réalisateur de *Gadjo Dilo*, *Exils* et *Liberté* lance un cri de révolte. *Indignados* est un film fait dans l'urgence, avec peu de moyens mais une conviction de fer.

Texte : Ravith Trinh

Mercredi 8 février, rendez-vous au bar du Crowne Plaza sur la place de la République. Température moyenne extérieure : -5°. Tony Gatlif arrive, s'installe et demande s'il ne fait pas trop froid à notre place. Difficile de répondre alors qu'à 200 mètres d'ici dorment des sans-abris. C'est encore plus difficile de s'inquiéter de confort lorsque nous commençons à évoquer *Indignados*.

Indignados n'est ni un film, ni un documentaire sur le mouvement des Indignés en Europe. Il s'agit plutôt d'un objet filmique protéiforme, d'une réaction épidermique à une situation intolérable. Si l'indignation a toujours été un fil d'Ariane dans la filmographie de Tony Gatlif, elle a pris de plus grandes proportions il y a quelques mois avec le traitement que le gouvernement français a réservé aux Roms. « *Ces mesures m'ont dégoûté. Puis j'ai lu* Indignez-vous ! *de Stéphane Hessel. J'étais content de voir que quelqu'un ose prendre la parole. Ca m'a vraiment guéri.* ».

GUERNICA REMIX

Le réalisateur part tourner une adaptation de ce manifeste d'une trentaine de pages appelant à l'insurrection pacifique contre les inégalités. Vient alors le 15 mai 2011, à Madrid, lorsque des jeunes manifestants défilent pour réclamer davantage de droit, de justice et de démocratie. Le mouvement des indignés est né et s'apprête à se répandre sur l'Europe. Gatlif s'adapte à cet état d'urgence : « *J'ai stoppé le documentaire que je faisais sur le livre de Stéphane Hessel et j'ai pris ma caméra pour filmer les indignés. Je suis donc rentré dans la masse, dans la population, parmi les jeunes.* »

> ***« Lorsque j'ai lu* Indignez-vous ! *de Stéphane Hessel, j'étais content de voir que quelqu'un ose prendre la parole »***

Face à la conviction du mouvement, le film se scénarise dans l'esprit du réalisateur : « *Un système qui est en train de se casser la gueule : que ce soit en Grèce, en Espagne ou en Turquie* ». Un monde, selon lui, à bout de souffle prêt à sombrer dans le chaos à l'image du Guernica de Picasso, tableau qui lui a servi de muse pendant le tournage.

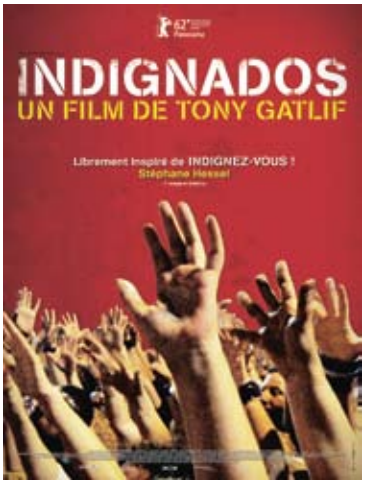
FILMÉ SUR LE VIF

Gatlif à baladé sa caméra pour montrer les laissés-pour-compte en Grèce, la misère cachée dans les coins de rue à Paris et la révolte à Madrid mais sans vraiment prévoir ce qu'il allait filmer : « *C'est un film de l'instant. Il faut filmer le moment qui se déroule car le temps de prendre la caméra, l'action est passée.* »

Pour lier ses images, il met en scène le parcours initiatique de Betty, une jeune africaine arrivée clandestinement dans l'illusoire eldorado européen. Cette partie est une fiction, certes, mais au service du réel puisqu'elle place le spectateur dans une position d'empathie : « *Je ne voulais pas exprimer mon regard d'occidental, mais son point de vue à elle. Elle voit des choses que le public ne voit pas, tandis que ce dernier regarde le monde à travers les yeux de cette petite Africaine.* »

Entre fiction, réalité, citations de Stéphane Hessel imprimées sur l'écran et envolées lyriques, le « film » guide méthodiquement le spectateur vers trois stades : constat, prise de conscience et indignation.

A l'instar des Indignés, Gatlif mène une révolution pacifique avec l'espoir que les voix des manifestants continueront de résonner : « *Ces jeunes vont se lever pour dire non à ce système qui va nous emmener à la ruine. Ca va changer, je ne sais pas dans combien de temps, ça peut prendre 10, 20, 30 années, mais ça va changer...* »



/ *INDIGNADOS*

Un film de Tony Gatlif

Avec Betty, Fiona Monbet, Isabel Vendrell Cortès...

Sortie le 7 mars 2012. Durée 1h30

Distribution : Les films du Losange
Librement inspiré de *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel

Toutes proportions gardées, on a tendance à comparer le mouvement des Indignés à Mai 68 : même élan libertaire, anarchiste et revendicatif. C'est animé de ces mêmes valeurs que Tony Gatlif a réalisé *Indignados*, un docu-fiction qui rappelle dès les premières minutes le cinéma militant de l'époque : narration éclatée, slogans jetés sur l'écran (en l'occurrence ici, des citations de Stéphane Hessel), prises de vue réelles mêlées à des scènes de fiction... La comparaison s'arrête là puisque la grande différence d'*Indignados,* par rapport aux films contestataires post-68, réside dans son travail émotionnel. Au lieu de relater les faits et de tomber dans un didactisme mortel, Gatlif choisit de montrer le parcours intérieur d'une indignée (une jeune Africaine) entre détresse, prise de conscience et révolte. Pas de narration ici à proprement parler, mais une suite de séquences sensorielles élaborées à partir d'images puissantes portées par une musique omniprésente et essentielle. Avec ce choix de mise en scène, Gatlif ne retire en rien la force revendicatrice des Indignés. Au contraire, il la sublime. R.T.

© D.R.

© D.R.

/ LE POLICIER

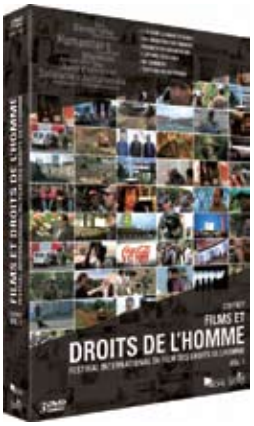
Un film de Nadav Lapid

Avec Yiftach Klein, Yaara Pelzig, Michaël Mushonov, Menashe Noï, Michaël Aloni, Gal Hoyberger…

Sortie le 28 mars 2012. Durée 107mn

Écrivain et réalisateur, Nadav Lapid signe, avec ce premier long métrage courageux, une virulente critique des inégalités de la société israélienne. Le réalisateur dépeint une brigade de policiers d'élite durs à cuire, bourrés de préjugés et dépourvus d'états d'âme lorsqu'il s'agit de couvrir des bavures. Privé de rapports avec sa femme à cause d'une grossesse à risque, Yaron n'hésite pas davantage à draguer de jeunes filles à peine majeures. C'est d'ailleurs le regard plein d'étoiles rouges d'une adolescente qui va déstabiliser ses convictions, une activiste qui, avec trois amis issus de bonne famille, entend changer la face d'Israël par l'action violente.

Le réalisateur situe l'action à Tel Aviv, radicalisant son discours en prenant le contre-pied de la réputation libérale et tolérante de la ville. Avec sa mise en scène ascétique, voire âpre, *Le policier* ressemble à un constat dur et désespérant. Jusqu'à un final aussi sanglant que rugueux, chaque plan exsude une tension à vif sans laisser de répit au spectateur. Si le film, dans sa description sans concession des forces de l'ordre, peut rappeler *La vie selon Agfa* d'Assi Dayan, son traitement s'avère néanmoins beaucoup plus fin. Thomas Roland



/ FILMS ET DROITS DE L'HOMME VOL. 1

Coffret

Alliance Ciné/Bodega Films

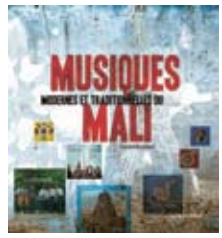
« *Oui, on peut parler de cinéma politique.* » Frédéric Debomy, le directeur artistique du Festival du Film des Droits de l'Homme, ne s'interdit pas le mot. « *Mais pas dans le sens où une thèse serait mise en images,* précise-t-il. *Plutôt dans l'esprit d'un cinéma citoyen, porté par des réalisateurs aux profils assez différents, qui se posent des questions et veulent servir à quelque chose.* » Tel est l'esprit du festival, la plus importante manifestation cinématographique française sur ce thème. Cet hiver, elle fête ses dix ans. Sur le gâteau, à la place des bougies, trônera un coffret de DVD particulièrement représentatifs de son travail de défrichage.

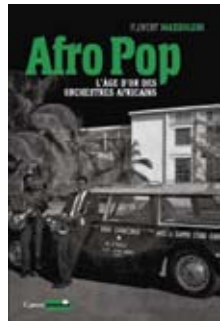
Business en Absurdistan

Le monde qu'ils nous décrivent est le nôtre, pas de doute. Deux documentaires reviennent sur le génocide rwandais et ses conséquences sanglantes au Congo voisin. D'autres évoquent l'errance des clandestins expulsés de Sangatte, le sort de Mumia Abu-Jamal, le plus célèbre des condamnés à mort nord-américains, ou la complicité de Coca-Cola dans l'assassinat de syndicalistes en Colombie. Un seul prête à rire : *Business in Absurdistan*. Même si l'on sait la situation au Turkménistan dramatique, les extraits d'émissions de la télévision nationale qui ponctuent le documentaire demeurent irrésistibles. On y voit des animateurs s'extasier en lisant le Ruhnama, qui n'est pourtant qu'un tissu incompréhensible de maximes, de contes de fées et de considérations patriotiques. Ecrit par un « président à vie » mégalomane, Saparmurat Niyazov, il a longtemps remplacé les manuels scolaires dans les écoles et les universités. Sa connaissance était même nécessaire à l'obtention du permis de conduire. Une scène surréaliste montre l'ouverture de la statue gigantesque qui représente ce livre, une horreur verte et violette parfaitement risible. La sculpture était l'œuvre d'un industriel turc mais le cinéaste finlandais qui a mené l'enquête nous apprend que c'est le groupe Bouygues qui a fait traduire le Ruhnama en français. Une fois le dictateur disparu, une fois ses statues déplacées, c'est au fond tout ce qu'il reste : la compromission des multinationales, prêtes à tout pour obtenir un marché...

François Mauger

WORLD CIRCUIT
harmonia mundi
distribution
présentent
Cumbia Cumbia 1 & 2
UNE SELECTION DE TRENTE MORCEAUX HYPNOTIQUES
ET CHALEUREUX GARANTIS « MADE IN COLOMBIA »
ALTA FIDELIDAD
Cumbia 1&2 Cumbia
Sortie le 3 AVRIL 2012
Chez World Circuit / harmonia mundi
www.worldcircuit.co.uk
Fuentes
"Quand la guitare résonne, que les shakers s'affolent, les cuivres se lâchent et que les chanteurs s'emballent, rien ni personne ne peut résister. Une seule issue : se rendre !"
Vox (9/10 Album du mois)
MONDOMIX .COM
vibrations
VIBRATIONSMUSIC.COM
nova
Le Grand Mix





SÉRIE NOIRE
FLORENT MAZZOLENI

Inlassable explorateur d'un âge d'or des musiques africaines (1950-1980), Florent Mazzoleni vient de publier trois livres (*Afro Pop*, *Burkina Faso*, *Musiques Modernes et Traditionnelles du Mali*), alimentés par de longues recherches sur le terrain.

Propos recueillis : Bertrand Bouard

■ A quand remonte ton intérêt pour cette période des musiques africaines ?

Florent Mazzoleni : Après avoir écrit pendant des années sur les musiques populaires dites occidentales, le rock, la soul, le blues, le funk, j'ai constaté que si l'on savait tout de James Brown ou des Beatles, les musiques africaines restaient largement méconnues. Le fait d'aller au Mali, en 2004, et d'y rencontrer Ali Farka Touré, a été fondamental : quand je lui ai serré la main, j'ai eu l'impression qu'un continent entier s'ouvrait à moi, de manière tout à fait généreuse. J'ai dès lors essayé de rassembler les pièces d'un vaste puzzle éparpillé au gré des années, des pays, pour raconter comment cette histoire musicale s'était mise en place, comment des pays comme le Ghana, le Congo ou la Guinée avaient été décisifs dans la constitution d'une musique populaire africaine, qui racontent les malheurs et les bonheurs du quotidien, sans emphase, avec justesse.

■ Quelles sont les caractéristiques de ces musiques ?

FM : Elles sont menées par de grands orchestres, qui adoptent les instruments électriques occidentaux et modernisent tout un pan du répertoire traditionnel, en chantant notamment dans les langues vernaculaires. Les indépendances [17 pays africains accèdent à l'indépendance en 1960] vont favoriser ce mouvement, qu'on retrouve peu ou prou dans le discours d'authenticité culturelle du président guinéen Sékou Touré. A mesure que les années 60 se mettent en place, on assiste à des musiques hybrides fascinantes.

« Quand j'ai serré la main d'Ali Farka Touré, un continent entier s'est ouvert à moi »

■ Quelle est ta méthode pour faire la lumière sur ces groupes ?

FM : La base de mon travail, c'est la collection de disques vinyles. J'essaie d'exploiter les indices qui figurent dessus, musiciens, producteurs, labels, années, et ensuite, dans la mesure du possible, je me rends dans les différentes villes pour rencontrer les témoins qui sont encore là, les disquaires, propriétaires de clubs, photographes, mélomanes ou les musiciens encore en vie. Mais la situation de tous ces gens qui partagent leur souvenirs, leurs archives, et participent à un travail de mémoire collective, est très fragile. Il y a deux semaines, pour la sortie du livre, un concert était organisé au Burkina à l'Institut français de Ouagadougou. Le grand batteur burkinabé George Ouedraogo s'y est produit et une semaine plus tard, il est décédé.

■ Quel regard ces pays portent-ils aujourd'hui sur leurs propres musiques ?

FM : Lors de ce même concert, des jeunes cohabitaient dans le public avec des anciens qui avaient connu ces groupes du temps de leur gloire, cela a permis ponctuellement de rassembler les générations. Je commence aussi à voir des gens, au Mali et au Burkina notamment, qui s'équipent de platines, rencontrent des musiciens, ont des projets de films, de documentaires. Un travail doit être fait, dont les autorités prennent conscience un peu tardivement ; au Burkina, le ministère de la culture était très content du livre, mais après coup. Les recherches relèvent aujourd'hui d'initiatives privées, alors qu'il me semble que toutes ces musiques devraient être inscrites au patrimoine immatériel de l'Unesco. Elles font partie d'une grande histoire commune de tout le continent.

- ***Afro Pop, L'âge d'or des grands orchestres africains*** (Le Castor Astral)
- ***Burkina Faso, Musiques Modernes Voltaïques*** (Le Castor Astral)
- ***Musiques Modernes et Traditionnelles du Mali*** (Le Castor Astral)

/ *QUAND JE SORTIRAI D'ICI*

Chico Buarque

(Gallimard)

Un vieil homme se meurt. Un très vieil homme même : sur son lit d'hôpital, il se souvient de l'anniversaire de ses cent ans. Son arrière-petit-fils lui avait offert de la cocaïne et la promenade qu'il avait ensuite entreprise s'était terminée à l'arrière d'une voiture de police. Mais sa mémoire lui joue des tours : est-ce bien son arrière-petit-fils, ce « *grand gaillard* » accompagné d'une fille « *avec un anneau planté dans le nombril* », ou son arrière-arrière-petit-fils ?

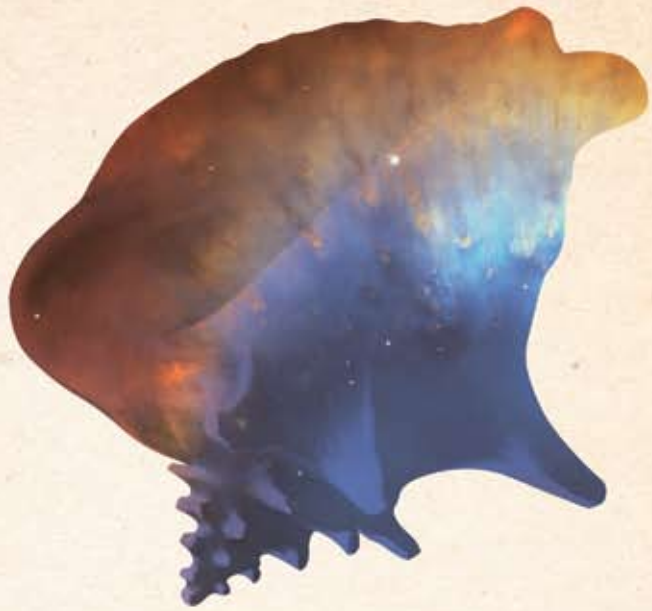
Tout au long de son nouveau roman, *Quand je sortirai d'ici*, Chico Buarque se laisse gaiment porter par le trouble « *courant de conscience* » de son héros, n'évitant aucun remous, ne s'épargnant aucun détour. Les confessions de ce vieillard qui ne sait plus à qui il parle (sa fille ? sa mère ? une infirmière ?) pourraient être sinistres, elles sont savoureuses, zébrées d'éclairs sensuels et d'illuminations. La vie est donc une farce. Une samba désespérée chantée en souriant. L'histoire, de toute façon, n'est pas plus sérieuse : l'auteur en propose une lecture hallucinée, sautant des plantations aux buildings de Copacabana, du temps de l'esclavage à celui des seigneurs de la drogue.

Chico Buarque est en très grande forme ! En témoigne également un album sorti en cachette, sobrement intitulé *Chico*. Le chanteur s'y fait crooner et ralentit langoureusement le tempo. Il convoque quelques amis d'hier, comme João Bosco, qui vient lui prêter main forte pour interpréter *Sinha*, l'histoire d'un esclave puni pour ses amours. Sur *Essa pequena*, le compositeur charmeur chante également sa passion pour une jeune femme, de trente ans sa cadette. Trente ans ? Et oui, l'éternel charmeur approche des 70 ans. Il ne les fait pas…

François Mauger

M'A Publishing through Soulbeats Records, et M'A Prod présentent :

GROUNDATION
BUILDING AN ARK



ON TOUR

19 Avril - **ISTRES** - L'Usine
20 Avril - **GAP** - Le Quattro
22 Avril - **STRASBOURG** - Zenith Festival Artefact
24 Avril - **ANVERS (Bel)** - De Roma
25 Avril - **BRUXELLES (Bel)** - AB
26 Avril - **ROUEN** - Zenith
27 Avril - **BOURGES** - Printemps de Bourges - Phénix
28 Avril - **LORIENT** - Festival Yakayalé
02 Mai - **STUTTGART (All)** - Universum
03 Mai - **HAMBURG (All)** - Fabrik
04 Mai - **BERLIN (All)** - C-Club
07 Mai - **MONTÉLIMAR** - Festival Zigoto Prod
08 Mai - **PARIS** - Le Trianon
09 Mai - **CERGY** - L'Observatoire
11 Mai - **CAEN** - Le Cargö
12 Mai - **NIORT** - Parc expo
13 Mai - **LA ROCHELLE** - La Sirène

NOUVEL ALBUM
MARS 2012

www.groundation.fr / www.soulbeats.fr / www.musicaction.fr

Chemins du patrimoine en Finistère

TOUT commence en FINISTÈRE

Musiques
dans l'air du temps

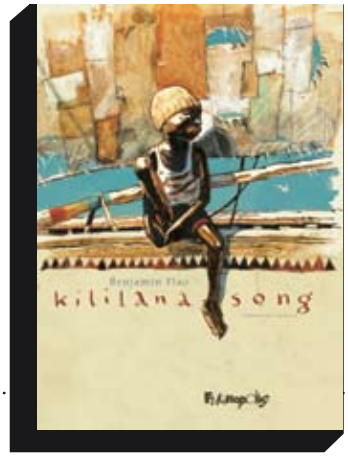
2012

3 Expositions
30 Concerts

ABBAYE DE DAOULAS
CHÂTEAU DE KERJEAN
MANOIR DE KERNAULT
ABBAYE DU RELEC
DOMAINE DE TRÉVAREZ

www.cdp29.fr | Tél. 02 98 25 98 00

Conseil Général Finistère
Bretagne
Calvasso



/ KILILANA SONG

Benjamin Flao
(Futuropolis)

La nature exacte de la chanson qui donne son titre à cette bande dessinée en deux albums ne sera révélée qu'aux dernières cases de ce volume. Sans être trop précisément ancrée, l'histoire se déroule en Afrique de l'Est, entre l'Erythrée et le nord-est du Kenya selon une note de l'auteur. Dans une ville côtière d'apparence tranquille, plusieurs civilisations cohabitent avec plus ou moins de bonheur. Naïm, le fil conducteur, est un gamin dégourdi d'une dizaine d'années qui préfère aller chercher le qat (plante à effet euphorisant) pour un grand-père qui lui raconte de belles histoires que d'éplucher les crevettes d'un patron violent. Il passe une grande partie de son temps à courir dans les ruelles et sur les toits du petit port pour échapper à son frère qui désespère d'en faire un élève assidu de l'école coranique. Il croise les expatriés blancs qui s'enrichissent grâce à différentes magouilles et profitent des femmes dans le besoin comme des drogues à bon marché. Il fréquente les pêcheurs et rencontre des gardiens de secrets ancestraux.

Aquarelles et encre de Chine, planches lumineuses ou strips clair-obscur, les techniques employées par l'auteur suivent les besoins d'un récit bien maîtrisé. On sent presque le soleil nous chauffer la peau et la brise du large souffler à nos oreilles. Les personnages cocasses sonnent juste et les scènes se succèdent avec naturel. On attend bien sûr avec impatience la suite et la fin de cette chanson mélodieuse et bien rythmée. BM

Je m'appelle Naïm, j'ai onze ans. celui qui me file le train, là, c'est mon frère, Hassan. Il me colle depuis ce matin...
il veut que je retourne à la madrasa. moi je ne veux pas, alors ça le fait en rogne.

Théâtre de la Ville

DIRECTION GÉRARD VIOLETTE

PARIS

musiques du monde

MARS JUIN 2012

SAM. 10 MARS 17H THÉÂTRE DE LA VILLE

PURBAYAN CHATTERJEE sitar
JAYANTHI KUMARESH veena
un duo enivrant, pour la 1re fois en France

Inde du Nord et du Sud

SAM. 17 MARS 17H THÉÂTRE DE LA VILLE

SHAHRAM NAZERI chant — **Iran**
HOSSEIN ALIZADEH târ
voix d'or de la poésie persane

SAM. 24 MARS 17H LES ABBESSES

S. SAKETHARAMAN chant
un espoir du chant carnatique — **Inde du Sud**

SAM. 31 MARS 17H LES ABBESSES

I CANTORI DI BAGHERIA — **Sicile**
GIUSEPPE TESTA, GIOVANNI DI SALVO, EUGENIO DONATO, MELCHIORRE DI SALVO, GINO PROVENZANO le chant des charretiers

SAM. 14 AVRIL 17H THÉÂTRE DE LA VILLE

ARUNA SAYEERAM chant carnatique

Inde du Sud

SAM. 2 JUIN 17H THÉÂTRE DE LA VILLE

PAULO FLORES chant — **Angola**
avec 6 musiciens

JEU. 28 JUIN 18H30 THÉÂTRE DE LA VILLE

HAZANOUT
chantres des liturgies juives

prix **20€**
jeunes 14€
(— de 30 ans)

2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 | 31 RUE DES ABBESSES PARIS18
01 42 74 22 77 | www.theatredelaville-paris.com

Le Printemps de Bourges Crédit Mutuel 24-29 AVRIL 2012

6 JOURS DE MUSIQUE LIVE
PLUS DE 200 ARTISTES !

KING CHARLES • OXMO PUCCINO TRIO GUIZMO • NADÉAH • MINA TINDLE • IMANY YOUSSOUPHA • ISWHAT?! • CLOCK OPERA PATRICK WATSON • TRAILER TRASH TRACYS LA SECONDE MÉTHODE • GREN SÉMÉ • CAMILLE BERNHOFT • DANGER Live • BEN HOWARD JACUZZI BOYS • MAIA VIDAL • WILLY MOON 1995 • PIERRE GAMBINI • DJANGO DJANGO SALLIE FORD & THE SOUND OUTSIDE GIEDRÉ • CITIZENS • KINDNESS • SHAKA PONK REVOLVER • SELAH SUE • LIANNE LA HAVAS BAXTER DURY • AM & SHAWN LEE • BALOJI ANTHONY JOSEPH & THE SPASM BAND...

REGGAE GROOVE'N'BEAT PARTY
VENDREDI 27 AVRIL SOIRÉE EXPLOSIVE DE 18H à 2h
GENERAL ELEKTRIKS • KY-MANI MARLEY DANAKIL • HOLLIE COOK • GROUNDATION ZEBDA • THE BLACK SEEDS • TINARIWEN TARRUS RILEY • NNEKA

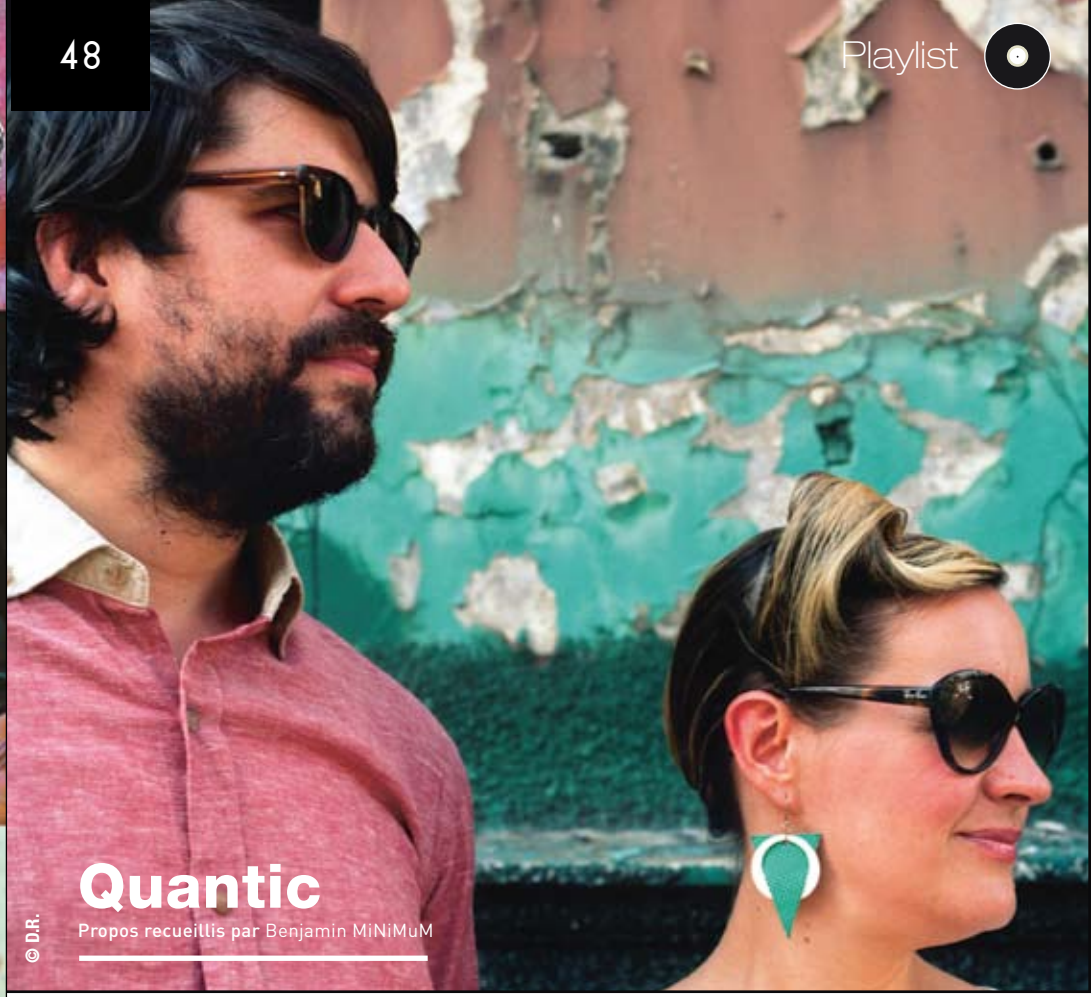
BOURGES aime la culture !

INFOS & PROGRAMME COMPLET
WWW.PRINTEMPS-BOURGES.COM

LOCATIONS : WWW.PRINTEMPS-BOURGES.COM - WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE
DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS : MAGASINS FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASINS U - INFOS : 02 48 27 28 29

ADAMI - CNV - FCM - SACEM - SPEDIDAM

2012 [MÉTIS] Plaine Commune
Chant traditionnel arabe / electro
Zeid Hamdan
avec Daniel Baladi
mardi 3 avril • Villetaneuse
avec Maryam Saleh
jeudi 5 avril • L'Île-Saint-Denis
Folk métisse
Piers Faccini & Alkinoos Ioanniddis
mercredi 11 avril • Aubervilliers
Création
Hommage aux grandes voix algériennes...
Houria Aïchi
jeudi 12 avril • Pierrefitte-sur-Seine
Création
Plein tarif 10€ - Tarif réduit 5€
Informations / Réservations :
01 48 13 06 07 • Fnac et agences
www.metis-plainecommune.com



© D.R.

Quantic

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

■ Dis-moi ce que tu écoutes !

Producteur anglais installé en Colombie, Quantic s'acoquine à nouveau avec la chanteuse Alice Russell pour un formidable album chroniqué dans ces pages. Il nous dévoile ici les composantes de sa discothèque.

■ Un disque pour le matin ?
Quantic : *Krishnanda*, de Pedro Santos.

■ Un morceau pour démarrer un DJ set ?
Q : *Taboo*, de Cyril Diaz.

■ La chanson qu'Alice Russell a faite sans toi que tu préfères ?
Q : *Humankind* (2005).

■ Tes cinq morceaux colombiens favoris ?
Q : *Cogeme La Cana*, de Pedro Laza ; *Mi Sabalo*, de Banda La Marucha ; *Fabiola*, de Gildardo Montoya ; *Enyere Kumbara*, de Julian y su Combo ; *La Muerte de Eduardo Lora*, d'Andres Landero.

■ Un morceau qui te rappelle ton lieu de naissance ?
Q : N'importe quoi joué sur des cloches d'église anglaise.

■ Tes artistes africains favoris ?
Q : Ruy Mingas, Orlando Julius ou encore Victor Uwaifo.

■ Tes sons préférés dans l'environnement ?
Q : Une forêt la nuit, les clapotis de la mer au bord du rivage, les bruissements des arbres dans le vent.

■ Et ceux que tu aimes le moins ?
Q : Le long hurlement soutenu de certains criquets colombiens, mais la plupart des sons que je n'aime pas proviennent des humains, pas des animaux.

■ Le disque le plus étrange de ta discothèque ?
Q : Des reprises de classiques colombiens joués à la guitare hawaïenne par des musiciens de Hong Kong.

■ Une chanson liée à une histoire d'amour ?
Q : *Las Caleñas Son Como Los Flores*, par The Latin Brothers.

■ Un disque à écouter avant d'aller au lit ?
Q : *Obnoxious*, de Jose Mauro.

■ **QUANTIC & ALICE RUSSELL WITH THE COMBO BÁRBARO**
LOOK AROUND THE CORNER
(Tru Thoughts/Differ-Ant)

■ **CONCERT**
24/04 Le Trabendo, PARIS; 25/04 Paul Baillard, MASSY; 26/04 Espace Julien, MARSEILLE; 27/04 Théâtre Lino Ventura, NICE; 28/04 Rocher de Palmer, BORDEAUX; 29/04 Club L'Atabal, BIARRITZ

■ ***http://quanticandalice.com/***
■ ***www.alicerussell.com***

FRANCIS BEBEY
"AFRICAN ELECTRONIC MUSIC 1975-1982"
(BORN BAD RECORDS)

MONDOMIX M'aime

Alors que sa disparition, en mai 2001, est survenue dans une quasi-indifférence, l'importance du musicien camerounais Francis Bebey ne cesse depuis d'être démontrée. Après une copieuse anthologie de 4 CD l'an dernier chez Rue Stendhal, c'est l'aventurier des sons que cette nouvelle collection honore. Cet homme de mots et de musique a été, toute sa vie durant, soucieux de la sauvegarde des traditions comme de l'exploration des innovations.

Romancier, pionnier de la chanson africaine et auteur du premier ouvrage consacré aux musiques d'Afrique, Francis Bebey s'est aussi essayé, avec humour, audace et brio, à de nombreuses formes musicales traditionnelles, savantes ou populaires. Dès le milieu des années 70, il s'intéresse au mariage de la musique et de l'électronique. A travers plusieurs albums, où ont été soigneusement sélectionnés ces 14 morceaux, il expérimente la matière sonore propre aux boites à rythmes, séquenceurs et autres synthétiseurs, en la confrontant à son propre univers. Il revisite certains de ses classiques comme *Agatha* ou *La Condition Masculine* et enfante des instrumentaux que l'on croirait sortis d'un club branché des années 90 (*Super Jingle*). Il confronte les sons issus de la technologie à ceux provenant des forêts pygmées (*The Coffee Cola Song*) ou revendique en anglais, comme sur *New Track*, le morceau d'ouverture (« *I Want a Banana, More Freedom and Dance to a New Track* »), qui en dit autant sur son sens de l'humour que sur son engagement d'homme et d'artiste. Les 14 morceaux de cette compilation, qui emprunte son visuel à celui de l'album original *La Condition Masculine*, frappent par leur modernité et soulignent les qualités visionnaires de Francis Bebey.

Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

✦✦✧✧ ✧

GEOFFREY ORYEMA
"FROM THE HEART"
(Long Tale Recordings / Coop Breizh)

On était sans nouvelles discographiques de Geoffrey Oryema depuis huit ans. Le chanteur d'origine ougandaise s'était bâti une jolie réputation dans les années 90, trois albums chez Real World et une (très belle) chanson, *Ye Ye Ye*, qui habilla des années durant le générique du Cercle de Minuit. **C'est le sort des enfants soldats en Afrique qui l'a fait sortir de son silence et lui a inspiré cet album. Las, les meilleures intentions du monde n'ont jamais suffi à produire de grands disques.** *From the Heart* est particulièrement plombé par une production pataude, mêlant programmations appuyées et guitares très rock, mais Oryema n'est pas à disculper, qui livre quelques mélodies indigentes. Quant à sa lettre ouverte au commandant de la LRA (l'Armée de résistance du seigneur, qui continue de faire régner la terreur dans les pays frontaliers de l'Ouganda), elle s'abîme malheureusement dans le pathos. Bertrand Bouard

MONDOMIX M'aime

★★★★★

BABA MARAIRE

"WONA"
(Heath Music)

Fils de Dumisani Maraire, musicien qui, dans les années 70, ouvrit les oreilles américaines aux traditions shona du Zimbabwe, et frère de la chanteuse Chiwoniso, le multi-instrumentiste Tendai « Baba Maraire » est aussi la moitié du crew hip hop de Seattle, Shabazz Palaces. Ce disque marque le retour aux sources de son auteur à la musique Shona. **Les pianos à pouce *m'bira* déversent leurs envoutantes mélodies cristallines, alors que les tambours réveillent les esprits des ancêtres** auxquels semblent rendre hommage les chœurs, proches des chants zoulous d'Afrique du Sud ou évoquant le gospel, ou le reggae le plus roots. Presque intégralement joué par Maraire, seulement accompagné aux voix par quelques membres de sa famille, *Wona* est sincère, convaincant et spirituel. B.M.

★★★✧✧

ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS

"15 ANS DE SCÈNE"
(La Prod JV/ONB Corp/L'Autre Distribution)

Ils font partie de ces groupes pour qui la scène a été une planche de salut, un tremplin et un pain quotidien. Depuis 1996, cet orchestre immatriculé dans le 18ème s'est fait un devoir de retourner, dans la bonne humeur et la chaleur, les salles où il se produisait. Son premier album, en 97, s'appelait *En concert*. C'était déjà un live. Comme pour boucler le sillon, l'ONB signe un nouvel enregistrement public (2 CD sans aucune image animée). **15 ans et quelques recettes plus tard, ces musiciens démontrent qu'ils savent conjuguer rythmes allaoui, ragga, chaabi, ska, berbères, gnawa, dub, zouk… sur un tempo festif parfois outrancier**. A force de sauter, on finit par ne plus avoir les pieds sur terre ! Squaaly

★★★★✧

MOUNIRA MITCHALA

"CHILI HOURITIKI"
(Lusafrica)

Lauréate du Prix RFI Découvertes en 2007, Mounira Mitchala (« La Radieuse Panthère Douce » en arabe tchadien) revient avec *Chili Houritiki* («prends ton indépendance »), **un deuxième album qui nous ouvre aux traditions musicales de son pays : le Tchad**. Arrangée et produite par Camel Zekri, fin connaisseur des liens qui unissent musiques du Maghreb et sub-sahariennes, cette dizaine de plages est chantée en arabe tchadien à l'exception de quelques bribes de français. Un pied dans la tradition, un autre dans la modernité, ces chansons témoignent de la vie quotidienne dans cette région d'Afrique où les civilisations arabe et mandingue se côtoient. Cette militante des droits de la femme sait aussi, comme sur *Saboura*, poser sa voix chaude et prenante sur une douce ritournelle. SQ'

★★★★✧

BONGA

"HORA KOTA"
(Lusafrica)

Certains artistes ont le talent de rester égaux à eux-mêmes, quoi qu'il arrive – c'est le cas de Bonga : chacun de ses concerts est une fête, chacun de ses albums un doux voyage. Avec *Hora Kota* (« l'heure des sages »), Bonga part d'Angola, accoste au Brésil, au Cap-Vert, au Portugal, charge son *semba* d'influences diverses et continue sa route au gré des vents. Ici ou là, de l'accordéon, des congas, de la dikanza, ce reco-reco frotté à la baguette qui fait onduler les hanches. Deux invités également, le compère Bernard Lavilliers en français et Agnès Jaoui en portugais - qui s'en sort plutôt bien. Enfin, charpente essentielle, bien sûr, la voix de Bonga, reconnaissable entre mille, tantôt plainte somptueuse, tantôt cri de ralliement victorieux, toujours sublime. Eglantine Chabasseur

✦✦✦✧✧

ALAIN MABANCKOU

“BLACK BAZAR ”
(Modogo & Sam)

Ce nom vous dit quelque chose ? *Black Bazar*, c’est effectivement le titre d’un roman du Congolais Alain Mabanckou, paru en 2009. C’est maintenant **un disque et bientôt un film, bref une trilogie inédite, dont la rumba congolaise, la sape, les amours éphémères, l’exil, le temps perdu et les affres du quotidien forment le cœur battant**. Alain Mabanckou veut retrouver le son analogique de la rumba et enregistre *Black Bazar* en semi-live pour mettre en avant les chaudes voix de Modogo Abarambwa et Sam Tshintu, recrues congolaises émigrées toutes deux à Paris, comme les personnages du roman éponyme… Le résultat est donc « à l’ancienne », avec de beaux riffs de guitares, des tempos lascifs et des allers-retours entre la Colombie, Cuba et les deux rives du fleuve Congo. E.C.

✦✦✦✦✧

NANCY VIEIRA

“NO AMÁ ”
(Lusafrica)

L’ombre de la diva aux pieds nus s’étendra longtemps encore sur la musique capverdienne. Pour s’en extraire, Nancy Vieira n’a pas choisi la voie la plus aisée. Sur son premier album à bénéficier d’une distribution internationale, elle a fait appel au chef d’orchestre de Cesaria, Nando Andrade, à son producteur et à certaines de ses plumes, comme Teofilo Chantre ou Mario Lucio. Même écrin de cordes, même langueur tropicale, la comparaison aurait pu lui être fatale. **Nancy Vieira s’en sort pourtant avec les honneurs, grâce à une voix d’une réjouissante fraîcheur, souple, ensoleillée, presque féline par moments**. *No Amá* n’est peut-être pas l’album le plus visionnaire qui nous soit parvenu du Cap-Vert ces dernières années, mais il révèle une chanteuse qui a trouvé sa voie. F.M.

JAOJOBY

“ MILA ANAO”
(Buda Musique/Universal)

✦✦✦✧✧

S’il a commencé sa carrière dans les années 70, Jaojoby, le roi du salegy malgache, n’a enregistré son premier album solo qu’en 1992. Pour son sixième disque, *Mila Anao* (« besoin de toi »), **Jaojoby donne une place importante aux sonorités rock, mais c’est lorsqu’il reste dans l’acoustique ou reprend un chant traditionnel malgache façon salegy qu’il s’avère le plus convaincant**. *Manantany*, qui ouvre l’album en trombe, concentre la puissance des voix, une rythmique implacable et des arrangements audacieux. Une grâce que l’on perd, puis retrouve en pointillé au fil des plages. Pour les fans de la première heure : à noter ici les reprises de *Maniny Ny Aminay* et du délicat *Tsaiky Joby*, issues de son premier 45 tours, en 1976 ! E.C.

✦✦✦✦✦

BATIDA

“BATIDA”
(Soundway Records)

Label anglais spécialisé dans les rééditions et les compilations de musiques oubliées, Soundway se lance dans la production de projets contemporains. En 2006, Batida (« beat ») était le nom d’une émission des ondes portugaises, dans laquelle Pedro Coquenao alias DJ Mpula faisait la promotion de sons africains actuels. Dorénavant, toujours sous son initiative, le projet est discographique et traverse les continents. **Il conjugue au futur la musique angolaise des années 70 avec le rap et l’électro à travers ses mixs et ses remixes**. Certains des titre, comme *Alegria*, ou *Bazooka* d’Águias Reais, étaient présents sur une compilation de 2009 et quelques inédits enrichissent cet opus, tel l’entrainant *Tirei o Chapeu* ou encore *Cuka*, marqué au fer rouge par le Kuduro angolais. Diaboliquement balancé.
Julien Bouisset

harmonia mundi,
les boutiques

AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Cité de la Musique	M° Porte de Pantin
Théâtre du Châtelet	M° Châtelet
Salle Pleyel	M° Ternes
Théâtre des Champs-Élysées	M° Franklin Roosevelt

Disquaires depuis 1958

✦✦✦✦✧

OMAR PENE

"NDAYAAN"
(Aztec Musique/Rue Stendhal)

S'il n'a jamais eu l'aura internationale de Youssou N'Dour, Omar Pene n'en est pas moins son égal en terre sénégalaise, en sa qualité de leader du Super Diamono, l'une des matrices du Mbalax et de ses syncopes festives. Pene mène de longue date une carrière parallèle, dont ce *Ndayaan* constitue un remarquable jalon. Acoustique, l'instrumentation n'exclut pas des ondulations électriques, de basse notamment, sur lesquelles la voix haute, habitée, gracile de Pene déploie des mélodies de toute beauté. Les textes sont ancrés dans la réalité dakaroise : les avanies d'un chômeur, une mère assumant un enfant naturel, la trahison d'un proche. **A la différence de N'Dour, qui a choisi la politique pour porter ses revendications, Pene continue de se battre par sa musique**, ce qui explique certainement que celle-ci conserve une urgence qui fait parfois défaut à son illustre rival. B.B.

✦✦✦✦✧

ROLAND TCHAKOUNTÉ

"NDONI"
(Tupelo Production/Harmonia Mundi)

« *Quand votre pays devient un fantôme, vous avez le blues.* » Sur son cinquième opus, Roland Tchakounté préfère être clair dès le départ. Ce qui inspire le guitariste camerounais, c'est la force de la note bleue, puisée dans la sève séculaire des racines africaines. **Dans la lignée de ses quatre précédents albums, *Ndoni* ondule entre les chants en baméléké, son dialecte maternel, et les vrombissements des guitares électriques**. Sur *Me Den Mbwoga*, il sollicite l'instrument de Christophe Dupeu, l'harmoniciste qui accompagne Johnny Hallyday, tandis que sur *Fafarina*, c'est la chanteuse malienne Fatoumata Diawara qui le rejoint pour les chœurs. Constamment au mitan du Mississipi et de l'Afrique, les douze titres sont réprobateurs d'un monde à la dérive. J.B.

✦✦✦✦✦

AHMAD AL KHATIB & YOUSSEF HBEISCH

"SABÎL"
(IMA/Harmonia Mundi)

Premier album du duo palestinien composé d'Ahmad Al Khatib au oud et Youssef Hbeisch aux percussions, *Sabîl* (« en route ») évoque le mouvement ; une image forte dans des contrées où l'immobilisme change de camp à chaque instant. Si Ahmad et Youssef connaissent le passé et en maîtrisent les formes sur le bout des doigts, tous deux ayant notamment enseigné au Conservatoire National de Jérusalem, ils revendiquent à chaque note la force émancipatrice de l'inventivité. **Percussionniste du fameux Trio Joubran, Youssef Hbeisch tisse ici un entrelacs rythmique coloré sur lequel Ahmad Al Khatib peut laisser vibrer les cordes de son instrument**. Des assurances de la tradition musicale arabe aux hardiesses de la modernité, rejoignez le mouvement ! SQ'

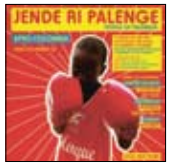
AMÉRIQUES

✦✦✦✧✧

ERIC BIBB

"DEEPER IN THE WELL"
(Dixiefrog/Harmonia Mundi)

En référence à son impressionnante prolixité, Eric Bibb nous avait confié, amusé, que sa maison de disque avait tendance à considérer qu'il « *inondait le marché* ». Et la discographie du bluesman né en 1951 à New York s'allonge en effet d'une ligne à chaque année qui passe, ou presque. Pareille prodigalité implique des idées fraîches et **c'est en Louisiane que Bibb est cette fois allé en chercher, en enrobant son blues acoustique de violon, d'accordéon, ou en le frottant aux genres endémiques de la région**. Comme toujours avec Bibb, l'interprétation est impeccable, le répertoire bien choisi, mais le tout est servi avec une propreté clinique telle qu'elle interroge : à produire une musique si parfaite, mais si lisse, Eric Bibb ne contribue-t-elle pas à muséifier le blues plutôt qu'à le revitaliser ? B.B.



✦✦✦✧✧

VARIOUS ARTISTS

**"JENDE RI PALENQUE
PEOPLE OF PALENQUE"**
(Lusafrica)

Brassage de chants africains a cappella et d'enthousiasme latin, la musique de Palenque symbolise à merveille la jonction-fusion des deux continents. **Cette musique tribale et dansante montée sur un arsenal de percussions et proclamée dans un patois ibéro-bantu trouve son origine dans l'installation des premiers esclaves libres sur cette terre colombienne au XVIIe siècle**. Captée sur l'instant par Santiago Posada et Simon Meija, deux réalisateurs colombiens fascinés par ce confluent culturel, cette musique immédiate se nourrit de sa propre énergie pour happer corps et esprits. Un documentaire accompagne le CD, ainsi que des versions house ou dubstep, qui perdent parfois en route la sueur et la dimension humaine. Toujours préférer l'original.
Franck Cochon

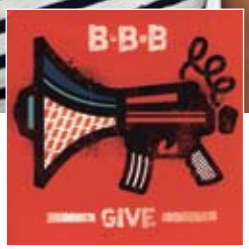
✦✦✦✦✧

CÉU

"CARAVAN SEREIA BLOOM"
(Lusafrica)

Avec ce troisième album imaginé le long des routes qui relient le Nordeste à Saõ Paulo, CéU distille les sonorités de toutes sortes d'influences, guidée par une inspiration à 360 degrés. **Si le reggae reste un ingrédient incontournable de la jeune chanteuse pauliste, c'est avant tout la pop et les percussions latines qui agrémentent ce cocktail décalé**, mélange de guitare à la Beatles (*Retrovisor*) et de synthés psychédéliques (*Amor de Antigos*). En gage de fidélité, CéU y ajoute un zeste de bossa nova (*Palhaço*) mais finit avec une pincée de modernité, entre ballade pop et électro (*Street Bloom*). Ce road trip de l'aventureuse étoile brésilienne est, en un mot, rafraichissant !
Nadia Aci

BALKAN BEAT BOX
"AFRICAN ELECTRONIC"
(CRAMMED DISCS/HARMONIA MUNDI)



MONDOMIX M'aime

B.M.

Formation emblématique de la « Mono-Sondiale » (la nouvelle sono-mondiale où rien, ni personne, n'est à sa place), Balkan Beat Box revient avec un quatrième opus à la générosité affichée. Enregistré à New York dans une sorte de huis clos réunissant le cœur fringant et rutilant du 3 B (Tamir Muskat, Ori Kaplan et Tomer Yosef) et une poignée de vieux synthés analogiques, *Give* affirme avec plus d'obstination et de détermination son propos par le biais de combinaisons inédites. Circonscrit depuis ses débuts en 2005 par les plaines du Moyen Orient à l'est et les montagnes d'Europe de l'Est à l'Ouest, le son de B^3 trouve ici de nouveaux horizons. On y aperçoit au loin les sommets de la Cordillère des Andes. On y ressent la fièvre des faubourgs de Luanda, des clubs de São Paulo ou la frénésie des marchés à ciel ouvert des mégapoles asiatiques. En combinant grammaire rock et déclinaisons planétaires, syntaxe hip hop, énergie afro-funk, skanks jamaïcains et grooves ethniques, ils livrent dans un alliage propre à chaque titre, un album réussi, cohérent et multiple.

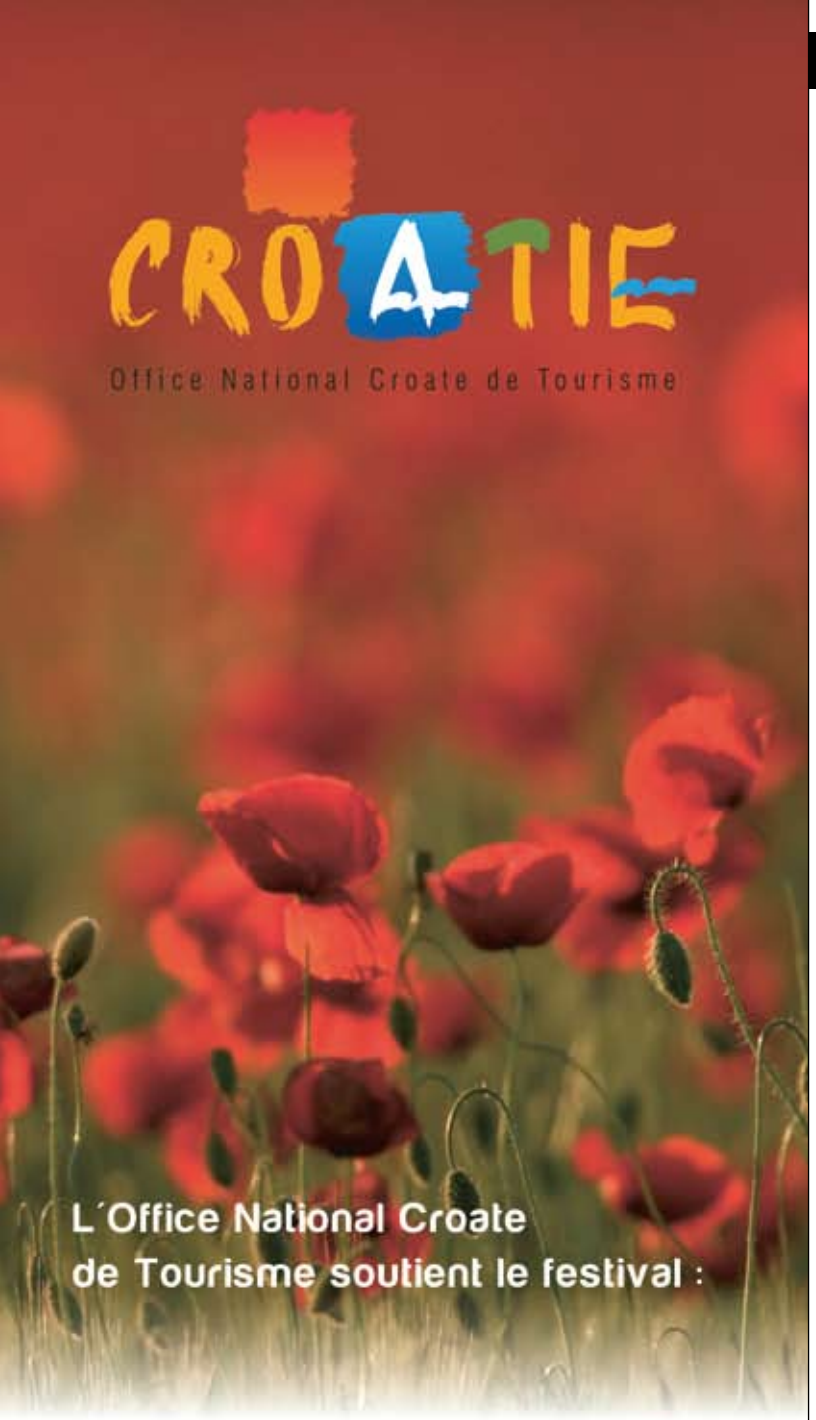
Political Fuck, le premier single, donne le ton par ses concassés de world-beat et ses propos engagés. Plus loin, *Suki Maki* alignent des pêches de cuivres balkaniques sur des constructions bailé funk. Le beat hip hop tout comme l'engagement militant ne sont jamais très loin. Mais à la différence des précédents albums, *Give* vient souligner une pensée qui prend désormais en compte demain et ne se contente plus du seul constat/plaisir immédiat. Devenus papas depuis le précédent *Blue Eyed Black Box*, les trois activistes semblent revendiquer aujourd'hui une virulente contestation de proposition, plutôt qu'une rébellion contre tout, parfois stérile du fait de son systématisme. Squaaly

✦✦✦✦✧

GROUNDATION
"BUILDING AN ARK"
(Soulbeats)

Au début ca surprend : l'a capella d'Harrison Stafford va-t-il s'égarer vers la variété ? Non, rapidement, les huit autres *bredrens* musiciens le rejoignent, et la flamme habituelle de Groundation brille encore ! **On retrouve le must de ce groupe reggae américain unique, ce mélange de conviction reggae trempée dans l'élasticité du jazz et du dub** où les solos respirent et s'étirent, le tout porté par la voix incandescente de Stafford. Pas d'invités superstars sur ce neuvième projet, mais la magie opère toujours ! Elodie Maillot

NOUVEL ALBUM
« THE POISON GLEN »
(COMPASS RECORDS/KEEFIA MUSIQUE)
www.altan.ie
altan
Reconnu internationalement comme l'un des meilleurs groupes de musique traditionnelle irlandaise, Altan a su faire évoluer la musique traditionnelle d'Irlande grâce à son talent et à sa singularité.
12 MARS MAISON DE LA BRETAGNE - PARIS (75)
13 MARS ESPACE CULTUREL BARBARA - PETITE FORET (59)
14 MARS CENTRE CULTUREL D.BALAVOINE - ARQUES (59)
15 MARS ESPACE ROUDOUR- ST MARTIN DES CHAMPS (29)
16 MARS LES SAULNIERES - LE MANS (72)
17 MARS LA ST PATRICK, DISNEYLAND - PARIS (77)
18 MARS SALLE ANDRE BLOT - LA BOUEXIERE (35)
19 MARS LA BOULE NOIRE - PARIS (75)
15 MAI KARAVAN THEATRE - CHASSIEU (69)
16 MAI L'ARCHIPEL - FOUESNANT (29)
ARTISTES EN TOURNÉE 2012/2013:
SHARON SHANNON BAND (Irl) - FRANKIE GAVIN & DE DANNAN (Irl)
MAIRTIN O CONNOR BAND (Irl) - DANU (Irl)
BASHAVAV (Balkans) - BAYATI (Bretagne Orient)
SKEDUZ (Bretagne) - SYLVAIN BAROU (Bretagne-Irlande)...
www.naiadeproductions.com
MONDOMIX .COM
naiade PRODUCTIONS
prod@naiadeproductions.com
00 33 • (0)2 99 85 44 04
00 33 • (0)6 23 11 39 11



_étincelante
croatie
_7e printemps balkanique
du 30 mars au 10 juin 2012
_en Basse-Normandie
_cinéma • musique • littérature • théâtre • expositions • gastronomie
nouveau cirque • débats • ateliers • conte • danse contemporaine •••
www.balkans-transit.asso.fr

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

MARIEE SIOUX

"GIFT FOR THE END"
(Almost Music)

La chanteuse folk californienne sort un album parfois psychédélique et profondément poétique. **Littéralement habitées par les éléments d'une nature indomptable et puissante, ses longues chansons recèlent des textes denses et incandescents**. On y retrouve la scansion propre à l'expression des grandes figures de la beat generation. Les visions surréalistes abondent (*I hold a lake in both hands/ One for skating and one for drowning in* sur le titre d'ouverture *Homeopathic*). Mariee Sioux, dont la mère est une métisse indienne paiute, place le corps et l'amour au cœur d'une nature initiatique et parfois hallucinatoire. Les mélodies et les arrangements soyeux (voix, synthés analogiques, slides divers, arpèges précis à la guitare) concourent à la réussite de cet album splendide. Pierre Cuny

✦✦✦✧✧

LÉRITAJ MONA

"20 ANS APRÈS"
(Aztec)

En 1991, Eugène Mona, chantre tradi-moderne avant l'heure, était terrassé par une attaque cardiaque. A 48 ans, le natif du Vauclin laissait la Martinique orpheline de l'un des meilleurs porte-paroles de l'identité créole, dont attestent des hymnes comme *Roi Nigot* et *Bwa Brilé*. **Les métaphores de ce « Nègre debout » avaient néanmoins creusé un sillon, fertilisé depuis par de plus jeunes. Certains prennent le micro pour faire leurs ces mots dits, scandés, osant des arrangements originaux plutôt que de s'en tenir aux versions d'origine**. A juste titre, le résultat surprendra forcément les gardiens de la musique-racine… Il faut pourtant saluer ce parti-pris, qui permet de projeter cet hommage, non dans le simple projet mémoriel, mais dans les musiques actuelles antillaises : écoutez par exemple le riddim digital qui booste le tambour d'Admiral T sur *Ti Milo*. Jacques Denis.

✦✦✦✦✧

VARIOUS ARTISTS

"COLOMBIE : CHANTS DES LLANEROS DU CASANARE "
(Inédit MCM/Socadisc)

Si elle ne connaît pas l'engouement de la cumbia, la musique llanera n'en est pas moins l'objet d'un important revival sur sa terre d'origine, les *llanos*, ces hautes plaines qui s'étendent de l'est de la Colombie au sud du Vénézuela, sur un territoire égal à la France. Pour preuve, l'anthologie en cinq volumes que lui a consacré le gouvernement du Casanare, dont ce CD est extrait. **Accompagné de la star du genre Orlando « Cholo » Valderrama, l'ethnomusicologue Cachi Ortegón a pisté ces cow-boys colombiens sur le terrain pour enregistrer chants de travail, joropos festifs et corridos** dont les rimes transmettent les légendes de la communauté. Présent dans tout le monde hispanique sous différents noms, cette tradition de poésie improvisée se distingue par la manière dont y ont été adaptés, selon les régions, les instruments à cordes qui l'accompagnent. Y.R.

✦✦✦✦✧

SLY & ROBBIE

"BLACKWOOD DUB"
(Groove Attack)

Sly Dunbar et Robbie Shakespeare ont ourdi les *riddims* de tant d'albums de reggae que leur association est devenue une pièce incontournable de la musique jamaïcaine. **Revenu en studio sous leur propre étendard, les jumeaux rythmiques ont convié quelques fidèles à Kingston pour capturer l'essence du dub**. Soit une basse pachydermique et une batterie au kick d'une tonne, vedettes d'un mix où percussions, claviers et effets subaquatiques sont les épices. Un retour aux affaires sans révolution majeure, mais du dub *strictly roots*, si loin du digital et des ordinateurs qu'on se croirait revenu chez King Tubby. A jouer fort et au casque. F.C.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

VARIOUS ARTISTS

"CUMBIA CUMBIA 1 & 2 "
(World Circuit/Harmonia Mundi)

Même si son nom ne vous dit rien, vous êtes sûrement capable de fredonner son refrain si vous regardiez la TV dans les années 80. Toute une génération d'Européens a en effet découvert la cumbia grâce à cette pub Nescafé qui reprenait *La Colegiala* et son rythme nonchalant aussi contagieux qu'une lambada. Les choses ont pas mal évolué depuis et la cumbia - d'origine colombienne mais largement diffusée de la Patagonie à la Californie - est désormais aussi populaire chez nous qu'il y a quelques années la salsa et la musique cubaine.

Or, avant de provoquer le boom cubain du Buena Vista Social Club, le label World Circuit publiait en 90 et 93 deux compilations de cumbias tirées du catalogue Discos Fuentes - le Motown colombien -, première anthologie de classiques du genre produite en Europe. Outre l'incontournable *Colegiala* dans sa version la plus connue par Rodolfo y su Típica R.A.7, **la sélection retient 30 titres courant de 1954 à 88, qui illustrent la variété de la cumbia colombienne, depuis son adaptation jazzy au format big band à son évolution sous influences rock ou salsa, sans oublier sa version plus roots, à l'accordéon**. Si la plupart font figures de standards, cette réédition s'avère d'autant plus opportune qu'elle offre un nouvel éclairage au courant actuel de la nueva cumbia, qui reprend, sample et remixe allègrement ces hymnes de Pedro Laza ou Andrés Landero, comme le fait, sous d'autres lattitudes, le hip hop avec James Brown et George Clinton.
Y.R.

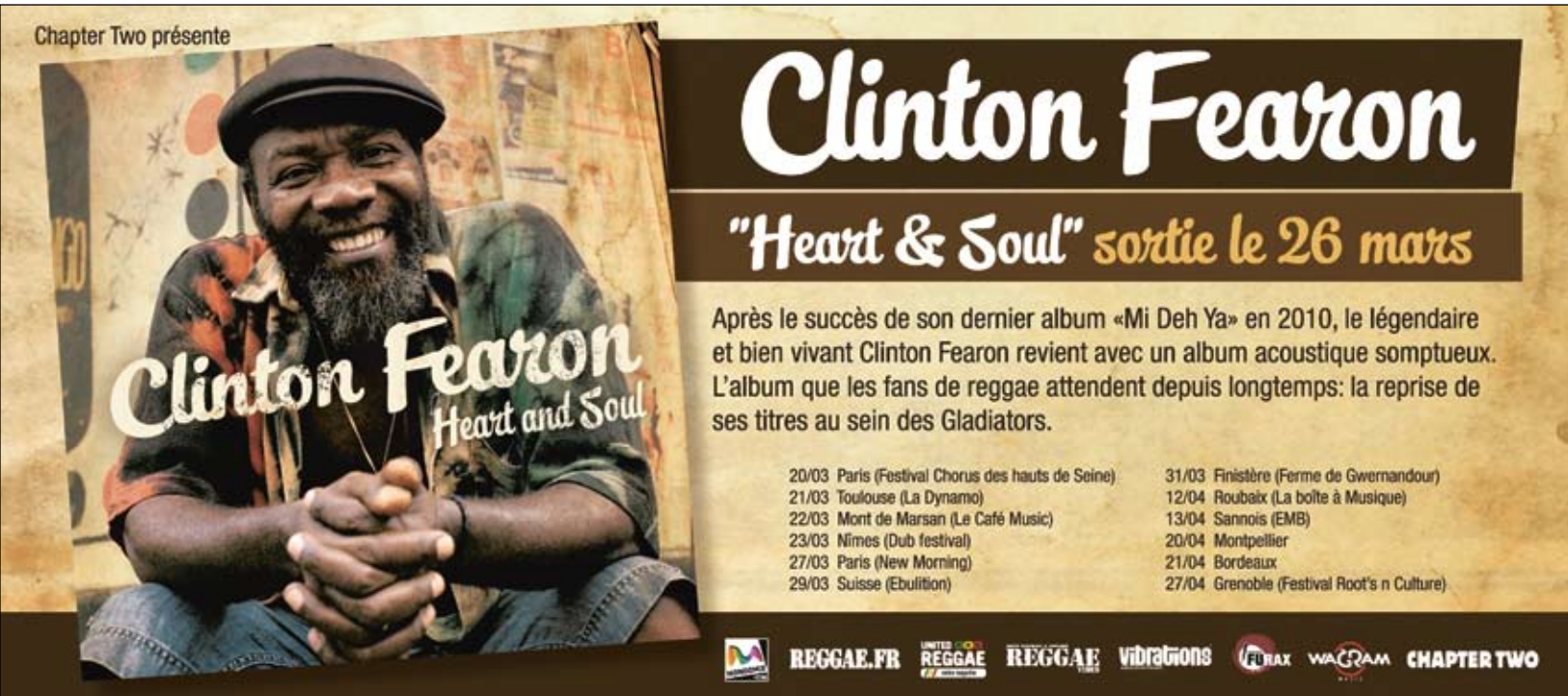
© Todd Rosenberg

KAYHAN KALHOR
"I WILL NOT STAND ALONE"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

MONDOMIX M'aime

Virtuose de la kamanché (vièle à pique), l'Iranien Kayhan Kalhor a toujours su concilier tradition classique, comme avec l'ensemble Dastan qu'il cofonda, et innovations post-modernes, avec notamment le Kronos Quartet. Au centre des enjeux se trouve la poétique musicale : « *Même si je tiens à mettre une frontière entre musiques vocales et purement instrumentales, il faut tout de même reconnaître la valeur de nos poésies, à la base de tout. Tout Iranien, même analphabète, les connaît. Nous, nous essayons juste de les porter plus haut.* », nous confiait-il en 2000. C'est ce qu'il fit avec *Ghazal*, un dialogue vertueux autour des modes du Nord de l'Inde en compagnie du sitariste Shujaat Husain Khan, ou lorsque Yo-Yo Ma le convia sur une *Route de la soie* très crossover. L'Iranien n'a jamais fait de distinguo, avançant d'un même pas, sur le fil ténu de cordes sensibles, pour créer une bande-son susceptible de nous faire partir au-delà du miroir, au pays de l'imaginaire. Cette féconde dualité trouve un parfait écho dans cet album enregistré à Téhéran, sa ville natale : Kayhan Kalhor y enfourche un « nouvel » instrument, le shah kamam. Soit une lutherie entre le kamanché et le tarbu (une nouvelle vièle, compromis entre le tanbur turc et l'erhu chinois) qui résulte de plus dix ans de recherche et d'échange avec son concepteur, l'Australien Peter Biffin. Cette douce rénovation, loin d'être anecdotique, est emblématique des subtiles abstractions que dessine le musicien à partir de ces cordes, qui, pour être « inédites », sont néanmoins porteuses d'un héritage. A ses côtés, le puissant santour basse d'Ali Bahrami Fard est au diapason de telles intentions : plonger dans le dédale fécond d'exaltantes introspections qui peu à peu se transforment en d'enivrantes incantations, des improvisations qui ne perdent jamais le sens de la narration. Et encore moins les auditeurs, tout ouïes face à ce recueil poétique.

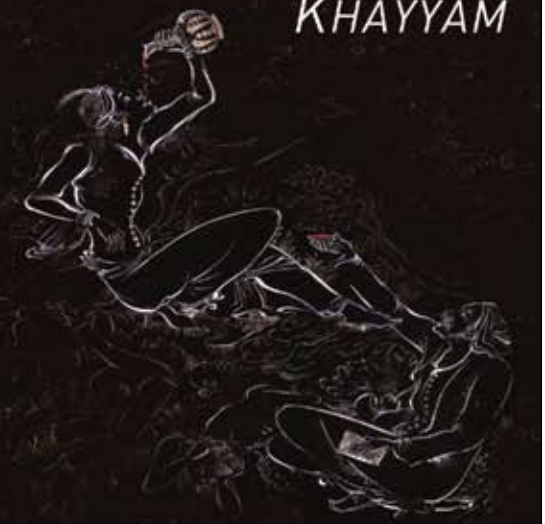
Jacques Denis


Chapter Two présente
Clinton Fearon
Heart and Soul
Clinton Fearon
"Heart & Soul" sortie le 26 mars
Après le succès de son dernier album «Mi Deh Ya» en 2010, le légendaire et bien vivant Clinton Fearon revient avec un album acoustique somptueux. L'album que les fans de reggae attendent depuis longtemps: la reprise de ses titres au sein des Gladiators.
20/03 Paris (Festival Chorus des hauts de Seine)
21/03 Toulouse (La Dynamo)
22/03 Mont de Marsan (Le Café Music)
23/03 Nîmes (Dub festival)
27/03 Paris (New Morning)
29/03 Suisse (Ebulition)
31/03 Finistère (Ferme de Gwernandour)
12/04 Roubaix (La boîte à Musique)
13/04 Sannois (EMB)
20/04 Montpellier
21/04 Bordeaux
27/04 Grenoble (Festival Root's n Culture)
REGGAE.FR
REGGAE
REGGAE
vibrations
WAGRAM
CHAPTER TWO

Accords Croisés présente

Alireza Ghorbani
Dorsaf Hamdani

Ivresses
Le Sacre de
KHAYYAM



CAFÉ DE LA DANSE
06 AVRIL À 20H30

EN TOURNÉE

Printemps :

29 mars | Hall in Tirol | Autriche
31 mars | Perpignan
01 avril | Grasse
03 avril | Rezé
05 avril | Istanbul | Turquie
06 avril | Paris
07 avril | Ollioules
09 avril | Lisbonne | Portugal
13 avril | Marseille

PROCHAINE TOURNÉE ÉTÉ 2012
Norvège | Jordanie | Maroc

« L'islam et l'ivresse, l'arabe et le persan, un homme et une femme... De quoi mettre sens dessus dessous les simplifications en vigueur. »
Télérama

« Fulgurant. [...] Un moment musical rare s'annonce. »
Le Monde

Locations : Fnac | Carrefour | Géant
T. 0 892 68 36 22 (0,34/min) | www.fnac.com
Retrouvez nous sur www.accords-croises.com
et également sur facebook

vibrations ACCORDS CROISÉS fnac.com Télérama

✧✧✧✧✧

ATOMIC FOREST

"OBSESSION 77"
(Now Again/Differ-Ant)

Depuis quelque temps, la production discographique est saturée de compilations d'artistes africains et asiatiques qui, dans les années 60 et 70, produisaient une pop funk psychédélique calquée sur le modèle occidentale, avec plus ou moins d'imagination et de talent. Il y a certes de réelles perles à découvrir dans cette vogue menée par d'astucieux chercheurs de curiosités souvent très rentables à compiler, mais l'exercice peut s'avérer stérile. Même si l'on entend déjà certains jeunes gens trendy qualifier cet album de tuerie, on est en droit de se demander quel aurait été la réaction à *Obsession 77* si Atomic Forest venait de Garges -les-Gonesses plutôt que des Indes lointaines. Dans ces reprises de Jimi Hendrix, Deep Purple, Osibisa, Jethro Tull ou Michel Legrand enregistrées entre 73 et 77, on cherche en vain une originalité mais on ne trouve nulle trace de point de vue asiatique ou de vision artistique. **On a l'impression d'entendre une répétition d'un groupe de bal qui, pétard au bec, se défoule sur des pédales wah wah et des cymbales d'importation au fond d'une cave mal insonorisée tout en se rêvant à Londres ou San Francisco aux grandes heures du flower power.**

On préfèrerait que la lumière soit faite sur leurs compatriotes qui, aujourd'hui, tentent de réinventer leur culture, plutôt que de subir cette mode rétro-exotique-kitsch qui n'en finit pas de déterrer pour de mauvaises raisons des disques que l'histoire avait oublié. Inutile ! B.M.

✦✧✧✧✧

VARIOUS ARTISTS

"RANGARANG :PRE-REVOLUTION IRANIAN POP"
(Vampisoul/Differ-ant)

Si la musique du sitariste iranien Abbass Mehrpouya a traversé les âges sans trop se fâner, celle de son compatriote Kourosh Yaghmaie, l'icône du rock planant, s'est quelque peu affadie. C'est un peu aussi le problème de cette compilation, où l'on retrouve le parfum de pop qui semblait recouvrir d'un voile léger le Téhéran seventies : moins tournée que de précédentes sélections vers le dancefloor, à l'image des titres de Googoosh et Ramesh, **cet album assomme au fur et à mesure (elle est double et compte vingt-huit pistes !) par le sentiment de déjà-vu, au limite du kitsch suranné, malgré de belles fragrances mélodiques**. A tout prendre, il vaut mieux se délecter des turqueries de l'époque, ou de certaines productions de Bollywood. J.D.

EUROPE

✦✦✦✧✧

KLEZMER NOVA

"L'ENTRE-DEUX"
(OEMS/L'Autre Distribution)

L'introduction, *Près du Volcan*, donne le diapason de cette nouvelle session de Klezmer Nova, la bande emmenée par le saxophoniste Pierre Wekstein. Quatre ans passés à La Réunion, ça vous change un musicien. Considération confirmée ici par Wekstein, qui a composé **ce nouveau répertoire en y intégrant des rythmes propres à l'île, qui viennent s'enchâsser et rehausser la formule de base de Klezmer Nova, formation qui réinvestit depuis plus de trois lustres le swing doux-amer typique du klezmer**. Ouverte par nature, la musique gagne ainsi en vivacité ce qu'elle pourrait perdre en prétendue authenticité, et colle du même coup à l'esprit des anciens, échappant aux effluves de la nostalgie qui confinerait cet *Entre-deux* dans une naphtaline sans grand intérêt ! J.D.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

PORTICO QUARTET

"PORTICO QUARTET"
(Real World/Harmonia Mundi)

Etiqueté post-jazz à ses débuts, un habile faux-fuyant pour qualifier les contours ectoplasmiques de cette musique adoubée par l'Archange Gabriel (Peter), le Portico Quartet revient avec un album au son épais. Keir Vine est venu remplacer Nick Mulvey au hang, sorte de wok double en acier bosselé. Cette percussion, rythmique et mélodique, aère et ventile les constructions de Milo Fitzpatrick (contrebasse) et Duncan Bellamy (batterie). Jack Willie, le quatrième larron au sax et programmations, se charge pour sa part d'enluminer cette insidieuse poésie toute en faux plats. **Instrumental à l'exception du *Steepless* illuminé par la voix de la Suédoise Cornelia, cet album est éminemment lyrique. Comme si chaque morceau venait nous susurrer à l'oreille sa petite mélodie**. SQ'

✦✦✦✦✧

BEBE

"UN POKITO DE ROCANROL"
(Virgin Music)

Avec ce troisième album, la chanteuse espagnole Bebe nous livre un bonbon acidulé dissimulant une lame de rasoir, un son qui tranche avec l'ambiance plus sombre de sa dernière livraison. Jouant avec les codes de la pop moderne en y insufflant l'âme du rock, elle incruste de jolies perles de folie dans sa chanson, encastrant les éléments à la guitare saturée, aux claviers planants ou aux envolées électroniques. Dans son genre, *Un Pokito de Rocanrol* fait dans l'oxymore, balançant une douce violence baignée d'esprit espagnol. La présence du réalisateur français Renaud Letang qui a, entre autres, travaillé avec Manu Chao, n'y est pas étrangère. Avec cet univers foutraque, explosif et coloré, l'envoûtante Bebe a trouvé un écrin pour exprimer sa singularité. A.C.

DU BARTÀS
"ES CONTRA TA PÈL"
(SIRVENTÉS/L'AUTRE DISTRIBUTION)

Auteur, compositeur, chanteur et multi-instrumentiste, Laurent Cavalié est aussi sauveteur de vieilles chansons au bord de l'oubli, directeur artistique du formidable chœur polyphonique féminin La Mal Coiffée et l'initiateur de la coopérative culturelle Sirventés. Cet artiste multiple, en paix avec ses racines et en phase avec son époque, est devenu le chef de file de la nouvelle musique occitane languedocienne, et un bel exemple pour qui désire faire vivre une tradition dans son contexte contemporain.

Es Contra Ta Pèl constitue le troisième épisode de son projet principal, dans une nouvelle formule. Initialement trio, Du Bartàs est récemment devenu quintet, ajoutant à son propos initial, occitano-sud-américain pour faire court, des mélopées et des rythmes venus d'Afrique du Nord. Festive et militante, la musique de Du Bartàs incite à la fête, à l'amour ou à la résistance face à l'ultralibéralisme ambiant. Evoquant la richesse fortement métisse de leur région, le groupe brandit le sens du partage et l'ouverture d'esprit comme armes de dissuasion à la bêtise. Ce disque réunit Pascal Tenza (pandeiro et chant), qui quitte l'aventure, et les nouveaux arrivés Clément Chauvet (chant et percussion), Philippe Keller (chant) et Abdel Bouzbiba, multi-instrumentiste d'origine marocaine dont le violon et le oud engagent d'élégants duels pacifistes avec l'accordéon de Cavalié ou les petites guitares sud-américaines charango et cuatro de Jocelyn Papon.

La joyeuse bande est rejointe sur un titre (*La Trivala*) par la ludique Fanfare Toto de Carcassonne et La Mal Coiffée, et ailleurs par le chanteur Mateu Vies ou l'hélicon d'Abou Cissé. Ces douze chansons en occitan, à l'exception des trois couplets français de *Quand On Se Retrouve* et de quelques vers en arabe sur *Dancem La Retira*, bénéficient d'une riche palette sonore et d'un joyeux entrain aux accents sensuels. *Es Contra ta Pèl* (« c'est contre ta peau ») est le disque le plus convaincant d'une tribu qui donne habituellement le meilleur d'elle-même en public. B.M.

✦✦✦✦✧

MISJA FITZGERALD MICHEL

"TIME OF NO REPLY"
(No Format !)

Time Of No Reply est le deuxième album du guitariste Misja Fitzgerald Michel pour le compte de l'éclectique label No Format !. **Avec ce disque consacré au songwriter anglais Nick Drake, le jazzman nous invite dans son intimité, distillant les chansons comme des souvenirs de jeunesse, ADN de son identité musicale**. Moments d'une finesse extrême, il égrène, au fil de ses cordes, les puissantes mélodies de *Things Behind The Sun*, *Way to Blue* ou *One of These Things First*, qu'il dépouille pour mieux les enrichir d'harmonies personnelles, tout en préservant la fragilité et l'élégance des originaux. Seul le célèbre *Pink Moon*, qui accueille la voix de Me'shell Ndegeocello, peut troubler cette douce unité sans la gâcher. Arnaud Cabanne

✦✦✦✦✧

PACO DE LUCIA

"EN VIVO – CONCIERTOS ESPAÑA 2010"
(Verve/Universal jazz)

En 2010, le célébrissime guitariste espagnol Paco de Lucia a entamé une tournée mondiale, qui se poursuit encore aujourd'hui. **Cet album, son premier live depuis 18 ans et le premier disque depuis 7, témoigne sur deux CD et un Dvd de l'intensité de ces concerts, pour lesquels il est accompagné, cela va de soi, par des musiciens virtuoses**. Le second guitariste, Antonio Sánchez, soutient les nombreux éclats du maestro, le percussionniste Piran enrichit l'ensemble par sa fougue, le bassiste Alain Pérez et l'harmoniciste Antonio Serrano lui permettent de revisiter les passages jazz rock de sa carrière, tandis que les chanteurs David de Jacoba et surtout Duquende renouent avec l'intensité du fabuleux tandem que le jeune de Lucia formait autrefois avec le prince du cante flamenco Camaron de la Isla. Le répertoire, où les compas enlevés dominent (Minera, rumbas, tangos, bulerias), traverse une riche carrière démarrée au mitan des années 60 et rend hommage à une autre grande figure de la guitare flamenca, Moraito, disparu en août dernier. B.M.

DIEGO EL CIGALA "Cigala & Tango" (Espagne)
BONGA (Angola /Portugal)
ANGÉLIQUE KIDJO "Hommage à Miriam Makeba" (Bénin/Afrique du Sud)
HERMETO PASCOAL & GROUP (Brésil)
IBRAHIM MAALOUF "Diagnostic" (Liban/F)
PINK MARTINI (USA)
QUARTET NITESCU, SCHMITT & MANETTI (F)
DON BYRON NEW GOSPEL QUINTET (USA)
KEVIN SEDDIKI TRIO INVITE OLIVIER KER OURIO (F/It)
HAROLD LOPEZ NUSSA TRIO (Cuba)
MAHALA RAÏ BANDA (Roumanie)
BAGAD DE ST NAZAIRE & AGADIR GNAWAS (F/Maroc)
AZIZ SAHMAOUI & UNIVERSITY OF GNAWA (F/Algérie)
BLITZ THE AMBASSADOR (Ghana/USA/F/D)
MARCUS MILLER (USA)
JUJU (GB/Mali)
JAOJOBY (Madagascar)
RED BARAAT (USA)
+
Toute la programmation du festival sur
www.jazzsouslespommiers.com

JAZZ
SOUS
LES POMMIERS
12 / 19 MAI 2012
COUTANCES / MANCHE
33e ÉDITION

Infos 02 33 76 78 50 / billetterie 02 33 76 78 68
Abonnements à partir du 7 avril, à Coutances.
Hors abonnements, à partir du 21 avril
FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U, 08 92 68 36 22 (0,34€/min), www.fnac.com,
E.Leclerc, Virgin Mégastore, Auchan, Cultura, www.ticketnet.fr

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

ALTAN

“THE POISON GLEN”
(Compass)

Tiens, la Saint Patrick doit approcher : Altan publie un nouveau CD. Pourtant, en dehors d’un même « créneau marketing », le lien est plus que ténu entre les deux événements. **Les six virtuoses irlandais ne sont pas des animateurs de fins de soirée spécialisés dans le refrain à brailler en faisant valser sa Guinness**. S’ils ont fait leurs premiers pas de danse dans les pubs, ils en sont sortis avec une formule aussi excitante pour les oreilles que pour les pieds. Dialoguant avec l’accordéon de Dermot Byrne, le violon de Ciaran Tourish multiplie les variations, cherche sans cesse à surprendre l’auditeur sans dérouter le danseur, sur une prodigieuse suite de *jigs* et de *reels*, émaillée de titres sur lesquels la voix de Mairéad Ní Mhaonaigh s’envole. Enfin une Saint Patrick où on va s’en mettre plus dans les oreilles que dans le gosier (ou sur la chemise). François Mauger

✦✦✦✧✧

NOEMI WAYSFELD

“KALYMA”
(AWZ Records/L’Autre Distribution)

Sur les traces de Talila, et après Lloica Czakis découverte récemment, voici une nouvelle voix de la chanson yiddish au féminin. Noëmi Waysfeld, une jeune femme de 26 ans qui vit en France, s’est entourée de musiciens (accordéon, contrebasse, guitare ou oud), capables tantôt de dresser un décor sonore collectif toujours un peu décalé par rapport à la tradition, tantôt de dialoguer seuls avec la voix. **Une voix grave d’une étonnante maturité, qui dit autant (en langue russe) le désespoir, l’humour et parfois l’espoir des prisonniers sibériens que les déchirures accumulées dans l’histoire des populations juives d’Europe de l’Est**. La voix pourrait à elle seule saturer l’espace d’émotions, mais les textes traduits des chansons figurant dans un livret très soigné donnent une deuxième chance à ceux dont le cœur aurait déserté l’oreille.
Jean Louis Mingalon

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

AMSTERDAM KLEZMER BAND

“MOKUM”
(Essay Recordings)

Avis aux salles qui ont prévu d’accueillir l’Amsterdam Klezmer Band : les sièges sont rigoureusement superflus ! Avec *Mokum* (« ville » en yiddish, et aussi un surnom d’Amsterdam), **ces sept musiciens célèbrent 15 ans de jongles acrobatiques avec les musiques klezmers, qu’ils servent virevoltantes aux fins de faire tourner les têtes**. Excellents instrumentistes (qu’on en juge par la qualité des solos), les membres de l’AKB ne se cantonnent pas au dépoussiérage de morceaux traditionnels, mais composent leurs propres bacchanales, aux lignes de cuivres ascensionnelles portées par une irrésistible euphorie. Ce n’est pas Joann Sfar qui démentira, qui loue le groupe de longue date et l’a choisi pour la BO de son récent *Le Chat du rabbin*. B.B.

✦✦✦✦✧

ANNIE EBREL & LORS JOUIN

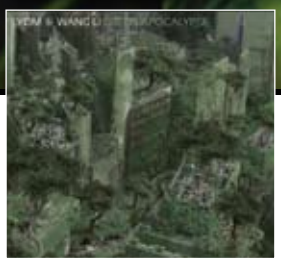
“TOST HA PELL”
(Boutou Production/Coop Breizh)

Le *kan ha diskan* est l’une des formes vocales les plus répandues de la tradition vocale bretonne. Un chanteur lance une phrase versifiée, un autre la répète ou la complète pour faire avancer l’histoire. Ce disque réunit deux grandes voix, spécialistes du genre, autour d’un savoureux répertoire de chants de disputes. **Chamailleries amoureuses, embrouilles familiales ou rivalités querelleuses, Annie Ebrel et Lors Jouin endossent, en faisant fi du sexe d’origine, des personnages aux propos souvent croustillants** (les textes sont traduits dans le livret). A l’exception de bruits d’ambiance épars, des claviers de Patrick Péron sur *Ar Gouspéroù* et de la 12 cordes de Jacques Pellen sur le *Kan a boz-Koutrtez* final, les voix sont à nu et s’emmêlent avec force. B.M.

mory kante
La guinéenne
Nouvel album Sortie le 30 avril
De retour aux sources, Mory Kante interprète "La Guinéenne" un hommage aux femmes alliant tradition et modernité.
EN CONCERT
30 Mars Babel Med - Dock des Suds
31 mars Coutances - Théâtre Municipal
mory kante
Discograph
V.O

YOM & WANG LI
"GREEN APOCALYPSE"
(BUDA MUSIQUE)

© D.R.



On peut dater à 2009 le début du phénomène. Cette année-là, Yom, virtuose de la clarinette déjà bien connu pour ses facéties peu conventionnelles, sort *Unue*, un album de duos. Parmi les binômes créés pour l'occasion, son alliance avec Wang Li, un maître chinois de la guimbarde et de la flûte à calebasse. La nouvelle entité n'était encore qu'une simple graine. Elle a doucement travaillé sa symbiose de représentations en concerts, développant ses ramifications, se multipliant dans une pollinisation incontrôlable, jusqu'à obtenir cet exceptionnel résultat.

Des telluriques échanges entre les deux protagonistes est né un microcosme, dont les racines se situent dans les musiques traditionnelles, classiques, improvisées ou électroniques. Yom et Wang Li dépeignent un univers torturé où frénésie et calme se succèdent, au contact d'un amour végétal (*Vegetal Love*), de l'électricité (*Electricity*), à l'écoute du journal d'une fleur (*Flower Diary*) ou d'une tempête souterraine (*Underground Storm*).
Des « *transformations silencieuses* » bornent ce monde en ébullition. Ces interludes, qui empruntent leur dénomination au sinologue François Jullien, évoquent aussi bien la vie naissante que le vide profond, illustrant l'imperceptible changement à l'œuvre à tous instants à chacun des niveaux de l'univers. Avec *Green Apocalypse*, Yom et Wang Li s'engagent, car ce résultat est aussi le produit de leurs inquiétudes face aux dérives nationalistes et aux ravages de l'humanité sur la nature. Cet album est un objet vivant qui secoue et émerveille, un hybride libéré des conventions, une espèce musicale rare. Pour ne rien gâcher, et contenter les oreilles peu habituées aux musiques non formatées, un remix d'*Electricity* par Paul Godfrey du groupe Morcheeba clôture l'album en forme de bonus. Arnaud Cabanne

✦✦✦✧✧

BIBI TANGA & THE SELENITES
"40° OF SUNSHINE"
(Nat Geo Music))

Après avoir eu la tête dans les étoiles, Bibi Tanga & the Selenites font tomber la veste de costard pour cheminer sous le cagnard, laissant derrière eux les péripéties nocturnes du précédent opus pour d'agréables mirages. **Les esprits secoués et saturés de George Clinton ou Fela Kuti accompagnent leur périple comme les visions fugaces d'une musique jamais aride**.

La troupe avance à pas cadencé, toujours habillée par la touche léchée du Professeur Inlassable, et tandis que Bibi Tanga joue allégrement de ses multiples identités comme des cordes de sa basse, l'électronique s'invite à la fête, dans un chaleureux melting-pot. Ensemble, ils ne réinventent pas le groove, mais à la manière d'une oasis, ils apportent un peu de fraîcheur dans un univers monotone Arnaud Cabanne

Tchekchouka présente

HAÏDOUTI ORKESTAR

TURKISH & GYPSY BRASS BAND

Un autre regard sur les Balkans...

nouvel album le 28 fevrier
en tournée dans
toute l'Europe...

24/03 :Petit Bain, Paris 12 euros 21h
7, Port de la Gare-75013 Paris, metro : quai de la gare ou Bibliothèque François Miterrand

13/04 :Centre Culturel Paul Bailliart, Massy
6, allée du Québec-91300 Massy 12 euros 21h

25/05 :New Morning, Paris 15 euros 21h
+ Raki Balkans Sound System
7 Rue des Petites Écuries -75010 Paris

www.myspace.com/haidouti

infos/résa : +33 (0)1 69 31 09 58
tchekchouka@orange.fr
Digitick, www.ticketnet.fr
www.francebillet.com ...

Vibrations Télérama

Management : www.tchekchouka.com
Contact scène : www.troisquatre.com
Distribué par l'autre Distribution

3 DAYS OF
SUN & MUSIC IN CABO VERDE
KRIOL
#Tribute to
CESARIA EVORA
APRIL 12, 13 & 14 2012
KRIOL JAZZ FESTIVAL PRAIA
CABO VERDE
JAZZ
FESTIVAL
+ MASTERCLASSES
+ ENCONTROS PROFISSIONAIS
+ JAM SESSIONS
PRAIA
CABO VERDE
WITH
TRADISON DE TERRA
+ BOB
+ KU4RTET
+ KOLABEAT
+ SIA TOLNO
+ MIRRI LOBO
+ VINCENT SÉGAL & BALLAKÉ SISSOKO
+ MARIO LAGINHA (feat. TCHEKA)
+ MAYRA ANDRADE
+ CEDRIC WATSON & BIJOU CREOLE
+ SOFT
+ MANU DIBANGO
+ OS TAVARES
+ THURGOT THÉODAT
In April,
fly to CABO VERDE islands for
3 DAYS of SUN & MUSIC
www.krioljazzfestival.com

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

QUANTIC & ALICE RUSSELL WITH THE COMBO BÁRBARO

"LOOK AROUND THE CORNER "
(Tru Thoughts/Differ-Ant)

De son séjour en Colombie chez son copain Quantic, Alice Russell ne nous a pas rapporté de carte postale mais sûrement son album le plus ambitieux, fruit d'une collaboration entre la chanteuse et le multi-instrumentiste anglais. **Une production dans le respect des canons de la meilleure soul des années 60 et 70, à même de ravir les fans de la première heure du duo, mais qui n'hésite pas à butiner du côté du folk british** (avec une belle reprise du classique *Travelling Song*), des couleurs gypsy (*I'd Cry*) et bien entendu des rythmes latinos (*Su Suzy*, *Road to Islay*), dont Quantic et son Combo Bárbaro sont parmi les meilleurs ambassadeurs actuels. Mention particulière au swing ravageur du pianiste vétéran Alfredito Linares. Y.R.

✦✦✦✦✧

AKALE WUBE

"MATA"
(Nabligam/L'Autre Distribution)

Comme d'autres à travers le monde, les Parisiens d'Akalé Wubé poursuivent leur mission de gardien de la flamme éthio-jazz. Acoustique ou électrique, reggae ou jazz, flûte méditative, farfisa hypnotisant ou clavinet bondissant, le foyer est ici si copieusement nourri et entretenu qu'il en devient brasier. Les compositions personnelles lèchent les airs traditionnels, un standard de l'incontournable et vénérable Mulatu se retrouve même dans une version rougie au funk. Edifiée sur les cendres de leurs titres-jam du passé et ramenée à des temps de combustion plus courts, cette deuxième fournée s'avère être sous contrôle totale de la part des exécutants. Les déjà conquis ne pourront qu'applaudir. Les autres doivent s'y mettre. Maintenant. F.C.

✦✦✦✦✧

BLUNDETTO

"WARM MY SOUL"
(Heavenly Sweetness)

Blundetto, aka Max Guiguet, programmateur à Radio Nova, a recueilli tellement de lauriers pour son premier album que la suite était attendue au tournant. De la recette originale, il reprend invités vocaux (Aqeel, Courtney John…) ou instrumentaux (les décisifs Akalé Horns ou Shawn Lee) et **persiste dans l'éclectisme musical. Celui qui file vers les horizons chauds d'Afrique ou de Jamaïque, passe désormais par la sono des *low riders* de L.A.** ou se noie dans une soul cordée. Finis les morceaux cools de trois minutes, Blundetto sert des titres aux structures élaborées et aux arrangements sourcilleux. Moins évident que son prédécesseur, *Warm My Soul* nécessitera quelques écoutes avant de se livrer pleinement. F.C.

✦✦✦✧✧

DEBORA RUSS

"TANGOS PENDIENTES "
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Repérée au sein de l'orchestre féminin Les Fleurs Noires, la chanteuse Débora Russ vole désormais de ses propres ailes. Après *Andares* en 2009, un premier album témoignant de son goût pour un tango contemporain ouvert au jazz, la voici de retour en interprète d'un répertoire plus classique, pré-piazzollien. Autour de textes signés Le Pera, Manzi ou Discépolo, et de musiques de Gardel, Troilo ou Azucena Maizani, ces *Tangos Pendientes* (« tangos en suspens ») connaissent une cure de jouvence dans la voix de le belle Argentine et de son trio guitare/contrebasse/ bandonéon. S'adressant aux amateurs de milonga aussi bien qu'à une écoute mélomane, on pouvait pourtant espérer davantage de fantaisie de la part de cette nouvelle représentante du tango parisien. Y.R.

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Little Axe
If You Want Loyalty Buy A Dog
(On U Sound/Warp)

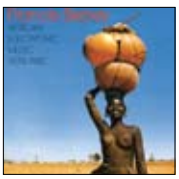
Le groupe Little Axe, projet du talentueux musicien américain Skip Mc Donald (chant, guitare) explore et fusionne le dub et le blues. A travers sa collaboration avec Adrian Sherwood du label On-U Sound, Skip nous livre un reggae roots mutant, authentique et original. Cet album composé de titres sublimes, harmonieusement accompagnés de percussion et d'harmonica, séduit autant les puristes du blues que du reggae. Beatrice Thong (Fnac les Halles)

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Yom/Wang Li
Green Apocalypse
(Buda)

Kayhan Khalor/Ali Bahrami Fard
I will not stand alone
(World Village)

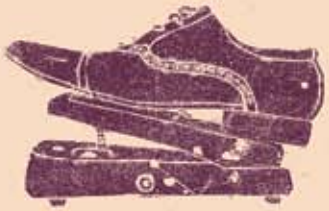
Balkan Beat Box
Give
(Crammed)



Francis Bebey
Electronic African Music
(Born Bad Records)

et aussi :

- Chemirani Keyvan *Melos* (Chant de la Méditerranée / HM)
- Waysfeld/Blik *Kalima* (Autre Distribution)
- Midnite *In Awe* (Wagram)



AKALÉ WUBÉ

Ethio - Grooves

EN CONCERT

24 février - Salle Jacques Prevert - Melle (79)
08 mars - Le Guingois - Montluçon (03)
09 mars - Satellit Café - Roanne (42)
10 mars - Satellit Café - Roanne (42)
11 mars - La Peniche Cancale - Dijon (21)
16 mars - Espace Culturel - Thourotte (60)
15 mars - La Condition Publique - Roubaix (59)
20 mars - La Maroquinerie - Paris
24 mars - Le Moulin de Brainans - Poligny (39)
25 mars - Jazz à toute heure - St Arnoult en Yvelines (78)
31 mars - Le Jam - Montpellier (34)
07 avril - Festival Jazz de mars - Chartres (28)
12 mai - Espace Culturel Django Reinhardt Strasbourg (67)
8 juin - MJC les Saulnières - Le Mans (72)
21 juin - Fête de la musique - Achères (78)
13 juillet - Jazz à Vienne (38)

Nouvel album : Mata
Sortie le 26 mars

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

DOCTOR L

"THE GREAT DEPRESSION"
(Comet)

Insaisissable et productif, Doctor L ne s'est jamais figé sur un seul style, préférant œuvrer à créer le sien. **Plus sorcier que docteur, le multi-instrumentiste franco-irlandais dévoile ici sa facette afro au sens large du terme**. Celle qui agrège vivacité funk, plainte blues, fêlure soul, transe afrobeat, dérapages sonores free jazz, devenant même le haut-parleur d'un Africain venu crier son appartenance à la France malgré sa condition d'exclu sur *Emergency*. Climats denses et ambiances lourdes en basses, la prescription se décline de la jungle au bitume avec toujours le vaudou en embuscade. Antibalas, Tony Allen ou Asa, les amis se bousculent sur ce premier volet d'un triptyque conçu comme autant de labyrinthes à explorer. F.C.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

KEYVAN CHEMIRANI, JUAN CARMONA, DORSAF HAMDANI, EN CHORDAIS

"MELOS – CHANTS DE LA MÉDITERRANÉE"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Melos, mot grec englobant à la fois la notion de mélange et de séparation, convient parfaitement au nouveau projet du percussionniste iranien Keyvan Chemirani. **Réunissant les traditions musicales des quatre coins de la Méditerranée, il fait converser la guitare flamenca de Juan Carmona, la voix suave de la Tunisienne Dorsaf Hamdani et les arrangements traditionnels de l'ensemble grec En Chordais**. La finesse de sa direction artistique fait une nouvelle fois des merveilles. A son contact, une soléa espagnole rencontre une litanie soufie, les berceuses des deux rives se répondent, les mélodies entrent en résonance, sublimées par sa science du rythme. *Melos* est un travail d'orfèvre, une pièce façonnée avec délicatesse frappée du sceau de l'excellence. A.C.

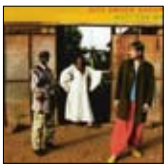
MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

ROBERTO FONSECA

"YO"
(Jazz Village/Harmonia Mundi)

Délaissant son quintet habituel pour la compagnie de talentueux invités, le pianiste cubain Roberto Fonseca offre à sa musique un voyage inédit. Avec ce nouvel album, il met la célérité et l'élégance de son phrasé jazz au service d'un langage commun. Il accueille, par exemple, Baba Sissoko dont il réinterprète le très beau *Bibisa* accompagné par Fatoumata Diawara, héritière des grandes voix féminines du wassoulou malien. Le bassiste Etienne M'Bapé, le DJ anglais Gilles Peterson, le slameur Mike Ladd, et bien d'autres, viennent tour à tour enrichir un discours qui ne perd jamais de sa cohérence. Entre piano classique et orgue hammond, *Yo* est peut-être l'album de Roberto Fonseca le plus abouti, un admirable témoignage de son ouverture sur le monde. A.C.



✦✦✦✦✧

ZITA SWOON GROUP

"WAIT FOR ME"
(Crammed Discs/Wagram)

Originaire d'Anvers, Zita Swoon Group a fait le voyage pour Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso. C'est là que Stef Kamil Carlens (leader du ZSG et co-fondateur de dEUS) et ses amis ont rencontré en 2010 la chanteuse Awa Démé et le balafoniste Mamadou Diabaté Kibié. Ensemble, ils ont inventé ce rendez-vous acoustique entre folk-blues et musiques de l'empire mandingue. Leur répertoire, chanté en français, anglais et bambara, n'altère en rien les saveurs de leurs univers respectifs. Que **la voix de la chanteuse s'accouple aux riffs de guitare électrique, que celle du leader anversois s'entremêle aux notes boisées du balafon**, ou qu'elles se répondent, le combo fait preuve d'audace comme en témoigne le vivifiant et inventif *Ko Bénna Waati*. SQ'

YO-YO MA / THE GOAT RODEO SESSIONS
GOAT RODEO
SESSIONS
YO-YO MA & STUART DUNCAN
EDGAR MEYER & CHRIS THILE
YO-YO MA réunit autour de lui des musiciens américains légendaires :
Chris Thile
(mandoline)
Stuart Duncan
(violon, Fiddler)
Edgar Meyer
(basse)
YO-YO MA / THE GOAT RODEO SESSIONS
Un album totalement libre, dans la culture americana, qui débusque des parfums de bluegrass.
SONY
CLASSICAL

Enseignement Supérieur Technique Privé

Formation aux Métiers du Son

ISTS

3 ans d'études après le **Bac**
4e année optionnelle à **New York**
Diplôme reconnu par l'Etat Bac +3

Portes Ouvertes
21, 22 et 24 Mars

www.**esra**.edu

GROUPE ESRA
PARIS 135, av. Felix Faure - 75015 PARIS
01 44 25 25 25 - M8 Lourmel - T2 3 Balard

LA FERME DU BUISSON
LAFERMEDUBUISSON.COM
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

MUSIQUES

mer 21 mars
PIAZZOLLA !
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
dans le cadre du Printemps du Jazz au Val Maubuée

ven 23 mars
l'Abreuvoir à musique
STUCK IN THE SOUND
+ JOHN GRAPE

ven 6 avril
TIGRAN HAMASYAN

sam 7 avril
AMADOU & MARIAM

ven 13 avril
l'Abreuvoir à musique
ZOUFRIS MARACAS & BALOJI

SPECTACLES

sam 24 & dim 25 mars
FESTIVAL
TRAVAIL QUE VAILLE !
LE CORPS AU TRAVAIL
3 spectacles / 1 table ronde /
1 installation multimedia /
1 projection-rencontre / 1 exposition

du mar 17 au sam 21 avril
TEATRO DA MANGIARE ?
Teatro delle Ariette (Italie)

LISTEN TO THE WORLD • ÉCOUTE LE MONDE
babel med music
8e world music forum - 30 concerts - 2500 pros
29 > 31 mars 2012
Marseille France
www.DOCK-DES-SUDS.org
ABDUVALI ABDURASHIDOV & BADAKHSHAN
AMIRA & BOJAN Z
BA CISSOKO
BADUME'S BAND & SELAMNESH ZÉMÉNÉ & ZENASH TSEGAYE
BO HOUSS
BONGA
BOOGIE BALAGAN
CARLA PIRES
COBLA CATALANA DELS SONS ESSENCIALS
DUDU TASSA
ELECTRO BAMAKO
EMEL MATHLOUTHI
FLAVIA COELHO
FORABANDIT
IMHOTEP
KALAKUTA ORCHESTRA
KAYHAN KALHOR & ERDAL ERZINCAN
KHAIRA ARBY
KING KAPISI
MATILDE POLITI
MAZAL
MI NOR SYNDICATE
MORY KANTÉ
ROCÍO MÁRQUEZ
SABOÏ
SIBONGILE MBAMBO
SOFT
TCHEKA
TEMENIK ELECTRIC
TYÉRI ABMON
YIDDISH TWIST ORCHESTRA
Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

ON-U SOUND

Texte : Franck Cochon

Né dans l'underground londonien des années 80 à l'instigation du producteur et musicien Adrian Sherwood, le label référence du dub aventureux vient de fêter ses trente ans.

En 1977, Adrian Sherwood, 19 ans et *reggae addict*, avait déjà monté son label pour distribuer du son jamaïcain et rencontré pas mal d'artistes. Passé derrière la console par le biais d'organisation de concerts riches en souvenirs (« *l'ingénieur du son ne connaissait rien à ce qu'on voulait faire. Je lui donnais les instructions, à un moment il m'a dit de le faire moi même !* »), il crée en 1979 le label Hitrun avec son ami Prince Far I. L'affaire tient deux ans et Adrian débute à sa suite On-U Sound. L'idée de départ est simple : faire des disques dont il sera fier et mettre du fond sur la forme. Pas le genre d'attitude qui affole les courbes de ventes, mais l'objectif est ailleurs : « *Etre reconnu et respecté par les musiciens et les anciens. On ne s'est jamais dit qu'on serait là pour toujours, mais que chaque année on devait être meilleurs* », résume Sherwood.

> *« On n'est jamais vraiment entrés dans l'industrie »*
> **Adrian Sherwood**

DIFFICILES ANNÉES 2000

Cette tactique bâtira un catalogue aux références impressionnantes : New Age Steppers, Dub Syndicate, African Head Charge, Public Image Ltd, même Lee Perry viendra faire des siennes. Sherwood développera en parallèle du label des productions pour Living Colour, Ministry ou Depeche Mode, tout en chapeautant le groupe de hip hop Tackhead. Depuis ses premiers disques mis en pochette et distribués lui-même, Sherwood se souvient de tout, mais quand il s'agit de faire émerger un ou deux albums clés, la vision s'affine : « Miracle *de Bim Sherman, un album acoustique magnifique que j'ai produit mais qui est sorti ailleurs, et* Learning To Cope With Cowardice *de Mark Stewart + Maffia.* » Si le sourire est aujourd'hui de rigueur, les années 2000 ont bien failli le rayer de la carte : « *C'est devenu très difficile. J'ai gardé le nom, que j'ai relancé plusieurs fois avec des partenaires qui ont tous fait faillite, j'ai sorti* The Modern Sound Of Harry Beckett, *de Harry Beckett, et* The Mighty Upsetter *de Perry, mais dans de très mauvaises conditions. C'était ça le plus frustrant.* » Depuis deux ans qu'il roule avec Warp, un label électro des plus influents à qui l'on doit Aphex Twin ou Nightmare On Wax, l'air est plus sain et l'âme d'artisan toujours en place : « *Nos trucs jamaïcains ne sont pas très grand public, on n'est jamais vraiment entrés dans l'industrie. On suit notre chemin en se disant qu'on vend dix fois plus que si eux s'en occupaient.* » Le futur ? Adrian le résume par du Woody Allen : « *Qu'aimeriez vous qu'on dise de vous dans 100 ans ? Il est encore pas mal pour son âge…* ».

Region Reunion

Scènes australes

La Région Réunion & Scènes Australes présentent

MARCHÉ DES MUSIQUES DE L'OCÉAN INDIEN #2

INDIAN OCEAN MUSIC MARKET

IOMMA

29 • 30 • 31 MAI 2012

CONFERENCES & ATELIERS CONCERTS

Workshop - Networking - Showcases

ÎLE DE LA RÉUNION

WWW.IOMMA.NET

STAND 125

BABEL MED

sacem · CNV · FCM Le Fonds pour la Création Musicale · réunion 1

Le Quotidien · Union Européenne

CARLOS NUÑEZ

DISCOVER

L'anthologie rêvée consacrée au plus extraordinaire et populaire "sonneur" qui soit.

L'occasion d'un généreux et passionnant retour sur 15 années de carrière discographique.

2 cd, 39 titres, une multitude de collaborations prestigieuses (Compay Segundo, Luz Casal, Ry Cooder, Jackson Browne, Dan Ar Braz, Lenine, Ryuichi Sakamoto, ...) **et 4 inédits !**

EN CONCERT

[co-affiche avec Dan Ar Braz]

16 mars / Ploemeur - L'Océanis

17 mars / Nantes - Zénith

24 mars / Fougères - Espace Aumailleire

25 mars / St Brieuc - Hermione

27 mars / Lille - Théatre Sébastopol

29 mars / Orléans - Zénith

30 mars / Le Mans - Antares

31 mars / Tours - Le Vinci

SONY MUSIC · RCA VICTOR · france bleu

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE
Du 9 mars au 17 juin

Paris

L'idée directrice du Festival de l'Imaginaire est de défendre le précieux patrimoine culturel immatériel. De l'Inde à la Corée en passant par l'Albanie, l'événement donne à voir arts et rites de tous horizons afin de faire découvrir la créativité de ces cultures, aussi différentes soient-elles.

⊕ Le petit truc en plus :
De l'école élémentaire au lycée, de nombreux élèves auront l'opportunité de découvrir spectacles et rituels d'ailleurs. Au programme, le théâtre dansé et masqué coréen, les marionnettes à fils du Karnataka d'Inde et la danse masquée péruvienne. Après les représentations, les élèves pourront discuter avec les artistes pour prolonger l'expérience.

Avec notamment :
le Rake'n'scrape des Bahamas, chants spirituel en vers avec **The Andros Jubilee Singers / Le maalouf du Rhumel** (Algérie) **/ Yakshagana, marionnettes du Karnataka** (Inde) **/ Zikr Rifaï, cérémonie soufie de Tirana** (Albanie)

www.festivaldelimaginaire.com

BANLIEUES BLEUES
Du 16 mars au 13 avril

Région parisienne

Banlieues Bleues place cette année le jazz sous le signe du « perpétuel renouveau » et met au centre la surprise, la découverte, la réinvention. Les créations originales sont ainsi mises à l'honneur : le guitariste Misja Fitzgerald revisite le répertoire de Nick Drake, le projet Sleepsong se veut un trait d'union réconciliateur entre les Etats-Unis et l'Irak.

⊕ Le petit truc en plus :
Le 11 avril, le festival norvégien Punkt s'exporte à Paris pour une mini-édition exclusive. Le concept est aussi simple qu'amusant : après avoir assisté à un premier concert, vous avez le droit au remix de celui-ci dans la foulée.

Avec notamment :
Tony Allen / Marc Ribot / Taraf de Haïdouks & Kocani Orkestar / Ray Lema / Jupiter Bokondji/ Piers Faccini, Seb Martel & Badje Tounkara

www.banlieuesbleues.org
> voir aussi p35

DETOURS DE BABEL
Du 23 mars au 7 avril

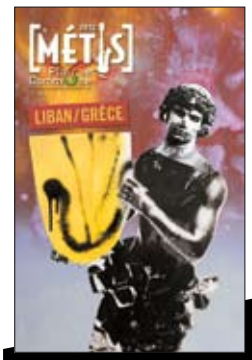
Grenoble

Lieu d'expérimentation, le centre international des musiques nomades de Grenoble a pour mission de développer des résidences de créations musicales avec pour fil rouge la diversité et la perméabilité des musiques du monde contemporain. Point d'orgue de ce travail de fond, les Détours de Babels mettent en avant les créations « transculturelles », reflets de nos sociétés en mouvement. Parmi celles-ci, la création Wixarika, qui fut avortée suite à l'annulation de l'année du Mexique en France.

⊕ Le petit truc en plus :
Contentez votre ventre autant que vos oreilles en participant aux brunchs du festival. Pour le plaisir des yeux, allez faire un tour du côté du ciné-concert pour voir *La grève* d'Eisenstein sur la musique de Jodlowski.

Avec notamment :
Station Congo, création de **Ray Lema / Ensemble Shanbehzadeh & Sara Hamidi / Mike Ladd/ Bernard Lubat**

www.detoursdebabel.fr
> voir aussi p35 et 36



FESTIVAL METIS
Du 27 mars au 22 juin

Seine Saint-Denis

Les cultures méditerranéennes sont un terrain de jeu sans fin pour le Festival Métis. En mettant le cap sur deux pays à la frontière de l'Orient et de l'Occident, la Grèce et le Liban, cette édition met l'accent sur le dynamisme de ces cultures. Et comme son nom l'indique, l'événement aime à fusionner les horizons : pour ouvrir les festivités, rock et musique classique se côtoieront le temps d'un concert.

⊕ Le petit truc en plus :
En amont des festivités, les habitants du quartier Pleyel sont conviés à un atelier gratuit et ouvert aux débutants de chœur amateur. Le projet, qui s'inspire de l'album *Motivé* de Zebda, sera présenté au public le 26 mai.

Avec notamment :
Quatuor Cambini / Zeid Hamdan / Zebda / Kamilya Jubran / Houria Aichi / Piers Faccini & Alkinoos Ionnidis / Ibrahim Maalouf / Camille

www.metis-plainecommune.com
> voir aussi p7

MONDOMIX .COM

Les musiques du monde entier
sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER

Tous les albums chroniqués
en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer

Toutes les chroniques de Mondomix
également accessibles sur **Deezer**

DEEZER

BABEL MED
Du 29 au 31 mars

Marseille

S'il est avant tout un marché dédié aux professionnels venus découvrir de nouveaux talents, le Babel Med propose aussi de nombreux concerts ouverts au grand public. Au cœur de Marseille, la svedah bosnienne répondra à la bossa-muffin brésilienne ou à l'électro-séfarade. Par ailleurs, plusieurs prix récompensent les talents sans frontières et celui de Mondomix ira cette année à la chanteuse de flamenco Rocio Marquez .

⊕ Le petit truc en plus :
Débats, conférences, tables rondes sont l'occasion de comparer ce qui se fait ici et ailleurs, mettre en relation les réseaux, s'interroger sur l'évolution et la place des musiques du monde d'un point de vue éthique, politique ou économique.

Avec notamment :
Ba Cissoko / Emel Mathlouthi / Yiddish Twist Orchestra / Forabandit / Mory Kante / Rocio Marquez / Bonga / Soft

www.dock-des-suds.org
> voir aussi p19

PRINTEMPS BALKANIQUE
Du 31 mars au 10 juin

Normandie

Organisé tous les deux ans par l'association Balkans-Transit, le Printemps Balkanique se focalise à chaque édition sur un pays, pour découvrir plus largement l'histoire et la culture des Balkans. Pour cette nouvelle ballade, direction la Croatie, à travers la musique, mais aussi la danse, le cinéma ou la littérature.

⊕ Le petit truc en plus :
L'exposition du Musée des cœurs brisés de Zagreb : les objets symboliques – une robe de mariée, une peluche, une photo – d'une relation amoureuse qui a échoué.

Avec notamment :
Karavena Anterat / Tambura Band Svita / Bambi Molesters / Klapa Iskon / Klapa Cakulone

www.balkans-transit.asso.fr

WELCOME IN TZIGANIE
Du 5 au 8 avril

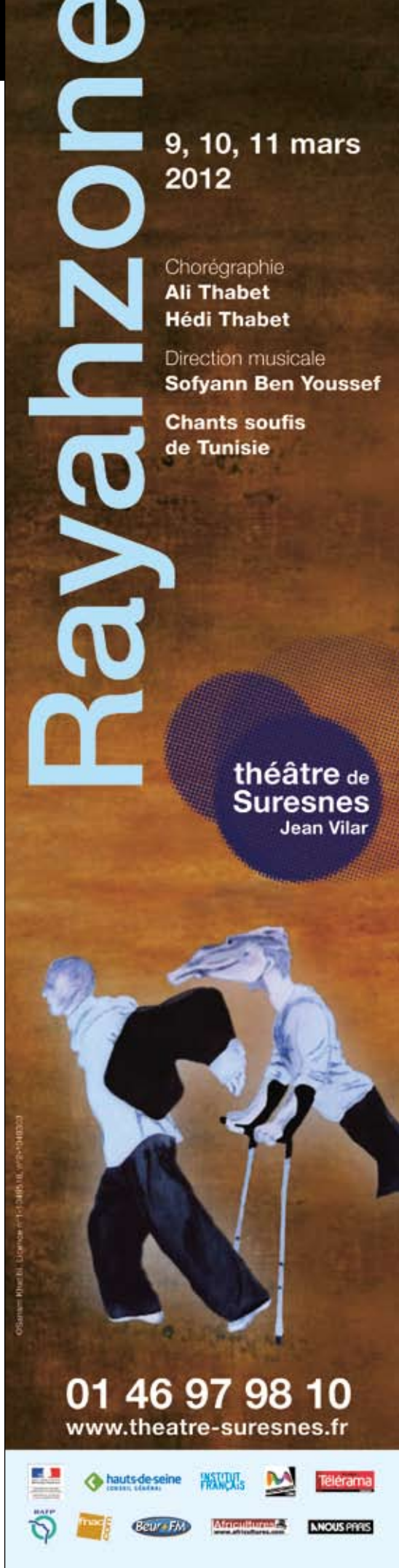
Auch (Gers)

Porté par l'association L'Air des Balkans, Welcome in Tziganie est un grand plongeon dans la culture tzigane et se décline en différentes facettes. Sous les chapiteaux, les beats diront bonjour à la tradition et les airs flamenco salueront le brouhaha des fanfares. De quoi danser tout en voyageant, ou l'inverse.

⊕ Le petit truc en plus :
Le village culturel, où projections, débats et spectacles pour enfants vous attendent. Et pour les musiciens, en herbe ou plus dégourdis, un stage, « La Fanfar'Class », animé par les musiciens de Ziveli Orkestar.

Avec notamment :
O'Djila / Boban i Marko Markovic Orkestar / DJ Boris Viande / Matrimia / Davaï / Parno Graszt / Besh o Drom / DJ Tagada & Toma Fetermix

www.welcome-in-tziganie.com



MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

PRINTEMPS DE BOURGES
Du 24 au 29 avril

Bourges

Le Printemps de Bourges fait office d'éclaireur et ouvre la saison des gros festivals français. Prescripteur de tendances, grosses pointures et artistes en phase de décollage s'y côtoient, tous styles confondus. Les grosses basses seront de sortie lors de la soirée Reggae-Groove'n'Beat Party, tandis que le « Printemps dans la ville » fera patienter le festivalier en attendant les concerts du soir. Dans une vingtaine de bars, de jeunes groupes transforment l'agglomération en scène géante.

⊕ Le petit truc en plus :
Le point commun entre Hocus Pocus, Anaïs et Jeanne Cherhal ? Ils sont tous passés par les scènes des Découvertes du Printemps de Bourges. L'occasion de repérer les bijoux de demain.

Avec notamment :
Ky-Mani Marley / Nneka / Groundation / Hollie Cook / Tinariwen / Zebda

www.printemps-bourges.com

FLAMENCO A LA VILLETTE
Du 3 au 5 mai

Paris

Le Flamenco pose ses valises au parc de la Villette pour trois torrides nuits ibériques. Les danseuses La Moneta, Pastora Galvan et la compagnie Antonio El Pipa feront parler leur corps en suivant le rythme des castagnettes. Le pianiste gitan Diego Amador, La Farruca ou La Faraona donneront des airs d'Andalousie à la capitale française.

⊕ Le petit truc en plus :
En marge des représentations, la Grande Halle de la Villette se transforme en féria espagnole. L'Andalousie y sera célébrée autour de stands gastronomiques, artisanaux ou musicaux.

Avec notamment :
La Farruca, La Faraona, El Carpeta / Diego Amador / La Moneta / Compagnie Antonio El Pipa / José Maya / Pastora Galvan

www.villette.com

JAZZ SOUS LES POMMIERS
Du 12 au 19 mai

Coutances

Croquez le jazz à pleines dents ! Expérimental, classique ou enrobé de musiques cousines, dans la petite ville de Coutances, le jazz est assurément fédérateur. Festival éclectique, Jazz sous les Pommiers surfe sur les notes roumaines aussi bien que sur les rythmes maliens ou danois.

⊕ Le petit truc en plus :
Une « Battle sous les Pommiers », qui comme son nom ne l'indique pas, consistera en un match d'improvisation entre deux quartets.

Avec notamment :
Kevin Seddiki / Juju / Blitz the Ambassador / Angélique Kidjo / Archie Shepp & Joachim Kühn Duo / Marcus Miller / Ibrahim Maalouf

www.jazzsouslespommiers.com

À LA LOUPE

EMEL MATHLOUTHI

- 6 mars au Café de la Danse,
- 16 à l'Institut du monde Arabe,
- 29 à Babel Med,
- 30 à la Batteriede Guyancourt,
- 28 avril au Printemps de Bourges

PETIT BAIN
(75013) www.petitbain.org

- 23/03 : Zabumba
- 30/03 : FESTIVAL SWING / Hot Sugar Band...
- 31/03 : Pad Brapad
- 12/04 : Amsterdam Klezmer Band

CARTE BLANCHE BENJAMIN MINIMUM LA MESON
(marseille 13000) www.lameson.com

- 3 mars à 20h : Florin Flora + Gasandji

LA BATTERIE
(Guyancourt) www.labatteriedeguyancourt.fr

- 24 mars : Groupo Cumpay Segundo
- 30 mars : Emel Mathlouti
  Secret Vlbes
  Juno Reactor

LES CYCLES parisiens

Pour le printemps, les grandes salles de Paris font leur tour du monde : Moriarty joue les classiques du folk pré-dylanien à la **Cité de la Musique**, la poésie persane de Shahram Nazeri et Hossein Alizadzeh envoûte le **Théâtre de la Ville**, les chants sacrés de Madagascar s'élèvent dans le **Musée du Quai Branly**. Dernière étape à la **Salle Pleyel** avec Paolo Fresu, accompagné par Nils Petter Molvaer et Manu Katché.

- *08/03 /2012*
Moriarty, dans le cadre de l'exposition « Bob Dylan – L'explosion Rock » / France – musique folk
Cité de la Musique

- *10/03/2012*
Purbayan Chatterjee et Jayanthi Kumaresh / Inde du Nord, Inde du Sud – Sitar, veena
Théâtre de la Ville

- *17/03/2012*
Shahram Nazeri et Hossein Alizadzeh / Iran – Poésie et Musique persane
Théâtre de la Ville

- *17/03/2012*
Skeduz, Fête de la Saint Patrick / Bretagne – Musique bretonne
Musée du Quai Branly

- *24/03/2012*
S. Saketharaman / Inde du Sud- chant carnatique
Théâtre des Abbesses

- *31/03/2012*
I Cantori de Bagheria / Italie – Chants traditionnels siciliens
Théâtre des Abbesses

- *14/04/2012*
Tiharea / Madagascar - chants sacrés de Madagascar
Musée du Quai Branly

- *16/04/2012*
Paolo Fresu, Nils Petter Molvaer, Manu Katché / Italie, Norvège, France – trompettes, batterie, électronique
Salle Pleyel

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ
LE DERNIER ALBUM DE LENINE

"Chão" (Universal)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

MOATAZ NASR - Merge and Emerge
Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Le Moulin

LE SENS DU SACRÉ

→ Prochaine parution

Le n°51 (mai/juin 2012) de Mondomix sera disponible début mai.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Bertrand Bouard, Julien Bouisset, Arnaud Cabanne, Laurent Catala, Eglantine Chabasseur, Franck Cochon, Boris Cuisinier, Pierre Cuny, Jacques Denis, Elodie Maillot, François Mauger, Jean-Louis Mingalon, Andy Morgan, Jérôme Pichon, Thomas Roland, Yannis Ruel, Squaaly, Sara Taleb, Ravith Trinh.

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2012
- Gratuit -

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

3, 4 ET 5 MAI 2012

FLAMENCO

3 soirées d'émotions fortes au cœur d'une véritable feria espagnole !

GRANDE HALLE 01 40 03 75 75 - www.villette.com / www.fnac.com

PARC LA VILLETTE

Jeudi 3 mai

JOSE MAYA / LA FARRUCA, LA FARAONA, EL CARPETA,
quand la tradition familiale gitane se perpétue avec fougue et maestria…

Vendredi 4 mai

DIEGO AMADOR, pianiste virtuose de Séville entre tradition et avant-gardisme
LA MONETA, danseuse originaire de Grenade, à la maîtrise du rythme et au talent inné

Samedi 5 mai

CIE ANTONIO EL PIPA,
fidèles héritiers de la danse gitane pure et authentique
PASTORA GALVÁN, la montée de la jeune génération de danseuses flamenco !

EN CORÉALISATION AVEC ROMERO DIAZ PRODUCTIONS

vueling Andalucía CCCEF Espagne J'en ai besoin

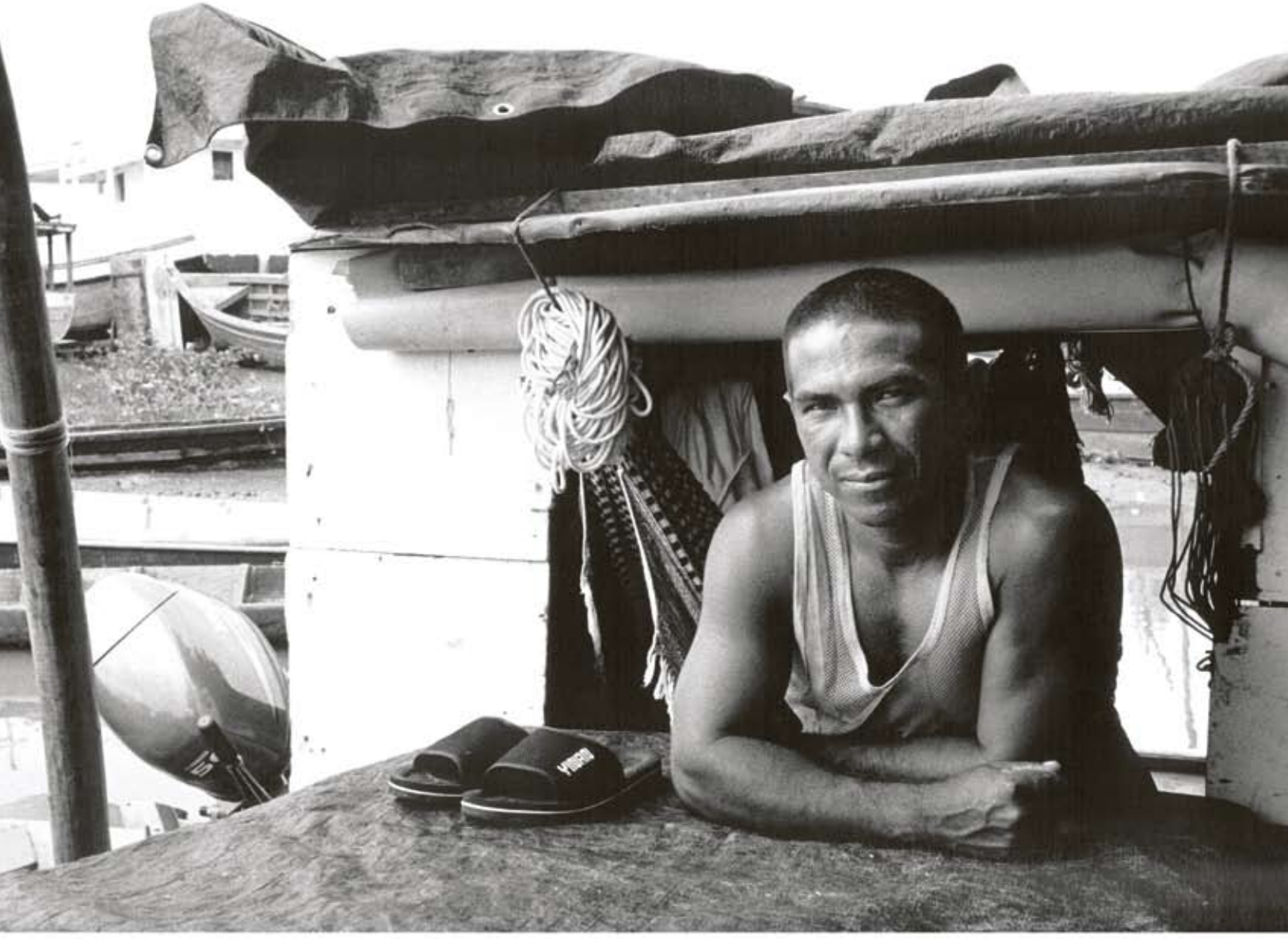
metro Obs Télé Paris DANSER MONDOMIX.com Vi Volta fnac France Inter

Exposition du 15 février au 20 mai 2012

CHERCHER LA VIE
MIGRANTS EN GUYANE
Photographies de Frédéric Piantoni

CITÉ NATIONALE
DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

Palais de la Porte Dorée
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr
Tél. 01 53 59 58 60



2011 · IRD · musée des cultures guyanaises · Guyane La Région · CNHI · l'acsé · EDF · AIRFRANCE